



Mozart, Beethoven... et nous autres

Petite chronique d'une bande de Troubadours

JOSEPH Jean

Préface

Il est des jours où le symbolique vient croiser très précisément l'insensé, et ces instants-là, si rares, si précieux, se gravent à jamais dans la chair de l'âme.

Je veux vous compter un de ces jours là.

Il était un soir de Décembre, froid, rude, où un Conseil d'Administration, assis en rond dans une pièce sans musique, regardait avec une grande tristesse, les quasi ruines de son travail.

Peu de mots, mines défaites, grandes interrogations sur l'avenir de l'orchestre, silence...

et soudain,

soudain,

la première porte s'ouvre sur ce silence, puis la deuxième porte s'ouvre sur nos visages ébahis

et là, dans l'encadrement

se tient un petit homme

gelé sous son chapeau givré,

serrant dans ses bras son petit violon

et qui, de la porte, nous dit :

"J'avais quitté l'orchestre parce qu'après quinze années de présence, le temps était venu ; mais aujourd'hui, vu la difficulté, je me suis dit... que si je peux aider

...un peu...

par ma présence...

à vos côtés..."

Il est des jours bénis où l'éternité troue le voile du désespoir et nous laisse sans voix dans la suavité de son parfum. Des jours où le courage se lève. Cela s'appelle l'Humanité.

Ce petit homme là, notre doyen, est un grand monsieur. Il m'a donné tant de forces ce jour-là pour, avec d'autres, tout reconstruire.

Ainsi, lorsqu'il m'a parlé de ces écrits – mémoire de l'orchestre depuis l'origine, j'ai vu aussitôt l'occasion de le remercier – au nom de tous – en les recueillant – pour tous – et de lui rendre hommage pour sa confiance et son amitié.

Merci, Joseph JEAN, de ce cadeau que tu nous fais, à nous "présents de l'Orchestrale" et à tous les musiciens à venir.

Isabelle Binet

Présidente

25 Décembre 2009

Prologue

Une mesure pour rien

L'historien relate les évènements, les dissèque, les analyse, les intègre dans une vaste synthèse. Le naïf se contente d'en conserver quelques visions fugitives.

L'historien est un personnage rationnel, objectif, méthodique. Le naïf se fie aux apparences et se masque d'humour pour cacher ses émotions.

Si vous reconnaissez votre silhouette dans un des petits instantanés de cet ouvrage, sachez qu'un naïf, qui vous ressemble, vous a croqué, maladroitement sans doute, mais avec infiniment de respect et beaucoup d'amitié.

Joseph

Remerciements

Merci à Ginette, Paule, Suzanne. Leurs souvenirs et leurs archives personnelles ont largement facilité la rédaction de cet ouvrage.

Merci à Isabelle sans qui ces feuillets seraient restés au fond de mon armoire, sous mes chemises usagées.

Merci à Flavie qui a assuré la frappe et la mise en page, malgré sa lourde charge de jeune maman.

Merci enfin à Fabien qui a conduit l'ouvrage à son terme et qui se verrait bien, j'en suis persuadé, dans la peau d'un éditeur.

La Genèse

Les archives de l'Association Symphonique Nantaise possèdent une copie de son acte fondateur : ses premiers statuts, qui furent déposés à la Préfecture de Nantes le 6 Décembre 1923.

Le manuscrit n'est plus très lisible, aussi nous présentons un document dactylographié au début des années 80, qui en reproduit les différents articles. Pour le dernier paragraphe cependant, nous avons photocopié l'original avec les signatures des déposants : Monsieur Paulin, premier Président, et Monsieur Chauvière premier secrétaire.

Nous saluons la mémoire de ces pionniers, mais pourtant, la tradition orale, attestée par quelques anciens, attribue à Monsieur Alfred Pinard la fondation de l'A.S.N.

Alfred Pinard était, à cette époque, un jeune violoniste formé au Conservatoire de Nantes. Il anime d'abord, au plan musical, l'Amicale laïque de la rue Noire. Il fait partie d'un groupe qui se nommait « Le Manteau d'Arlequin » et organisait des fêtes dans ce quartier. ()*

Il fut le premier Chef du nouvel orchestre qui regroupait nombre de ses jeunes amis. Il fut aussi batteur à la Philharmonique Nantaise.

Un ancien se souvient : « C'était un excellent chef d'orchestre, parfois inconstant, et qui sut profiter largement des bonnes choses que la nature met à notre disposition... »

Sa vie professionnelle l'attacha aux Batignoles avec un poste de cadre.

Les archives de l'A.S.N. furent conservées à partir des années 50. Il est très difficile aujourd'hui de reconstituer les débuts de l'association. Les survivants sont rares et les mémoires bien peu fidèles. On peut cependant assurer que quelques concerts furent donnés Cours Cambronne, à l'occasion d'un passage du Tour de France.

Pendant la guerre, les musiciens, au gré des événements, continuèrent à se retrouver pour quelques répétitions, dans des locaux de fortune. Le couvre-feu, les bombardements, l'évacuation partielle de la ville après 1943, l'effectif dispersé, étaient des facteurs très déstabilisants et aucun concert d'importance ne semble avoir été donné au creux des années noires.

() Lu dans "Le Phare" du 6 avril 1931 :*

« Le Cercle artistique, le Manteau d'Arlequin, avait l'intention d'organiser des apéritifs concerts pendant la Foire Commerciale. Devant les rigueurs de la loi fiscale sur les spectacles, l'idée a été abandonnée et le Cercle s'en excuse auprès de ses nombreux amis. »

A l'ouest, rien de nouveau.

Chapitre 1

STATUTS

Article 1 : Il est fondé, à Nantes, une société, groupant un certain nombre de musiciens, et dénommée :

" ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTAISE "

Article 2 : La société a pour but de donner des auditions musicales.

Article 3 : Toute personne peut faire partie de la société à condition de posséder des connaissances musicales suffisantes et de jouir de ses droits civils et civiques.

Article 4 : Pour en faire partie, il suffira d'en faire la demande au président.

Article 5 : La société est administrée par un bureau composé de quatre membres, à savoir :

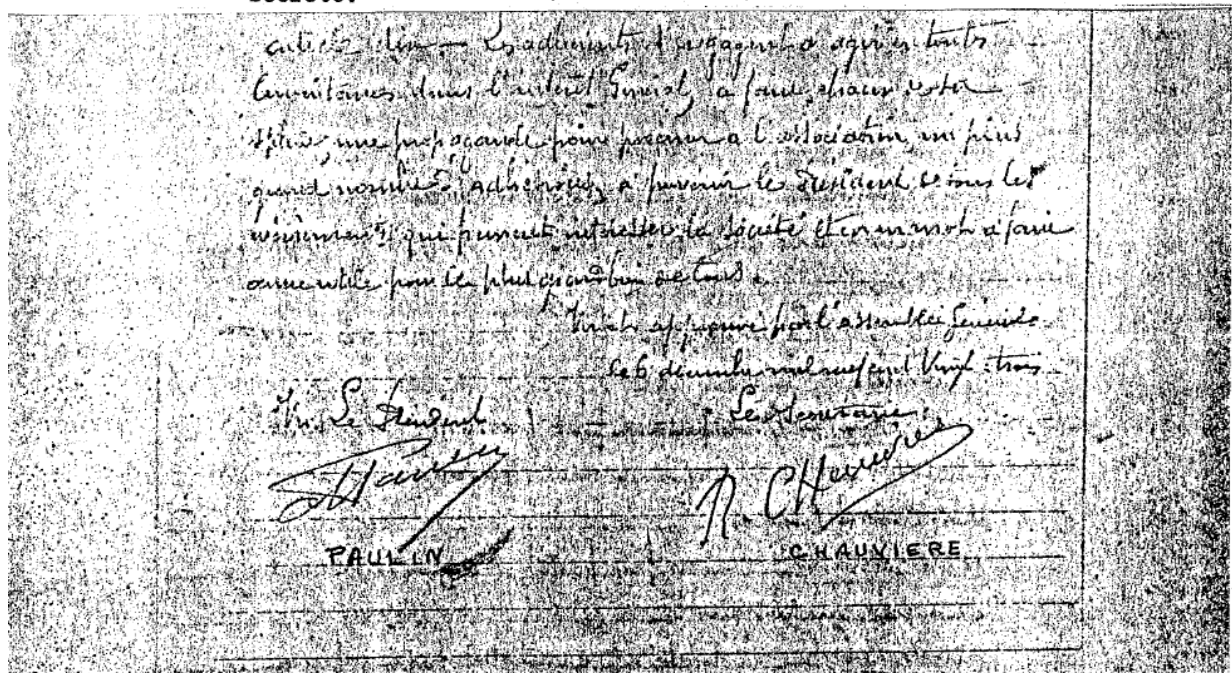
Un président
Un vice-président
Un secrétaire
Un trésorier.

Article 6 : Ces quatre membres devront être âgés d'au moins vingt et un ans; ils sont élus pour un an par l'assemblée générale. Les membres sortants sont rééligibles.

Article 7 : A chaque séance, le président aura la direction des débats. Il signera le procès-verbal de la séance précédente et approuvera les rectifications nécessaires.

Article 8 : Le secrétaire sera chargé des convocations et des circulaires nécessaires, ainsi que de la rédaction des procès-verbaux de toutes les assemblées.

Article 9 : Le trésorier sera chargé de la comptabilité de la société.



PRÉFECTURE
DE LA
LOIRE-INFÉRIEURE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

lère DIVISION
ler BUREAU

Nantes, le 15 Janvier 1951

Référence

À rappeler dans la réponse :

Le Préfet de la Loire-Inférieure
Chevalier de la Légion d'Honneur

certifie

que l'Association dite "Association symphonique nantaise" a été déclarée à la Préfecture de la Loire-Inférieure le 26 Décembre 1923, sous le numéro 325. Elle a été insérée au Journal Officiel le 4 Janvier 1924.

Pour le Préfet,
Le Chef de Division,



René Bonhomme

Artilleurs du quartier Mellinet : Ouvrez le ban

31 Mars 1935, 14 heures, au manège du quartier Mellinet

L'Association Symphonique Nantaise, sous la baguette de son Chef et fondateur Alfred Pinard, est sur le podium.

Que va-t-elle jouer ? Un morceau de colophane en bon état à celui qui nous l'apprendra.

L'A.S.N. va ouvrir la séance, devançant le professeur Tabellini, illusionniste, Monsieur Jouan, clarinettiste, Touchatout et son répertoire comique, Mademoiselle Luce d'Ariette (charmant, n'est-ce pas ?), un « diseur à voix » et autres bonimenteurs.

En cours d'après midi, l'orchestre va se produire encore deux fois avant que le rideau ne se lève sur « La tente du Capiston », opérette de Gavel et Coools.

C'est le plus ancien programme en notre possession faisant mention de l'A.S.N. Nous regrettons seulement qu'il ne cite aucune des œuvres exécutées ce jour là. Mais il est très typique de son époque, ainsi que le montre sa publicité de dernière page. Au fait, qui a maintenant pignon sur la rue du Calvaire, au n° 4, à la place de la bonneterie Fred ?

Tangos de contrebande

En 1949, les plaies de la guerre sont en bonne voie de cicatrisation et l'A.S.N. anime le Grand Bal de la Douane, aux Salons Mauduit.

Valses musettes ou Viennoiseries à la Strauss ? Rigodons ou Menuets ? Javas délurées ou Tangos brûlants ? Les journaux de l'époque sont d'une remarquable discrétion. Mais au dos de la coupure de presse qui annonce l'évènement, on peut lire le programme d'une conférence donnée Salle Colbert par le rédacteur en Chef des « Echos » sur le thème : « Le monde est-il en marche vers le communisme ? ».

Quel rapport ? Mais voyons, aucun. Et pourtant, remarquons, au passage, qu'un orchestre est une société fortement engagée dans la dictature. Le Chef crée la pluie et le beau temps. Il lui faut être obéi au centième de seconde. D'un seul coup de baguette, il fait chanter les violons, grogner les contrebasses, mugir les trombones. Il conduit la danse, déchaîne les catachysmes, enflamme les passions, éclaire les sourires...

Peut être aurons-nous l'occasion d'en reparler.

AMICALE DES ANCIENS DU 51^E & 251^E D'ARTILLERIE
ET DU QUARTIER MELLINET

PROGRAMME N° 00448

Servant de Billet de Tombola pour le Tirage effectué.
au cours du

CONCERT

DU DIMANCHE 31 MARS 1935

— A 14 HEURES —

Au Manège du Quartier Mellinet

Au Profit des Œuvres de l'Amicale

avec le Concours du

MANTEAU D'ARLEQUIN et de

l'Association Symphonique Nantaise

Chez FRED La Bonneterie Chic

4, Rue du Calvaire - NANTES

ACTUELLEMENT

PREMIÈRES NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS



ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTAISE

---:---:---:---:---

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 21 septembre 1951

Séance ouverte à 21 Heures sous la Présidence de Monsieur HODE

Présents: Mesdames	GERVAIS	Messieurs:	MONNIER
	ORCEAU		CITHAREL
	BLEAS		MASSICOT
	LE VACON		GRELIER
	BIGOT		PEPIN
			PINEAU
			TESSIER
			DEQUESNES
			REDOUTE
			DEBRAY
			ALBERT
			BOSSARD
			BORE
			HURTAUT

Monsieur HODE se lève pour saluer la présence de Monsieur GUILLOTEAU et le remercier de bien vouloir prendre la Présidence de notre Société.

Ce dernier répond en quelques mots nous donnant une adhésion conditionnelle d'un an qui sera renouvelée suivant l'effort qui sera fourni par les Sociétaires.

Il a surtout insisté sur le recrutement et sur l'effort que chacun pourrait faire pour recruter des musiciens et particulièrement des violonistes. il a été également envisagé de faire un article dans la presse.

Monsieur HODE remercie vivement Mr GUILLOTEAU et l'assure du concours de tous.

Les dates suivantes nous ont été demandées:

24 et 25 Novembre pour Batignolles

2 Décembre pour St Julien de Concelles

9 Décembre pour Machecoul

Quelques camarades ont fait remarquer que la date du 2 Décembre était bien rapprochée et que l'on demanderait de changer de date si possible.

Monsieur MAILLARD veut bien prendre la direction de la Société, il en est vivement remercié.

A l'issue de l'Assemblée Générale, le Bureau a été constitué ainsi:

Président: Monsieur GUILLOTEAU

Vice Président Bibliothécaire: Monsieur HODE

Secrétaire: Monsieur DEQUESNES

Secrétaire Adjoint: Mademoiselle LE VACON

Trésorier: Monsieur AGUESSE Trésorier Adjoint: Madame ORCEAU

Commissaires: M.M. TESSIER HURTAUT ~~ORCEAU~~ MONNIER ~~GRELIER~~

La Duchesse Anne reçoit Monsieur le Préfet

En ces années 50, le Grand Hôtel de la Duchesse Anne est, pour la Loire Inférieure, le plus étoilé du guide Michelin et l'orgueil des nantais.

C'est dans ses salons prestigieux que Monsieur le Préfet, en grand uniforme, préside le dîner de l'Association des Directeurs Commerciaux de France, le 11 Décembre 1951.

L'Association Symphonique assure l'animation musicale. Au pupitre, Guy Maillard, un jeune garçon dont nous vous reparlerons. Précisons de suite que, cinquante ans plus tard, il était toujours membre actif de l'orchestre, et pas le moindre des musiciens. Cela mérite, au passage, un premier coup de chapeau.

Voyage au centre de la terre

Cette aventure est arrivée à la fin des années 50 sous le règne de Guy Maillard, Chef de l'orchestre. Il vit toujours, c'est l'un de mes amis et je tiens l'histoire de sa propre bouche. Je lui laisse la parole. Attention, courbons le torse, le Chef Guy Maillard nous entraîne dans les catacombes. Il plonge dans ses souvenirs :

« Les locaux disponibles à Nantes pendant les années d'après guerre étaient plus rares que les fillettes de Gros Plan au milieu du Hoggar. La municipalité nous avait proposé un abri pour nos répétitions : les sous-sols de la Mairie. Nous avons accepté avec reconnaissance.

Nous nous serrions dans une espèce de boyau, ou plutôt, à la convergence de deux boyaux, style Fort de Vaux 1915. Je dirigeais l'orchestre depuis l'angle des deux couloirs d'où je pouvais être vu de (presque) tous les musiciens. Certes, il n'était pas possible aux violoncellistes d'apercevoir les premiers violons mais ils en percevaient les vibrations multipliées par l'écho. C'était bien loin de Pleyel ou de Garnier mais, basta...

Un soir, j'allais relancer une ouverture de Beethoven – trop tard pour me rappeler laquelle – quand les dames des premiers pupitres se mettent à pousser des cris d'orfraies. Des contre-mi assurément : « Là, là, juste au dessus de toi, chef, fais attention ! » Je brandis ma baguette comme un poignard, me retourne, lève la tête, et que vois-je ? Un magnifique rat, blotti sur une canalisation poussiéreuse et qui semble aussi apeuré que mes pauvres sopranes. Son œil tout rond nous fixe intensément, il s'élance le long du tuyau et disparaît dans un trou du plafond. Personne n'a pu savoir si la fissure débouchait dans le bureau du maire, mais le bruit en a couru. Certains expliquaient ainsi les fréquents changements de premiers magistrats à Nantes. Nous ne saurions confirmer. Ah ! j'oubliais : l'ouverture de Beethoven fut un grand succès. »

L'Adventura

Déjà, l'orchestre fait preuve d'un bel esprit d'ouverture, ou d'une précoce maturité, en s'attaquant à la Symphonie Italienne de Mendelssohn qui n'a rien d'une oeuvrette pour jouvencelles.

Le violoncelle de Robert Laffra s'accommode fort bien de Jean Chrétien Bach et termine, comme il se doit, le Concerto en Ut mineur Allegro molto energico.

Les applaudissements de l'assemblée sont molto espressivo.

Tout le monde sent bien que cet ensemble peut regarder l'avenir avec sérénité. Molto tranquillamento.

Une responsabilité encombrante

« Nantes le 15 Janvier 1952.

Par la présente, nous donnons acte à notre ami R.... qu'il se trouve responsable d'une contrebasse appartenant à la Schola Cantorum de Nantes et qui nous est gracieusement prêtée par cette société » (pas de signature sur l'exemplaire en notre possession) »

Voilà bien une information mineure, penseront tous les lecteurs réfléchis, et qui n'a guère sa place dans cet ouvrage.

Sans doute auront-ils raison. Bien qu'il ne soit pas banal qu'un orchestre fasse appel à une chorale pour la fourniture de ses instruments, et pas fréquent qu'une contrebasse soit confiée à un flutiste, fût-il de grand talent comme notre ami R, ... hélas décédé depuis longtemps déjà.

Il se trouve parfois que de petites choses (est-ce bien le cas ici ?) aient de grands effets. ...

(à suivre)

La grogne du Président

Assemblée générale du premier Juillet 1952

A 21 heures, le Président, Monsieur Guilloteau, ouvre la séance et met en relief le désagrément qu'il a éprouvé au report du prochain concert.

« Je ne suis pas opposé à ce que vous fassiez de la musique lyrique, mais votre rôle est de faire de la musique symphonique qu'il serait navrant de ne pas exploiter. Ou vous ferez un concert, ou je partirai (sic) car je ne m'intéresse à vous que dans ces conditions. »

Monsieur Hurtaut fait remarquer que le concert remis était possible, qu'il aurait suffi de quelques aménagements du programme et d'être exigeant sur sa mise au point. ..

...en conclusion, le Chef Maillard pose le problème comme suit : « Il faut que chaque musicien soit d'accord pour travailler dans l'abnégation... »

Une discussion intervient alors, les uns faisant remarquer qu'un concert doit être propre, d'autres prétendent qu'il vaut mieux rater que remettre...

Une nouvelle lutte des anciens et des modernes en quelque sorte. Mais les uns sont-ils plus modernes que les autres ? Ou réciproquement.

Le baiser du fantôme

27 Mai 1953. Le programme nous annonce Monsieur Laffra, accompagné par Madame Baril, dans un arc-en-ciel d'œuvres de Couperin à Moussorgsky.

On est encore loin de Bill (Clinton bien sûr, saxophoniste amateur, et Président des Etats-Unis, à ses heures de liberté).

Il n'empêche, les spectateurs ne regrettent pas le déplacement. Monsieur Guy Maillard était au pupitre. L'histoire ne souffle mot du baiser qu'il osa - sans nul doute - déposer sur la délicieuse main de Madame Baril.

Pas mal, cependant, pour un jeune homme décédé en 1943 sous les bombes de nos alliés d'outre-Atlantique.

Je vous entends bien : « Holà ! irrécupérable naïf, la quasi-totalité de tes lecteurs sont de civilisation judéo-chrétienne et pas prêts à gober tes fariboles sur la réincarnation. On est tous un peu Zen sur les bords, mais... faut pas nous prendre pour des demeurés. »

Sachez d'abord qu'il convient de respecter toutes les croyances, ensuite, sans énervements prématurés, veuillez écouter la synthèse de cette étonnante aventure.

Nous sommes aux jours les plus sombres de l'occupation. Le jeune Guy Maillard, 20 ans et pas une once de graisse sur sa charpente osseuse - rationnement oblige - est envoyé en Allemagne dans le cadre du S.T.O. Pour ceux qui n'auraient pas vécu ces époques troublées, précisons qu'il s'agissait du Service du Travail Obligatoire auquel étaient soumises plusieurs classes de jeunes gens du pays sous l'occupation germanique. Il y subit les inconvénients que l'on imagine, et, à la moitié du séjour prévu, il réussit à obtenir une permission. Marqué par le destin, il se trouve à Nantes juste au moment des bombardements qui détruisirent la ville, et...oublie de reprendre le chemin de la patrie de Goethe en pleine décadence.

Ses parent déclarent aux autorités que leur fils a disparu sous les bombes américaines et que son cadavre n'a pu être identifié.

En fait, notre brave Guy, en forme olympique, se réfugie dans un gros bourg près de Nantes, comble de bonheur loge dans le grenier d'une maison en partie réquisitionnée pour l'hébergement d'un officier allemand qu'il croise régulièrement dans l'escalier. Saluts réservés de part et d'autre. Accélération cardiaque chez le jeune fantôme.

Il m'est impossible d'en dire plus, mon ami Guy va déjà m'arracher les yeux ! Mais demandez-lui donc comment il s'en est sorti lorsque deux soldats allemands casqués jusqu'aux omoplates et pas armés de lance-pierres sont venus frapper, à coups redoublés, en pleine nuit, à la porte de sa cachette...

1953



*ASSOCIATION SYMPHONIQUE
NANTAISE*

★

CONCERT

27 mai 1953

★

SALLE COLBERT

Avec le concours de

Robert LAFFRA

VOLONCELLISTE

Professeur au Conservatoire

Président :
O. GUILLOTEAU

Directeur :
Guy. MAILLARD



Nantes, le 12 Octobre 1953

Mon Cher Ami,

J'ai le plaisir de vous annoncer que Monsieur Robert LAFERRA que vous connaissez tous, a accepté de prendre la Direction de l'Orchestre de notre Groupement.

J'espère, qu'avec notre Ami HODE et moi, vous vous en réjouirez et je compte sur vous pour assister à la prise de contact et à la répétition le Jeudi 22 Octobre, comme d'habitude.

Veuillez croire, Mon Cher Ami, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

LE PRESIDENT

O. GUILLOTEAU

P-S Je vous rappelle que les répétitions commencent à 20 H 30 très précises.

Bravo Mesdames

Mademoiselle Antoinette Le Vacon, professeur de musique, altiste à l'A.S.N. depuis 25 ans, deux premiers prix au conservatoire de Nantes en 1913 (violon et alto), a rendu de grands services pendant l'occupation, et, déjà titulaire de quatre médailles de sauvetage, reçoit les Palmes d'Officier d'Académie.

Madame Héloïse Gervais, professeur de violon et de piano depuis 34 ans, violon solo à l'A.S.N., bonne française et résistante (selon la notice de proposition du 1^{er} janvier 1954) reçoit les Palmes Académiques d'Officier de l'Instruction Publique.

Cela méritait amplement une petite fête au café du Cycle. Monsieur Guilloteau préside et prononce un chaleureux discours en présence de nombreuses autorités civiles, de Monsieur Laffra. Chef d'orchestre, de Monsieur Hode, vice-président, de l'ensemble du Bureau, ainsi que du menu peuple des musiciens.

Et cette belle cérémonie se termina, on l'imagine bien, dans les embrassades et les verres de muscadet entrechoqués. C'était le 21 février 1954.

Laffra s'offre une baguette

Robert Laffra délaisse un peu son cher violoncelle et monte au pupitre.

Pour le concert du 9 avril 1954 il choisit Boieldieu, Haydn, Saint Saens, Schumann et quelques seigneurs de moindre notoriété. Parmi eux, Henri Rabaud et sa Procession Nocturne.

Je n'ai pas pu résister à la tentation de vous citer la fin du texte de présentation de ce dernier morceau : « De sa retraite d'obscur feuillage, d'où son regard fuit les croyants, Faust envie avec amertume leur bonheur. Ils achèvent de défiler devant lui ; avec le dernier son du chant, qui, de plus en plus lointain, s'affaiblit et finit par s'éteindre avec le dernier éclat du dernier flambeau, la forêt s'éclaire encore d'une lueur magique qui glisse en tremblotant à travers les feuilles. Faust reste seul, debout dans les ténèbres ; il saisit avec brusquerie son fidèle cheval et, le visage entièrement caché dans la crinière de l'animal, il y pleure de brûlantes larmes, les plus amères qu'il ait encore versées » (Nicolas Lenau).

Imaginez cela dans la bouche d'André Malraux !

Si on aimait la musique à cette époque, la littérature n'était pas loin, et le bonheur double.

Joelle Pellion interpréta, en soliste, la Romance en Fa pour violon et orchestre d'un certain Ludwig Van Beethoven.

Moins lyrique, J.P. (?), dans la presse nantaise, écrit que : « si le nombre de cordes est suffisant, il conviendrait de renforcer l'harmonie... La grande chance de l'A.S.N. est de travailler sous la direction de Robert Laffra et c'est pourquoi ce concert ne sera pas sans lendemain »

Il faut comprendre, entre les lignes, qu'il y faudra de la sueur et des larmes. L'avenir devait le confirmer.

Les jouvencelles et jouvenceaux de l'orchestre doivent savoir que Robert Laffra était un Violoncelliste de grand renom, apprécié bien à l'extérieur des frontières régionales.

Une picorée dans les A.G

Assemblée Générale du 27 juin 1954

Président Guilloteau :

- ...une quinzaine de sociétaires, absents, ne se sont pas fait représentés. Cela est très regrettable. Les derniers chiffres relatifs au concert de la salle de Colbert ne sont pas encore connus avec précision. Cependant, cette manifestation sera déficitaire, aussi, comme l'an dernier, je prendrai personnellement en charge le déficit.

(Applaudissements unanimes de l'Assemblée)

Monsieur Laffra :

- Merci, Monsieur le Président, comme vous le voyez tout le monde apprécie. Il y aurait, malgré tout, beaucoup d'inconvénients à prendre le porte-monnaie du Président pour une machine à renflouer !

Monsieur Pineau :

- Il serait raisonnable de supprimer le banquet un an sur deux.

Brouhaha. Réprobation quasi générale (et prévisible).

Monsieur Hode aborde alors l'épineuse question de Monsieur Y... à qui il est reproché son absence non motivée au concert du Pellerin... puis l'emprunt sans autorisation de la contrebasse prêtée à notre Société par la Schola Cantorum, et enfin des propos désobligeants vis-à-vis des camarades R..., responsable de ladite contrebasse et d'Hode, Vice-Président, agissant au nom de l'Association.

L'Assemblée désapprouve une telle attitude, et tout en regrettant de se priver d'un bon instrumentiste, vote sa radiation à l'unanimité moins deux abstentions.

Surtout ne pas enterrer cette contrebasse prématurément. Elle a encore un grand rôle à tenir.

Assemblée générale du 10 Novembre 1955

Monsieur Laffra précise que, pour un concert à Graslín, il faut un piano à queue et que son transport coûte au moins 10.000 francs.

Un ancien trésorier, Monsieur X..., est radié de la Société. On l'accuse d'un acte inqualifiable, non précisé dans le rapport.. Le Président Guilloteau se déclare prêt à porter plainte.

Assemblée générale du 28 Juin 1956

Monsieur Guilloteau a fait un tableau relatant, pour chaque concert de l'Association, le nombre de places payantes, celui des invitations et le montant du déficit (il n'y eut jamais de bénéfice). Il en ressort que, depuis le premier concert, le nombre des places payantes est en régression.... Et le déficit de moins en moins important !

Monsieur Laffra :

- Au point de vue musical, au dernier concert, l'exécution ne fut pas mal du tout. Il y eut même de très belles choses dans la « Kamarinskaya. Je suis donc très satisfait. L'ensemble, la justesse et la sonorité deviennent meilleurs. Il faut continuer à travailler car le programme de danse de Madame Rosalba sera chargé et assez difficile. Je prie donc chacun de bien vouloir faire un effort de présence aux répétitions....

On s'y croirait.

Zorro est arrivé

Ce fut un vrai naufrage sur la scène du Normandie, à Saint Nazaire, ce soir là, en présence pourtant des plus hautes autorités de la cité : Messieurs Guitton, député, Blancho, maire, et madame... que les oubliés me pardonnent.

Laurent Tottoli, compositeur nazérien aveugle, présentait son œuvre, « La Belle au Bois Dormant ».

Laissons la parole au Populaire du 23 Mars 1955, édition de Saint Nazaire. Après nous avoir appris que Laurent Tottoli avait fait appel à des artistes professionnels (par une charité chrétienne, dont je fais un usage immodéré, je tairai leurs noms) qui se révélèrent incapables de se séparer de leurs partitions et jouèrent leur rôle papiers en mains, le Populaire enchaîne ;

« Fort heureusement, l'Orchestre Symphonique de Nantes que dirigeait maître Robert Laffra, sauva la situation. La baguette de Robert Laffra fit autorité, tant sur les musiciens aux prises avec une musique presque (sic) savante, sur les chœurs dont la tâche n'était pas aisée non plus, et sur les chanteurs qui n'ignoraient pas – et cela était visible, trop visible – que leur salut se trouvait dans l'obéissance absolue à cette précieuse baguette... » C'est signé R.G.

Dans la résistance de l'Ouest du lendemain, Y.G. Dauneau entonne la même chanson « ... A la vérité, il a fallu toute l'autorité de Robert Laffra, au pupitre de son très bon orchestre, pour éviter que le spectacle ne sombrât, par instant , dans la confusion d'une répétition générale. Grâce lui soient rendues, car son mérite est grand d'avoir réussi un tel tour de force.... »

Vocalises extranationales

Le 8 Juin 1955, Robert Laffra, toujours en poste au Conservatoire, reçoit Madame Irène Rosé, cantatrice internationale qui se produit – entre autres – à la Radio Suisse, et fait les grands soirs du Théâtre de Gênes.

Madame Baril l'accompagne sur son fidèle Pleyel, et l'orchestre navigue de Mozart à Fauré, de Gluck et Schubert à Chabrier.

Navigation non dépourvue de risques : mais la barre est solidement tenue et le bâtiment s'en sort pavillon haut.

Le 21 Janvier 1955, l'orchestre avait accueilli Colette Malnoe, pianiste. Au programme : Beethoven, Fauré, Debussy, Reynaldo Hayn.

Il serait inutile et fastidieux de passer en revue tous les concerts de l'A.S.N. En annexe, vous trouverez la liste de toutes les solistes présentés, parmi lesquels plusieurs, membres de l'Association.

Les filles de Camaret

Sans prétendre jouer les vierges effarouchées, elles sont au programme du concert commun donné par la Chorale J.B. Daviais et l'Association Symphonique Nantaise, en compagnie de pièces de Janequin, Debussy et quelques autres.

La deuxième symphonie de Schubert, une ouverture de Glinka et une sonate pour violon et piano de Grieg complètent le spectacle. Et ce qui ne saurait rien gâter, tout ceci se passe au grand Théâtre Graslin, si cher au cœur de tous les nantais, le 23 Avril 1956.

Aie ! Désolé il va me falloir changer de lorgnons ; il s'agissait des « Filles de la Rochelle » de César Geoffray, le fondateur du mouvement « A cœur joie ». Mais un port en vaut un autre, pas de quoi faire une embrouille pour une petite erreur de cap.

La fine fleur du violoncelle

Le 8 avril 1957, l'A.S.N. peut se vanter d'une distribution digne de la salle Pleyel. La fine fleur du violoncelle est à Nantes.

Au pupitre Robert Laffra, au violoncelle Maurice Maréchal, qui dit mieux ? Quelques années plus tard, un tel casting – comme on ne disait pas encore – aurait fait tomber en pamoison le Tout Paris musical.

Laffra avait été élève de Maréchal et les deux hommes s'estimaient beaucoup. L'amitié plus forte que le dollar, il arrive que la morale triomphe.

Donc, au tour de Maréchal d'interpréter le Concerto en Ut de Jean-Christien Bach, sous la direction de son élève. Tout y est, la qualité et le symbole.

Avec la complicité de la pianiste Janie Moumeton, le maître joue des airs de Granados, Brown, De Falla et Aivazian.

L'auteur ne se reconnaît pas un talent suffisant pour vous décrire la satisfaction du public.

PROGRAMME

ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTOISE

Direction Robert LAFFRA

- 1) 1^{ère} SYMPHONIE, en ut majeur, op. 21,
a) Adagio molto - allegro con brio
b) Andante cantabile con moto
c) Menuetto
d) Adagio - Allegro molto e vivace

- 2) a) ADAGIO
(Orchestration de Jean Gaudin)

b) CONCERTO en ut mineur

- 1) Allegro molto ma maestoso
2) Adagio molto espressivo
3) Allegro molto energico

pour Violoncello et Orchestre

Violoncelle Solo: Maurice MARÉCHAL

ENTR'ACTE

BEETHOVEN

HAYDN

Jean-Christien BACH

4)

3)

Piano Playel de la Maison HA

Maurice Maréchal au concert
de l'Association Symphonique

Je ne sais plus qui a écrit un jour que qui lui permettait dans l'ordre technique de guider avec précision les membres de son orchestre, il possédait la patience, le don de raisonner et l'amour de la musique sans laquelle tout travail demeure stérile.

Le programme avait été minutieusement choisi et rien n'était anodin dans des forces de cette formation symphonique. Robert Laffra, qui obtient dans la première « Symphonie » de Beethoven, en fait une œuvre, de jolis passages de belles nuances et une harmonie d'ensemble digne de la suite « En Bretagne » de Maurice Maréchal.

Maurice Maréchal, maître moon-tal de l'école française de violoncelle, avait fait un grand honneur à l'orchestre symphonique en acceptant de venir participer à ce concert. Il voulait ainsi marquer la grande affection qui l'unit à Robert Laffra et l'intérêt qu'il porte à ses réalisations et à ses efforts. Avec l'orchestre d'abord, dans un adagio de Haydn et un magnifique concerto de Jean-Christien Bach, il nous enchantera par son attitude souveraine, sa « sonorité » chaude et son timbre prêtait émouvant. Je crois qu'il nous a fait découvrir la beauté de son art au concerto. En sortant de la salle, on se souvient de la soirée et de cette œuvre symphonique. Il nous a montré dans ces quelques pièces les facettes diverses de son immense talent.

En sortant de scène, c'est par un baiser à son ancien élève, un des premiers, qu'il manifesta à Robert Laffra sa satisfaction, son encouragement et les vœux qu'il formule pour cet orchestre qui a bien mérité de la musique. Maurice FORT.

L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTAISE ET LA CHORALE J.-B. DAVIAIS ONT REMPORTE UN VIF SUCCES A GRASLIN

Avec le concours de la Chorale Daviais, dirigée par M. Th. Lenoir, l'Association Symphonique Nantaise a donné, lundi soir, à Graslin, sous la direction de M. Robert Laffra, un concert très sympathique.

Débutant par la II^e Symphonie de Schubert, l'Association Symphonique a permis de faire une constatation des plus heureuses : elle est nettement en progrès et — si l'on est en droit de faire un peu « les gros yeux » aux cors — il faut dire que, grâce à l'amour qu'ils portent à la musique et à leur travail désintéressé, les amateurs sont en mesure de perfectionner leurs moyens.

De son côté, la Chorale Daviais a causé un plaisir extrême dans les six œuvres inscrites pour terminer la première partie du concert. Attentive aux moindres indications de M. Th. Lenoir, cette formation a ravi l'auditoire en interprétant les chœurs à capella de Bonal, Costeley, Lassus, Janequin, Debussy, Geoffroy. Excellente musicalité, diction parfaite. M. Lenoir sait respecter et faire respecter les intentions des compositeurs.

Avec la Komarinska (ouverture) de Glinka, l'Association Symphonique Nantaise a, une fois de plus, mérité les applaudissements dont elle a été l'objet. La direction de M. Robert Laffra a d'ailleurs été très bonne et ce début de seconde partie a entièrement confirmé l'impression produite par la Symphonie de Schubert.

Après l'ouverture de la Komarinska, sont venus Mlle Edith Hugé et M. Fernand Gaubert pour faire entendre la Sonate en sol mineur de Grieg. A cette occasion, félicitons les musiciens de l'orchestre d'avoir eu la courtoisie de rester sur la scène pendant l'exécution de cette Sonate qui fut très joliment jouée par le violoniste et la pianiste qui surent laisser à l'œuvre son caractère intime.

Le concert prit fin sur la Cantate du Vieux Monde, une portion

d'Albert Doyen sur un poème de Georges Duhamel.

Etrangement, le Petit Larousse d'antan disait de César Franck : « Musicien plus savant que réellement inspiré ». A propos d'Albert Doyen, on ne peut hélas parler ni de science, ni d'inspiration. De sa Cantate, nous n'avons entendu que des fragments qui ont exigé de gros efforts, tant de l'Association Symphonique Nantaise, que de la Chorale Daviais. Malgré ces gros efforts, il y eut des flottements et, ici et là, certains allaient à la dérive.

Il n'en demeure pas moins vrai que le concert de lundi soir, s'il eut ce point faible, fut à l'éloge de ceux qui le donnèrent avec beaucoup de foi. Félicitons instrumentistes, choralistes et, bien sûr, leurs chefs, MM. Robert Laffra et Th. Lenoir.

A. G.-B.

23-4-56

Encore des problèmes de francs (anciens)

Assemblée Générale du 27 Juin 1957

Le président Guilloteau regrette l'absence de la Municipalité et de la Préfecture au dernier concert. C'est dommage, dit-il, car le concert fut parfaitement réussi.

Pour la prochaine fois, Monsieur Laffra indique que « pour une tête d'affiche, les pianistes de classe attirent plus, mais leurs cachets sont très élevés, de l'ordre de 100.000 francs. Ceux des violoncellistes le sont un peu moins... »

La synthèse étant impossible sur ces bases, l'idée d'inviter un trompettiste est retenue.

Le désert musical nantais

Robert Laffra écrit au président Guilloteau pour annoncer sa démission de l'A.S.N.

Il dit d'abord qu'il est fatigué et surmené. De plus, il assure que l'orchestre n'a pas été à son avantage à la deuxième soirée de madame Mona Rasalba, alors que Monsieur le Maire et de nombreux connaisseurs étaient présents.

« ...Le manque d'assiduité a été très préjudiciable à l'Association. Jamais, même aux plus mauvais moments, nous n'avons fait un ensemble de répétitions aussi maigre... »

Il se plaint aussi d'un effectif insuffisant :

« ...J'espérais un renouvellement des pupitres grâce à un recrutement....Il est vrai que cela semble impossible dans une ville où il ne peut même pas exister une classe d'orchestre au Conservatoire, faute d'éléments valables... »

Je ne parlerai pas du public qui boude tous les concerts organisés par les éléments locaux, amateurs ou professionnels...

Cette démission ne signifie pas la mort de l'Association Symphonique qui a existé avant moi et existera après....

Je vous dis mes regrets et l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Nantes le 21 Novembre 1957

Robert Laffra »

Assemblée Générale extraordinaire du 28 Novembre 1957

Monsieur Guilloteau explique que cette réunion fait suite à la démission de Monsieur Laffra, démission qui a jeté la consternation parmi les membres de l'A.S.N. et qu'il ne veut pas accepter. Il pense aller trouver Monsieur Laffra afin d'arranger la chose.

Lecture est donnée d'une lettre rédigée par Monsieur Duquesne au nom de tous les musiciens, lettre que Monsieur Guilloteau portera lui-même à son destinataire, Monsieur Laffra, en y joignant une missive personnelle.

La paix chez soi

Pas plus que la presse – ainsi que nous le vérifierons plus tard – les lettres officielles ne dévoilent toute la vérité.

Comme il y a prescription, il est possible de compléter le dossier.

Selon toute vraisemblance, Robert Laffra a cédé aux injonctions de quelques familiers qui pensaient que ses prestations, à la tête d'un groupe d'amateurs, n'étaient pas suffisamment valorisantes. Il suffit, en effet, de rapprocher sa lettre de démission de ses déclarations précédentes – flatteuses pour l'orchestre – pour s'apercevoir d'un manque de concordance tout à fait inhabituel dans ses propos.

Par ailleurs, à la suite du fameux spectacle de Madame Mona Rosalba, où, effectivement, un instrumentiste appelé en renfort – il avait peu répété – avait bel et bien semé la perturbation. Un de nos musiciens – aujourd'hui accueilli, avec quelques autres dans les phalanges célestes – témoigne d'une scène très dure, voire violente, entre Robert Laffra et un de ses proches qui lui reprochait de se dévaloriser en acceptant de diriger des musiciens de second ordre.

L'auteur en sait plus mais ne parlera pas, dût-il périr sous la torture.

L'eau du bain

Nouveau coup de théâtre : la démission de Monsieur Guilloteau du poste de Président est annoncée à l'Assemblée Générale du 13 Février 1958.

Le poste de Chef étant également vacant, Monsieur Hodé, vice-président dit « ...qu'il est difficile de trouver un Chef désintéressé. Et puis, ne faudrait-il pas changer le genre de musique en faisant, par exemple, de la musique symphonique légère. Surtout lorsqu'on voit le peu de succès des concerts de l'Association des concerts du Conservatoire... »

Attention, les amis, il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du débarbouillage.

On ne rit pas

Participation des Tambours de la Musique de l'Air au concert du 4 juin 1958.

Pas de rires incroyables, s'il vous plaît, je vous ai juré de dire la vérité, toutes, mais rien que...

Et que nul ne s'offusque si elle est toute nue. Elle est comme une jolie femme, pas toujours agréable à entendre (j'ai honte...) mais en cet état de dénuement total, tellement touchante à contempler.

Ding Ding Dong

Sous la direction de Monsieur Jo Aubernon, la Cloche présente « Flossie » au cinéma Le Paris, en Octobre 1958.

L'orchestre est de la fête. Tous les musiciens s'amuse comme des fous.

L'accordéon est-il un instrument classique ?

That's THE question. La seule. Celle qui vous banalise les incertitudes de monsieur Hamlet sur l'être et le néant : Christian Di Maccio eut-il raison d'exécuter (quel vilain mot) des œuvres de Bach, de Haendel, pis encore de Ravel ou de Litz sur son piano à bretelles ? En avait-il même le droit ?

Il semble que le public de la salle Colbert, au soir du 14 Mai 1959, par ses applaudissements chaleureux, répondit fort positivement.

Mais, Seigneur, quel tapage dans la presse locale ! Une bataille d'Hernani à la sauce nantaise. Maître Maurice Poté trempe sa plume dans un Gros Plant impissable pour pourfendre le sacrilège. « ...l'accordéon est-il un instrument classique ? A cela je réponds catégoriquement non. Instrument plein de charme dans certaines musiques populaires ou folkloriques, il dénature foncièrement et sans raison des œuvres conçues pour des instruments à l'esthétique diamétralement opposée, et ses sonorités produites par de petites lames vibrantes, aussi améliorées soient-elles, ne pourront jamais rivaliser avec la sonorité d'un tuyau ou d'une corde... » Un peu plus loin il parle de « caricatures » et l'on sent bien qu'il s'étrangle derrière son Underwood.

Monsieur Jacques Lechat met un peu d'ambrosie dans son vinaigre, mais il s'enrhume un brin quand il repense à l'interprétation des Jeux d'Eaux de Ravel sur l'accordéon de Christian Di Maccio.

Comment France Musique, ou ce qui en tenait lieu à l'époque, présenta-t-elle l'événement ? Une surprises est réservé à celui qui nous retrouvera l'enregistrement concerné.

LA VIE MUSICALE
« A la limite du possible »
avec l'accordéoniste **CHRISTIAN DI MACCIO**

Que le sympathique Jean Merrien nous pardonne de lui emprunter ce titre : aucun ne saurait mieux convenir aux prouesses de cet artiste de 18 ans qui traite l'accordéon comme un instrument noble et non comme un distributeur de vagues musettes... Sans doute va-t-il même un peu au delà des « limites du possible » lorsqu'il s'attaque aux Jeux d'Eau de Ravel. L'écriture est ici indissolublement tributaire de la technique percussive combinée avec l'enveloppement des pédales qui nimbe les traits d'une brume irisée et transparente : procédé que l'accordéon est radicalement incapable de reproduire et qui seul permet ces audacieux mélanges auxquels Ravel s'est complu entre deux tonalités au triton.

Mais, appliquée à la Campanella ou à la 2^e Rhapsodie de Liszt, cette incroyable virtuosité fait merveille. Et lorsqu'il s'agit d'aborder l'esthétique de l'orgue classique, avec la Toccata et Fugue en ré mineur ou le Concerto en fa de Haendel, le résultat est véritablement stupéfiant. Cette fois tout y est : respect intégral du texte, souci d'une sonorité exempte des « secousses » et coups de soufflets, choix de différents plans sonores correspondant aux différents clartés et aux différentes registrations de l'orgue, recours enfin au style propre à chaque œuvre : emporté et contrasté dans la toccata, rigoureux dans la fugue, allégre et gracieux dans le concerto.

Di Maccio est un musicien de race et un virtuose de grand talent.

L'orchestre de l'Association Symphonique, conduit avec aisance par J. Aubernon, a donné la réplique du concerto de Haendel d'excellente façon. Cette formation d'amateurs est fort sympathique par l'esprit même qui l'anime et la simplicité avec laquelle elle présente son travail avec ses qualités, nombreuses, et aussi ses imperfections dont certaines peuvent s'atténuer à l'avenir sans difficultés, telles l'ardeur certainement excessive de la contrebasse ou le recours au violon solo.

Mais il est agréable de saluer maints épisodes de l'achèvement, de la poétique suite d'impressions de Cornouailles de Vauvourgois et de la Rhapsodie norvégienne de Lalo (particulièrement le dialogue des flûtes sur piano du final) comme autant de réussites qui font honneur au travail de cet ensemble présenté par notre ami Jean Pratselle en un commentaire pertinent et documenté.

J. LECHAT.

14/5/59

A L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE

IL y a deux catégories de musiciens : ceux qui pratiquent la musique, et ceux qui se contentent de l'écouter.

Aucune connaissance livresque, aucune conférence, aucune audition si merveilleuse soit-elle, ne pourra remplacer ce contact par l'intérieur, que donne le travail instrumental ou vocal à quelque degré de l'échelle des valeurs soit-il situé.

C'est pourquoi le combat que mène l'Association Symphonique Nantaise est un bon combat, chacun de ses membres consacrant ses loisirs à la musique et la faisant rayonner autour de soi. Certes, ce n'est pas un groupement de professionnels et de ce fait, les imperfections sont de rigueur ; chaque membre en travaillant en cherchant à s'améliorer toujours sur cette route sans fin de la perfection dans une discipline sévère et librement consentie, participera à la montée de cette sympathique association, qui sert la musique de son mieux et avec le plus entier désintéressement.

Son chef J'Audernon est dynamique et entreprenant ; il souffre de la rupture entre une certaine musique dite sérieuse et un public intimidé sans raison. Ses programmes mûrement établis essaient de combler ce fossé, alliant le connu et l'inconnu, l'aimable avec le plus sévère. Schubert avec la Symphonie inachevée ; Tchaïkovsky avec un extrait du ballet « Casse-Noisette », Lalo avec la « Rhapsodie norvégienne », voilà de quoi satisfaire tous les goûts, mais nous avons été particulièrement heureux de réentendre la suite de Marc Vaubourgoin : Impression de Cornouailles où ce musicien que nous avons apprécié quelques années à Nantes, a peint avec sa sensibilité quelques tableaux du pays breton.

Mais chaque année, un intermède vient émailler le concert de l'Association Symphonique. L'an dernier nous avions été éblouis par les tambours de la Garde Républicaine, cette fois c'est un extraordinaire accordéoniste qu'il nous a été donné d'entendre : Christian Di Maccio.

Extraordinaire, inimitable technicien que ce jeune homme simple, inimitables acrobaties sur un énorme instrument aux boutons multiples, aglutinés en rangs serrés ; est-ce encore un accordéon avec cet amplificateur électronique bâti sur le principe des synthèses sonores pour harmonium amélioré ?

Je m'incline bien bas devant cette incroyable gymnastique, mais je me pose une question : l'art y gagne-t-il quelque chose ?

Christian Di Maccio s'intitule accordéoniste classique, mais l'accordéon est-il instrument classique ?

A cela je réponds catégoriquement non !

Instrument plein de charme dans une certaine musique populaire ou folklorique, il dénature ponctuellement et sans raison des œuvres conçues pour des instruments à l'esthétique diamétralement opposée, et ses sonorités produites par petites lames vi-

Malgré toute la musicalité, toute la science, toute la virtuosité de Di Maccio, le Concerto de Haëndel et la Toccata et Fugue en ré mineur de Bach, étaient un démarquage de ces œuvres elles-mêmes, malgré l'adjonction de basses électroniques factices et les Jeux d'eau de Ravel ou la Rhapsodie Hongroise de Liszt, une caricature de ces pages pensées pour l'instrument à cordes frappées, à la lumineuse clarté cristalline.

Est-il louable de demander à cet instrument ce pourquoi il n'a jamais été conçu ?

Peut-être aura-t-il un jour sa littérature propre, ceci est une autre chose, mais on peut en douter, quand on voit la carrière de l'harmonium, son cousin-germain, qui n'a jamais inspiré des chefs d'œuvre, tandis que des instruments nouveaux comme le saxophone ou les ondes Mattenot ont d'emblée donné naissance à un répertoire suscité par la beauté et la distinction de leurs timbres et leurs possibilités artistiques.

Ce n'est pas contre l'accordéon que j'écris ainsi, bien loin de là ma pensée, mais contre l'utilisation qu'on prétend en faire et qui ne sert qu'à fausser les esprits et rompre l'équilibre de l'échelle des valeurs.

Quoiqu'il en soit, Christian Di Maccio est un très grand virtuose de son instrument, qui entousiasma la salle justement émerveillée d'une telle virtuosité.

Maurice FOTE.

Danse du sabre pour monsieur le Maire

Le 11 Mai 1960, concert sous le patronage du maire de Nantes, avec Roger Ludwig, guitariste. Direction Jo Aubernon. Morceau de bravoure : la Danse du Sabre de Khachaturian.

Relisons Maurice Poté dans la Résistance de l'Ouest : « La Danse du Sabre, et la Marche Héroïque de Saint Saens prouvèrent d'éclatante façon que le dynamique chef avait son orchestre bien en main et savait lui insuffler sa flamme. »

Présentation de Jacque Couturier, sur des textes de Jean Rabu, très appréciée de la presse locale.

Le pauvre guitariste, lui, fut quelque peu écorché par la critique : « ...Son talent essentiel se limite à saluer le public avec une certaine emphase... » écrit Jacques Lechat dans Ouest France. Impossible d'accuser Lechat de rétracter ses griffes...

Quand les Trolls investissaient La Baule

Dans le cadre du Festival d'Art Dramatique de La Baule « Peer Gynt » d'Ibsen, sur une musique de Grieg, est présenté au public le 16 Juillet 1960.

Relisons la presse locale : « ...Nous étions, ce soir là, plus de 3000 sur les gradins de ce merveilleux cirque de verdure qu'est le parc de Dryades. Nous ignorions encore où Jean Guichard et sa si belle troupe nous emmènerait...(sic) Le ciel menaçant ajoutait à l'incertitude. Mais les peupliers bruissaient dans le vent, mais les Trolls, ces génies des insondables forêts norvégiennes, y murmuraient leurs cantiques... Et quand le bouquetin de légende emporta sur ses cornes Peer Gynt à travers les montagnes, les torrents et les fjords...nous étions tous comme la mère Aose, tendus, frissonnants, subjugués de terreur et de poésie. Des 120 musiciens qui interprétèrent « Peer Gynt », chacun avait sa nécessité. Pourtant, l'essentiel de la pièce repose sur quelques rôles : Peer Gynt jeune (Jacques Goasguen), Peer Gynt vieux (Jean Guichard), Aose (Marie Merguen), l'Empereur des Trolls (Charlie Bretagne)...avec Jo Aubernon qui dirigea avec beaucoup de maîtrise les 55 exécutants de l'A.S.N., ils furent ceux qui donnèrent à la pièce la puissante atmosphère de magie et de mystère qui la caractérisa... »

En tout, 3 longues colonnes de cette même veine, sous la plume de G.N. Je vous fais grâce de la suite.

Abandonner la plus belle plage de l'Europe pour les brumes scandinaves ? Il eut fallu plus qu'Ibsen, Grieg, comédiens et musiciens réunis. Mais combien de Baulois terminèrent la nuit, nez rougi au vent, au grand galop d'un attelage de rennes faméliques ?

L'Orchestre de l'Association Symphonique

Chef d'Orchestre : J'AUBERNON

Violons	Mmes GERVAIS ESNAULT BOULEAU DOHOLLAUD LE PAUTREMAT ROCHER ORCEAU A. TESSIER BLÉAS JUVIN CHAMOULEAU	Violons alto	Mmes HERVO L'HELGOUAL'CH M. CARRÈRE	Bassons	M. BACHELIER
		Violoncelles	Mlle REDOUTÉ MM. R. TESSIER DEQUESNE DUCHÈNE	Cors	MM. MAINGUET BAYLE RABU
		Contrebasse	M. BOURSIER	Trompettes	MM. SAGAN BORÉ SOULARD
	MM. GRANGEOT MONNIER DUCOIN L'HELGOUAL'CH SARAZIN QUILLARD GRELIER COIC PESARD	Flûtes	M. REDOUTÉ Mme SEVIN	Trombones	MM. HURTAUD DUFRESNE HERNIOU G.
		Hautbois	M. M. TESSIER	Timbales	M. M. ANDRÉ
		Clarinettes	MM. HODÉ BURBAN	Batterie	M. HERNIOU P.

Le beau Concert annuel de l'Association Symphonique

TROP souvent, le titre d'amateur prend un sens péjoratif : pour tant ce simple mot ne vient-il pas du latin « amare », aimer, et ne désigne-t-il pas celui qui, avec un désintéressement absolu, aimant un art, y consacre avec amour tous ses loisirs ? Le véritable amateur est rare en notre pays, car enfin le compilateur de disques peut-il se parer de ce titre, n'exerçant en la matière que son sens critique ?

C'est pourquoi l'Association Symphonique Nantaise, qui groupe de véritables et ardents amis de la musique, aimant se réunir pour travailler dans l'exaltation d'un effort commun, doit retentir toute la sympathie et mérito tous les encouragements, son action étant un exemple.

Son chef, J'Auberton, est un animateur et un chef né, ne ménageant ni sa peine, ni son temps, il sait insuffler à ses instrumentistes sa propre flamme, et leur exiger une discipline qui porte ses fruits, chaque concert montrant un progrès sur le précédent. Celui du 1er juin, à la Salle Colbert, fut tout à fait remarquable et, certes, l'un des meilleurs de cette sympathique phalange. Justesse, netteté des attaques, rythme fermement établi et nuances savamment dosées, n'est-ce pas les qualités requises à un ensemble orchestral ? Il est vrai que J'Auberton est un chef précis à la chronométrie claire, et il faut souligner l'amélioration certaine de la sonorité générale et la cohésion parfaite de l'ensemble.

Point de faille dans le programme ; après les « Joyeuses commères de Windsor », de Nicolai, prestement exécutées, nous eûmes la primeur d'une

« Fantaisie-Ballet » sur les airs bretons », de Louis Brisset, orchestrée par Jacques Criegui. Cette œuvre n'avait jamais vu le jour et c'est dommage. On joue trop rarement la musique de celui qui, de longues années, fut directeur du Conservatoire de Nantes et eut un rayonnement effécent, par sa vaste érudition. Cette œuvre écrite pour piano fut parée des couleurs orchestrales avec beaucoup d'habileté par Jacques Criegui, qui travailla avec Louis Brisset, elle mérite d'être réentendue avant longtemps.

La suite de « Peer Gynt », de Grieg, et le « Scherzo » de Lalo, complétaient cette audition qui terminait les délicieuses « Scènes alsaciennes », de Massenet, où les excellents instrumentistes Roger Hodé, à la clarinette, et Roger Tessier, au violoncelle, dialoguèrent avec poésie dans le troisième mouvement : « Sous les tilleuls ».

Les concerts de l'Association Symphonique ont un intermède choisi. Cette fois celui-ci était tout à fait classique puisque J'Auberton avait fait appel à Jacques Juzau. On connaît la valeur du chef d'orchestre du Théâtre Graslin, qui a dirigé avec infiniment de talent tant d'œuvres diverses la saison dernière. Mais, bien peu avaient eu le privilège de l'entendre au violon. Nous avons eu la joie de découvrir ses qualités de virtuose brillant et sensible dans le premier mouvement du « Concerto », de Mendelssohn, ainsi que dans la « Hungaria », de Elcheverry : longuement acclamé il interpréta, en bis, « Guiltare », d'Elcheverry, également, prouvant que ses qualités de soliste ne le cèdent en rien à celles de chef.

Maurice POITE

7/6/61

Le trompette trempé

Bonne assistance ce soir 24 Mai 1962 au Théâtre Graslin. Mais les montres tournent et le concert ne commence pas. On siffle un peu du parterre aux balcons, on tape gentiment du pied.

Tout se présentait bien pourtant : le machiniste était à son poste et le pompier de service prêt à intervenir. La routine. Mais voilà, juste au moment où les musiciens allaient pénétrer sur le plateau, le machiniste sort une plaisanterie douteuse qui chatouille fâcheusement les oreilles du soldat du feu. Ce brave pompier prend le seau, qui réglementairement ne le quitte guère, et en balance le contenu vers le machiniste, juste au moment où Pierre Boré, trompette de son état, se glisse entre les deux. Le plaisantin s'en sort bien mais Pierre fait peine à voir. Tout dégoulinant, il prévient Jo Aubernon : « Tu me vois sur scène en cet état ? J'habite à côté, je rentre à la maison. Il y a un bon feu dans la cheminée. Salut chef ; ».

Jo, tout éberlué, ne réagit pas sur le moment. Mais à peine Pierre a-t-il parcouru 20 mètres rue Scribe, qu'il est rejoint par 9 musiciens qui le ramènent manu militari à l'Opéra. « Pas question que tu nous laisses tomber ce soir. Tu nous vois jouer un Américain à Paris sans trompette ! On va créer des ennuis diplomatiques avec les Amerloques. »

Le pauvre Pierre est trainé dans la salles des habilleuses et, en un tournemain se retrouve en tenue d'Adam au milieu d'un essaim de jolies violonistes (et oui, ça existait déjà).() Bref, on l'éponge, on l'astique, on assèche son costume à grand renfort de fers à repasser. Un coup de main pour enfiler chemise et pantalon, et hop ! on le balance sur scène. Ouf ! Jo Aubernon respire...*

On dit que Pierre fut parfait ce jour là, très frais et les nerfs détendus.

L'auteur affirme tenir cette anecdote de la bouche de Pierre lui-même, hélas aujourd'hui disparu.

() Hé ! Les copains, vous vous sentez comment en pareil situation ?*

LA MUSIQUE

A l'occasion de son concert annuel
l'Association Symphonique Nantaise
a présenté le quatuor de Trombones de Paris

En présentant ce concert des sympathiques amateurs nantais, Georges Granier se plaisait à rappeler les artistes révévés à Nantes à l'occasion des manifestations antérieures ; et si certain guitariste faisait exception à la règle, force est de reconnaître que les tambours-maitres de la Garde Républicaine, l'accordéoniste Di Maciole, le celliste Maurice Marchand ont laissé ici un souvenir vivace. Le quatuor de trombones de Paris, fondé et dirigé par Gabriel Masson trombone-solo de l'Opéra, venu ce soir pour la première fois en notre ville, s'y est taillé un succès dont les auditeurs de cette formation d'élite parleront longtemps, c'est certain.

Certes le trombone n'est pas un inconnu pour le grand public, ses interventions spectaculaires dans des pages comme, l'Interlude de Rédemption, les Préludes de Liszt, la Péri, le Bolero, la Marche hongroise, les symphonies en ré mineur de Franck et de Schumann, le Nouveau Monde de Dvorak... sont dans toutes les mémoires. Mais alors il est surtout utilisé pour ses effets de puissance et son éclat grandiose.

Gabriel Masson entend prouver que cet admirable instrument possède bien d'autres ressources, une gamme étendue de nuances et de timbres, qu'il peut chanter des phrases lyriques avec un vibrato comparable à celui des instruments à cordes, et qu'il peut tenir au besoin des discours volubiles que le profane pensait incompatibles avec l'inertie dont malgré tout, demeurent tributaires les déplacements de la coulisse.

Lauditoire subjugué à vu ces quatre virtuoses instrumentistes se lancer à corps perdu dans l'étourdisant prélude contrapunctique que précède un Hornpipe de Paracelli, donner à un Largo de Mozart la noble couleur harmonique d'un grand orgue et restituer à la célèbre humoresque de Dvorak sa saveur un peu narquoise.

Mais malgré l'habileté de ces transcriptions, rien ne vaut l'écri-

ture conçue directement en fonction de l'instrument, de sa technique, de ses possibilités sonores et expressives. A ce titre, Wal-Berg dans son Spiritual à variation et Dondeyne dans son choral, et un bref quatuor ont signé des manières de chefs-d'œuvre. Le second mouvement du quatuor de Dondeyne est d'une beauté harmonique et plastique particulièrement remarquable.

Les Nantais de leur côté, bien entraînés par J'Aubernon dont le tonus est irrésistible, se sont fort honorablement défendus.

Peut-être les cuivres avaient-ils tendance à se tailler la part du lion dans la Symphonie italienne au détriment du quintette à cordes, et cette prédominance cuivrée a-t-elle quelque peu déséquilibré la belle ordonnance orchestrale de Mendelssohn.

Toutefois la petite harmonie a droit à des éloges particuliers pour ses interventions et ses attaques bien synchronisées dans le modérato tandis que la marche des pèlerins eut gagné à plus de discrétion chez les cellistes.

Dans les scènes pittoresques de Massenet, dans Marche et Sérénité dues à deux musiciens nantais MM. Djatalow et Dubourgnon, et surtout dans cette évocation haute en couleurs qu'est l'Américain à Paris du bon Gershwin, la formation nantaise a donné le meilleur d'elle-même pour la plus grande satisfaction des nombreux amis venus ce soir l'applaudir et l'encourager.

J. LECHAT

Intes Variétés

LE QUATUOR DE TROMBONES A L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE

APRES le travail de l'hiver, c'est la récompense des membres de l'orchestre de l'Association Symphonique que ce concert annuel ; récompense méritée par ces efforts soutenus des répétitions hebdomadaires, mais qui sont sources de joie, car il n'en est pas de plus parfaite, de plus exaltante, que ce travail en commun animé du même idéal.

Ce concert est un but. Il faut un but à l'homme pour œuvrer, et chacun cherche, pour cette manifestation publique, à se dépasser soi-même. Rien que cela doit rendre l'apostolat de l'Association Symphonique Nantaise méritoire et sympathique.

J'Aubernon, qui se dépense sans compter, prodigue de ses dons et de ses qualités, est l'âme de l'association, qu'il sait mener avec gentillesse mais avec fermeté, sachant coordonner, stimuler, créer cette atmosphère d'amitié si nécessaire à la bonne marche d'un groupe, et ses initiatives sont toujours pertinentes pour le rayonnement de son orchestre.

N'est-ce pas une heureuse idée de nous avoir fait entendre cette « Marche Russe » du « Djalow » qui, malgré son accent slave, est un vieux Nantais, et une figure bien connue du monde musical ; son œuvre est bien construite, orchestrée avec intelligence et dans l'esprit des meilleures traditions. Intéressante aussi cette « Sérénité » de Dubourgnon qui, au pupitre de cor, a su écouter et intégrer l'art du maniment de l'or-

chestre ; le joli thème initial est poétique à souhait et révèle une nature d'artiste.

Heureuse initiative également que celle d'avoir fait venir le Quatuor des Trombones de Paris. Cet instrument n'évoque qu'éclat, sonneries magnifiques, et pourtant, aux mains de virtuoses, il peut se faire poétique et mystérieux. Sous la direction de Gabriel Masson, trombone solo de l'Opéra, Raymond Katarsinsky, Camille Verdier, Serge Tevet se sont réunis pour former un ensemble qui donne le monde par sa virtuosité et le charme de ses interprétations. Comment soupçonner la légèreté possible des attaques avec l'emploi habituel de cet instrument dans les « forte » de l'orchestre ? Et pourtant, sous les doigts et les lèvres de ces quatre artistes, il devient sensible et prend une vie nouvelle.

La difficulté du problème est avant tout de l'ordre du répertoire, mais les transcriptions bien faites ouvrent la voie aux œuvres originales qu'une semblable phalange de virtuoses exceptionnels ne saurait manquer de faire éclore.

C'est avec « Un Américain à Paris », œuvre bien connue de Gershwin, mais que nous n'avons guère l'occasion d'entendre à Nantes, que se termina ce concert, sous les applaudissements d'une foule d'amis unissant orchestre, solistes et chef dans le même encouragement et la même sympathie.

Maurice POTÉ

J'AUBERNON

avec le concours du

QUATUOR DE TROMBONES DE PARIS

Gabriel MASSON - Raymond KATARSINSKY

Camille VERDIER - Serge TEVET

THÉÂTRE GRASLIN

24 MAI 1962

Escapades

L'orchestre se sent des fourmis dans les anches et décide de s'aérer les bronches.

Le 2 Mai 1963, il s'installe aux Floralies Internationales pour une animation populaire.

Entre la Valse des Fleurs (inévitabile...), la Féria et Fantaisie Tzigane, voici que Gershwin pointe le bout de son nez et nous présente ses deux enfants préférés : Porgy and Bess, qui n'en finiront pas de défrayer la chronique.

En 1964, présentant les mêmes symptômes, l'A.S.N., toujours guidée par Jo Abernon, se décentralise à Vallet avec l'Arlésienne, et à Vertou qui deviendra, l'espace d'un soir, le Pays du Sourire.

La Musique c'est comme l'amour

La plus belle et la plus prestigieuse salle de la région, le haut patronage de Monsieur le Maire de Nantes ; Maurice André en soliste.... Bigre, L'A.S.N. ne se refuse rien en cette fin de printemps 1963, l'année de son quarantième anniversaire (on a envie de dire : déjà !)

L'interprétation du Concerto de Haydn par le célèbre trompettiste fait se pâmer Jacques Lechat : « ...on a goûté la beauté instrumentale à l'état pur, la capacité théorique exceptionnelle du soliste lui permettant un phrasé long, noble, admirablement lié, assorti d'un vibrato qui ajoute encore à la vie et au lyrisme de l'émission sonore... »

Mais savez vous pourquoi Maurice André joue de la trompette ? Il suffit de lui demander : « Mon père était mineur dans les Cévennes. Moi-même je suis descendu à la mine pendant 4 ans (de 14 à 18 ans). Je jouais de la trompette dans l'harmonie. Mes professeurs me disaient doué. Voilà comment je suis entré au conservatoire de Paris. Pourquoi la trompette ? Parce qu'une bourse de mineur ne permet pas l'achat d'un violoncelle ! »

Rien de plus simple en somme. Allez, on se secoue ! En route pour le cinquantenaire. La musique, c'est comme l'amour, ça n'a pas d'âge.

ASSOCIATION SYMPHONIQUE
NANTAISE

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE M. LE MAIRE DE NANTES

Concert Annuel

sous la direction de

J'AUBERNON

avec le concours de

MAURICE ANDRÉ

TROMPETTISTE

1^{er} Prix du Conservatoire de Paris
Grand Prix du Concours International de Genève
Soliste de la R. T. F. et des Grands Orchestres

THÉÂTRE GRASLIN

— 7 JUIN 1963 —

Maurice ANDRÉ :
«La Musique, c'est comme l'Amour...»

Essouffé, épuisé, trempé de sueur, Maurice André vient d'offrir une heure et demi de perfection à un public maintenant en délire.

Visage ridelé, jovial, transfiguré des lueurs de l'enthousiasme malgré la fatigue. Regard noir, profond, où s'anime toute la passion de la musique lorsqu'il en parle... Le plus grand trompettiste du monde (que les musicologues n'hésitent pas à qualifier de « phénomène de notre temps ») se livre avec une simplicité de gosse lorsqu'il évoque ces heures passées en compagnie de

celle qui lui fait parcourir le tour du globe, et lui a décroché tous les grands prix internationaux.

Rien, vraiment rien ne laisse supposer l'envergure d'un tel personnage dans son attitude. La simplicité, la joie de faire partager sa passion au public c'est tout.

« La musique pour moi, c'est comme une fête, avoue-t-il. Ce n'est pas un métier. Lorsque je sens le public « avec moi », je me dis que j'ai tout réussi. La musique, vous savez, c'est comme l'Amour ».

*C'est bien le
Bébé
avec ses
remuements*

*ca l'air
surtout
surtout
surtout*

L'Orchestre de l'Association Symphonique

Chef d'Orchestre : J'AUBERNON

Violons	Mmes GÉRAIS BOULEAU DOHOLLAUD ROCHER ORCEAU A. TESSIER BLÉAS JUVIN CHAMOULEAU	Violons alto	Mme L'HELGOUAL'CH M. CARRÈRE	Basson	M. BACHELIER
		Violoncelles	Mlle REDOUTÉ JOXE MM. R. TESSIER JABCEUF	Saxo-ténor	M. BARON
		Contrebasse	M. BOURSIER	Cors	MM. MAINGUET BAYLE
MM. GRANGEOT MONNIER (Saxo) L'HELGOUAL'CH SARAZIN DUCOIN QUILLARD GRELLIER COIC (Saxo) PESARD		Flûtes	MM. REDOUTÉ PELLEGRINI	Trompettes	MM. SAGAN BORÉ DOUILLARD
		Hautbois	M. M. TESSIER	Trombones	MM. HURTAUD DUFRESNE HERNIOU G.
		Clarinettes	MM. HODÉ BURBAN	Timbales	M. M. ANDRÉ
				Batterie	M. HERNIOU P.

Amicalement



Maurice ANDRÉ

TROMPETTE SOLO
DE
L'OPÉRA-COMIQUE

*

1^{er} PRIX DE PARIS
G^d PRIX DE GENÈVE

Réunion du Bureau de l'Association

Extrait du compte rendu du 2 Juillet 1964

« ...La question de la salle de répétition est évoquée. Le réduit où nous nous réunissons ne peut être qualifié de salle et la situation actuelle nuit à la bonne marche de l'Association... Devant les difficultés auxquelles nous nous heurtons, il apparaît que la situation pourrait être exposée au Maire au cours d'une audience sollicitée par le Bureau... »

Personne n'a pu me dire si l'audience eut bien lieu, mais le résultat ne fut pas immédiat, comme nous le verrons plus tard.

Mais où se passaient donc les répétitions ?

Je comprends que le suspens devienne insoutenable. Un peu de patience, ami lecteur, les archives finiront bien par livrer leurs secrets.

Compte rendu

Réunion du Bureau du lundi 22 Mars 1965

« ...Cette année nous pourrions envisager de donner notre concert dans la nouvelle salle Colbert.(*) Pour des raisons diverses et compte-tenu de tous les avantages que nous pouvons espérer à Graslin, matériel, ouvreuses, confiserie, pompiers, services, etc... nous adoptons Graslin. Le Chef doit se charger des démarches pour l'obtenir aux conditions habituelles, c'est-à-dire gratuitement...(**) »

Dans la même réunion, une dernière question est abordée, celle de la sortie.

« ...Nous éliminons le principe de louer un car, malgré la sécurité que ce moyen collectif offre, surtout pour le retour, en raison du coût élevé... »

Combien vaut un musicien SUR LE RETOUR? J'en connais qui prendraient bien un aller simple.

(*) Aujourd'hui salle Francine Vasse

(**) Avons-nous changé de planète ? (note du trésorier ébahi).

Pauvres Parisiens

Le concert du 2 Juin 1965, au Théâtre Graslin, toujours sous le patronage de Monsieur le Maire de Nantes, a fait le bonheur de l'assistance.

Jacques Dambrine, clarinettiste, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, professeur au Conservatoire de Nantes, y interpréta fort brillamment le concerto en Fa Mineur de Weber. (Tiens tiens ! déjà au programme : l'ouverture de la Grotte de Fingal. Le succès de Mendelssohn et de l'Ecosse ne se démentira pas).

Souvenir touchant : Henri L'Helgoual'ch et son épouse Germaine, soutenus par le quatuor de l'orchestre, surent émouvoir jeunes et anciens par une très sensible exécution de l'Adagio de Concerto Grosso de Luis Benejan, musicien espagnol émigré en Amérique. « ... Le thème, d'abord exposé à l'alto par Madame L'Helgoual'ch, est une jolie phrase ample, reprise au violon solo par Monsieur L'Helgoual'ch sur un accompagnement d'accords aux riches harmonies, elle est ensuite développée par l'ensemble des cordes, avant d'être reprise, en conclusion par le violon solo... » (M. Poté).

Voilà une évocation qui a fait suinter une larme à la pointe de l'œil de notre altiste, toujours fidèle à son poste en 1999. () Pardon Germaine, et... chapeau bas !*

Les titres de presse furent très flatteurs : « Brillant concert de l'Association Symphonique Nantaise » souligne Marice Poté. Jacques Lechat, quant à lui, hisse les musiciens sur le podium : « Musiciens Nantais à l'honneur », mais reste cependant mesuré dans ses propos.

"France soir", paraît-il, a délibérément ignoré l'événement, laissant ces pauvres parisiens dans une inculture artistique totale.

() Germaine, L'Helgoual'ch, altiste de talent et mère d'un chef d'orchestre installé aux Etats-Unis, nous a, hélas, définitivement quitté aujourd'hui.*

Création

Le 8 Juin 1966, l'A.S.N. accueille, salle Colbert, le pianiste Pierre Audon, « Soliste de l'O.R.T.F. et des Grands Concerts » nous dit pompeusement le programme qui n'oublie aucune majuscule.

La soirée est dédiée à Rossini, Haydn, Lalo, Bach, Grieg, excusez du peu. (Pourtant je saute quelques noms, ne m'en veuillez pas Chopin, Albeniz et consorts). Mais le plus émouvant pour les musiciens est certainement la première interprétation en France des « Mouvements » de Roger Tessier, compositeur nantais, fils d'un violoncelliste de l'Association. Les Londoniens avaient eu, l'année précédente, la primeur de cette œuvre.

Maurice Poté salue l'événement dans le Presse Océan du 10 Juin 1966 : « Ce concert fut une réussite absolue. Jo Aubernon et ses musiciens peuvent être fiers du résultat obtenu et de ce bel exemple que l'on voudrait voir suivi par beaucoup ; la Musique n'est-elle pas le meilleur moyen de rassembler les hommes dans l'idéal. »

Parfaitement d'accord Monsieur Poté et que Dieu vous entende. Il doit bien vous apprécier s'il a des grandes orgues, là-haut, et qu'elles y entretiennent leur cousinage avec amours et délices. Hélas, celles de Notre-Dame-de-Bon-Port semblent un peu tristounettes depuis votre départ.

MUSICIENS NANTAIS A L'HONNEUR avec l'Association Symphonique Nantaise

Energiquement emmené par J. Aubernon, l'Orchestre des amateurs nantais avait réuni mercredi à Graslin beaucoup d'amis venus fidèlement au rendez-vous annuel de cette sympathique phalange où l'on compte d'ailleurs de réels talents.

Bien sûr il n'est pas question de se livrer à des comparaisons. Le but d'une telle formation n'est évidemment point de concurrencer les « professionnels », mais d'aimer la musique de la façon la plus vivante qui soit : c'est-à-dire de la jouer. Et l'on sait bien qu'en dépit des inévitables imperfections, aucun plaisir ne vaut, dans ce domaine, celui de mettre la main à la pâte.

Cela suffit déjà à justifier une telle initiative, mais il y a mieux, et l'on peut être reconnaissant à J. Aubernon d'avoir mis à l'honneur la musique française avec de charmants extraits de la Nursery d'Inghelbrecht et les Impressions d'Italie de Gustave Charpentier, la musique nantaise avec trois esquisses de Roger Tessier données ici en première audition.

Qu'il chante la mer, le désert ou la mort, Roger Tessier, tout en utilisant les licences grammaticales permises à un contemporain, trouve des accents justes convaincants, et cadrant fort bien avec le thème de méditation qu'il entend évoquer.

Autre « première » de son côté du quintette, à vent « Harmonia » fondé par Michel Carlier avec Jacques Fresneau, Christian Avril, Gérard Rabu et Jean Bachelier. Ces cinq musiciens nous ont enchantés d'abord avec un « di-

vertissement » où ils ont admirablement exprimé l'aimable et souriante destitution du Père Haydn qui sait pourtant faire rêver pendant les quelques mesures d'un Andante (celui-là même sur lequel Brahms devait plus tard édifier ses fameuses variations), ensuite avec cette poétique évocation de la vie de cour du « bon roi René » où Milhaud chante la douceur angevine avec un accent fleurant bon la Provence et tout en créant le climat enchanteur de la Renaissance ! Enfin avec trois pièces brèves de Jacques Ibert où la science de l'harmonie se pare des grâces les plus subtiles.

Peut-être est-ce à Jacques Dambriane et à Robert Plantard que nous devons le « clou » de cette soirée ! Le premier s'était déjà taillé un succès considérable par le brio de son interprétation du concerto en fa mineur de Weber, mais superbement secondé par le pianiste il a révélé ici une œuvre extrêmement séduisante de Jeanne Rueff qui a ménagé à la fin de l'Andante de son concertino une cadence fort bien venue. Pour le reste, c'était entre clarinette et piano à qui réussiraient les plus folles tours de passe-passe, les traits les plus fluides, les défis les plus audacieux aux lois de la pesanteur en sorte que l'auditeur s'imaginait assister à une badinerie de qualité supérieure enlevée avec une aisance qui cache en réalité des difficultés épiques et des problèmes instrumentaux ardu à résoudre. En ce domaine, Jacques Dambriane et Robert Plantard ont confirmé ce que tous ici savent déjà : qu'ils sont d'authentiques « champions » !

J. LECHAT.

Comme Molière...ou presque

Le 27 Novembre 1907, à Dijon, venait au monde, dans la famille Laffra, un bébé que l'on baptisa Robert.

Quelques années plus tard, le jeune Laffra faisait de brillantes études au conservatoire de sa ville, avant de partir à la conquête de Paris dans la classe de Maurice Maréchal où il obtint le premier prix,

Dès sa sortie du conservatoire, il se lança dans la musique de chambre, puis devint membre d'orchestres de l'Opéra Comique et des Concerts Pasdeloup, où rapidement il s'imposa comme soliste.

Le 1^{er} Octobre 1936, il fut nommé professeur au conservatoire de Nantes. Après les bombardements de 1943, la ville lui confia la suppléance de la Direction du Conservatoire qu'il assumait jusqu'en 1946.

Vint alors une période de grande activité où il additionna les responsabilités de direction musicale, d'interprétation et de professorat.

Le lundi 6 Février 1967, à sa sortie du plateau Graslin, après un concert donné par l'orchestre du Conservatoire, Robert Laffra est victime d'un grave malaise. Il est alors hospitalisé rapidement par les pompiers, mais, le 8 Février, à 3 heures du matin, il rend le dernier soupir.

Maurice Poté écrit : « Robert Laffra, par sa culture, était bien l'homme sur lequel reposait la plus large part de la vie musicale de notre ville . »

Les obsèques seront célébrées le Vendredi 10, en l'église Notre Dame de Bon Port. Pendant la cérémonie, l'orchestre du conservatoire et la Schola Cantorum interpréteront de larges extraits du Requiem de Fauré.

Devant les plus hautes autorités civiles et religieuses, le chanoine Dubreuil prononça l'homélie : « ...Nous, chrétiens, nous savons que nous le retrouverons dans un concert universel sans fin. »

Malgré ces paroles d'espérance, un brouillard sombre s'est infiltré, ce jour-là, dans le cœur de nombreux musiciens.

LE MONDE MUSICAL EN DEUIL

Robert LAFFRA, professeur au Conservatoire et premier celliste à l'orchestre de NANTES, n'est plus

C'est avec stupeur que nous apprenions, mardi matin, qu'immédiatement après le concert de l'Orchestre du Conservatoire, lundi soir, notre cher ami Robert Laffra avait été pris d'un malaise et que son état inspirait les plus vives inquiétudes.

Hélas ! les craintes des professeurs de la Faculté de Médecine, qui étaient à son chevet, étaient fondées, et mercredi matin, vers trois heures, il rendait le dernier soupir.

Dire la consternation et la peine qui frappe toute la grande famille de l'orchestre, de la Schola et des musiciens nantais est indescriptible, car Robert Laffra, par sa culture, son intelligence, sa bonté et son affabilité, était bien l'homme sur lequel reposait la plus large part de la vie musicale de notre ville.

Né à Dijon le 27 novembre 1907, il faisait d'excellentes études au Conservatoire de cette ville, tremplin pour celui de Paris où il entra tout jeune, devenant un des meilleurs disciples de Maurice Maréchal, dans la classe duquel il obtenait un brillant premier prix.

Dès sa sortie du Conservatoire, il faisait partie d'un excellent quatuor à cordes pour des concerts réputés, puis bientôt devenait soliste à l'Opéra-Comique et aux Concerts Pasdeloup.

Mais la vie plus calme de province l'attirait, estimant qu'il pourrait y accomplir un meilleur travail personnel. Le 1^{er} octobre 1936, il était nommé, après un remarquable concours, successeur d'Otto Jandini au Conservatoire et à l'Orchestre de Nantes.

Nous avons sous les yeux le programme du premier concert qu'il donnait, le 28 octobre 1936, salle Gigant, avec M^{me} Brothouet-Berceau, et nous nous souvenons, comme si c'était hier, de cette première audition où il s'était imposé immédiatement.

Tout de suite, par son activité, son esprit d'organisation, sa valeur artistique, son rayonnement en un mot, il prenait un ascendant bénéfique sur ses élèves mais aussi sur ses amis. Après les bombardements de 1943, la Ville lui demandait même d'assurer la suppléance de la direction du Conservatoire, suppléance qu'il assura jusqu'en 1946, avec

son dynamisme et sa haute autorité. Professeur des classes de violoncelle et de musique de chambre à l'école de la rue Harrouys, combien d'élèves ont passé par ses mains et profité de son enseignement, sa plus belle réussite professorale n'étant pas celle de sa fille, Annie, filleule et élève de Maréchal au Conservatoire de Paris, qui accomplit maintenant une brillante carrière internationale de soliste.

Comme soliste à l'Orchestre du théâtre et à l'Association des Concerts, à combien de manifestations ne prit-il pas une part prépondérante ! Mais là ne se bornait pas son activité débordante, d'abord comme virtuose de très grand talent en de nombreux concerts, mais aussi comme chef d'orchestre des concerts

éducatifs, enfin sur le plan professionnel comme président actif du comité de l'Association des Concerts symphoniques du Conservatoire, où il était le bras droit de Lajos Soltesz, président de l'Amicale des Professeurs du Conservatoire et sur le plan national, secrétaire général du Syndicat de l'Enseignement artistique.

Outre ses responsabilités officielles, de combien de sollicitations n'était-il pas l'objet. Dès qu'un problème se posait sur le plan musical, c'est instinctivement qu'il était fait appel à sa clairvoyance, à ses connaissances, à son amabilité toujours souriante.

C'est dire la perte cruelle que nous ressentons tous, nous musiciens nantais, et combien nous nous associons à la douleur de M^{me} Robert Laffra, de ses enfants Annie Laffra-Perrey et Dominique. Nous les assurons que sera pieusement conservée parmi nous la mémoire de Robert Laffra dont toute la vie demeura le plus bel exemple de fidélité et de dévouement à la Musique.

Maurice Porté.



Depuis plus de vingt ans il dirigeait les concerts éducatifs...

Le bureau de l'Association des Concerts éducatifs de la Ville de Nantes a appris avec consternation la disparition subite de M. Robert Laffra.

Celui-ci était, depuis plus de vingt ans, l'animateur des concerts éducatifs et le principal artisan de leur succès. Spontanément, il avait mis son grand talent au service de l'éducation musicale des enfants

sité, à ses talents d'interprètes, il alliait des qualités de cœur, une grande générosité, qui l'avaient conduit à consacrer une part importante de ses activités au service de l'enfance.

Maîtres et élèves ressentiront douloureusement sa disparition. Ils perdent avec lui un ami qui attachait une grande importance à

Nous nous associons bien sincèrement à la grande douleur de M^{me} Robert Laffra et de ses enfants, comme nous comprenons la peine de tous ceux qui, musiciens ou profanes, ont approché le grand artiste dont,

Toute la Musique rend un pieux hommage à Robert Laffra qui l'avait tant servie

En interprétant le "Requiem" de Fauré, Orchestre et Schola ont apporté au maître l'ultime témoignage de leur reconnaissance

NANTES qui, en sa personne, a perdu l'un de ses artistes les plus purs et les plus valeureux, a fait, hier, de solennelles et émouvantes obsèques à M. Robert Laffra, brutalement arraché à l'affection des siens, à l'issue d'un concert de l'Association Symphonique des Concerts du Conservatoire, au cours duquel, et hélas pour la dernière fois, il avait donné toute la mesure de son grand talent.

Note émouvante dans la foule

Une foule innombrable a en effet voulu lui rendre l'ultime témoignage de son affection et de sa reconnaissance, une foule au sein de laquelle on reconnaissait de nombreux artistes, de toutes les disciplines, mais aussi de non moins nombreux amateurs d'art, de la Musique, notamment, qu'a si fidèlement servie le disparu. Et, note combien émouvante, dans cette foule, les élèves du Maître, ainsi qu'une importante délégation de garçons et fillettes représentant les Concerts Éducatifs, conduits par M. Dupart, inspecteur, primat, et président des Concerts Éducatifs, et Lenoir, leur animateur.

On y notait par ailleurs, la présence de M. Leraut, adjoint aux Beaux-Arts et à la Culture, représentant M. Morice, sénateur-maire ; Orrion, ancien député-maire de Nantes ; Abel Durand, président du Conseil Général ; Maurer, consul de Suisse ; Roussau, directeur du Théâtre Gratin ; Lajos Soltesz, chef d'orchestre ; Audouin, directeur du Conservatoire et le corps professoral ; M. Brouhouet-Berthelet et M. Fernand Gaubert, anciens professeurs du Conservatoire ; M. Dupuy, président de la Schola Cantorum ; Gubal, membre du Comité d'administration ; Oriqui, président des Jeunesses Musicales de France ; M. Bellécin, président du Comité des Fêtes ; Maison, secré-



Sur le parvis de la Basilique, pendant l'éloge funèbre du disparu.

taire général de « Presse-Océan » ; Henry Bouyer, directeur en chef de « L'Éclair » ; le Dr Meus, président de « Chant - Musique - Danse » ; De la Croix, directeur du Studio de Nantes ; M. Longeville, président de l'Orchestre de Chambre ; les artistes peintres Bruneau, Edmond Berthelet et de Longeville, etc.

« Nous le retrouverons dans un concert universel. »

En la basilique, la dépouille funèbre fut accueillie par le chanoine Dubreil, curé paroissial, qui devait dire la messe, chantée, et prononcer l'absoute ; on reconnaissait par ailleurs dans le chœur le chanoine Roux, curé de N.-D. de Bon-Port ; l'abbé Daniel, commentateur de l'Office ; le R. P. Hiltner, de l'Ordre des Jésuites et ami de la famille, et l'abbé Lebot, aumônier de la Centrale des Œuvres.

Celui dont nous pleurons la disparition si brusque et si cruelle, devait notamment déclarer le cha-

noine Dubreil, portait au plus profond de lui-même quelque chose d'éternel. Plus que de son talent, c'est de son accueillante bonté que nous garderons le souvenir. Cette charité dont Saint Paul a dit qu'elle ne périra pas. Comment ne pas rappeler cette valeur en lui qu'il mettait au-dessus de ses autres qualités et dont il s'est inspiré toute sa vie : l'amour des autres.

Devant sa dépouille funèbre, tous ici, croyants et incroyants, pouvons communier avec lui dans cette énergie d'amour qui transi-

gure un être et domine la mort. « Nous, Chrétiens, nous savons que nous le retrouverons dans un concert universel et sans fin, pour un face à face avec Dieu que nous supplions le Seigneur de lui accorder ».

Pendant la cérémonie, l'Orchestre du Conservatoire et les chœurs de la Schola, dirigés par M. Chauvet, interpréteront plusieurs extraits du Requiem de Gabriel Fauré. Au Grand Orgue, M. Bernard Roeder, exécuta des chorals de Bach, l'orgue d'accompagnement étant tenu par M. Maurice Potté.

Le choix de Robert LAFFRA : Faire naître dans une ville qu'il ne connaissait pas des talents nouveaux

Sur le parvis de la basilique, une petite estrade avait été installée, de laquelle, face à M. Robert Laffra, son fils Dominique et leur famille, M. Bernard Leraut, à l'issue de la cérémonie religieuse adressa l'ultime adieu à son ami :

« Au moment de rendre un dernier hommage à l'un des plus grands artistes que la ville ait connus, dit-il, il me revient à la mémoire cette phrase d'Esopé : « Celui qui est mort est encore fort car la Justice divine, en rendant à chacun suivant ses œuvres, tient pour tous la balance égale ». Nul doute que le poste de cette antique hellade, mère des arts, m'eût permis d'appliquer sa pensée à la personne de Robert Laffra... »

Après avoir retracé la brillante carrière du disparu, l'adjoint aux Beaux-Arts et à la Culture, sou-

dre à sa mémoire que de continuer à travailler pour que cette vie musicale nantaise connaisse toujours un essor plus grand ».

« L'homme qui n'a pas de musique en lui est propre aux trahisons... »

En terminant cette évocation de Robert Laffra, dit-il pour conclure, je pense à ce verset du livre de l'Ecclesiaste, où l'on trouve ces mots : « telle une musique dans le deuil ». Cette musique en deuil, les amis et admirateurs de Robert Laffra nous l'ont dispensé tout à l'heure et elle nous rappelle cette autre phrase de Shakespeare : « L'homme qui n'a pas de musique en lui est propre aux trahisons, aux stratagèmes et aux rapines ».

« Robert Laffra portait en lui

Pour vos CLOTURES... une solution !...
Garantie ANTI-CORROSION
ELKOSTA ILLIMITÉE
Concessionnaire : **Gilles MARTIN**
EXCLUSIF : **PAYSAGISTE**
13, Allée Duguay-Trouin — NANTES — Tél. 71.80.80
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE recherche
JEUNES FRANÇAIS

"Condamnée" d'ordinaire aux caves de la mairie L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTAISE FERA SURFACE, CE SOIR, SALLE COLBERT

**Deux danseurs
de l'Opéra
se produiront
au cours
de ce concert**

A l'instar de ceux de Saint-Germain-des-Prés, les musiciens de l'Association Symphonique Nantaise que dirige J'Aubernon, jouent — la plupart du temps — dans des caves...

En l'occurrence, il s'agit de celles de la Mairie qu'on leur permet d'occuper, une fois par semaine, le jeudi, pour leurs répétitions.

Sortir des sentiers battus

« Nous jouons comme les gens de Saint-Germain, sous la terre » disent-ils, « mais nous ne faisons pas la même musique... ».

En effet, les 45 musiciens de l'A.S.N. font avant tout et uniquement du classique.

Ce soir, à 20 h. 45, ils feront surface Salle Colbert — Graslin étant en réfection — très précisément à l'occasion de leur grand concert annuel.

Depuis 45 ans

Un concert désormais classique, puisque donné depuis 45 ans.

« Ce faisant, je ne fais que poursuivre l'œuvre entreprise par mes prédécesseurs et notamment, celui qui m'a transmis la baguette voici une décennie, le regretté Robert Laffra », nous a expliqué J'Aubernon.

Il devait ainsi nous présenter le concert de ce soir.

« Nous jouerons des morceaux éminemment classiques : la Symphonie N° 7 (dite « militaire ») de Haydn et la « Pavane pour une infante défunte » de Ravel ; d'autres assez connus également puisqu'il s'agira d'extraits de « West Side Story » de Leonard Bernstein. Mais le but, à mon avis, de notre association est aussi de « défricher ».

En « première » nantaise

« Il me semble que la tâche des amateurs que nous sommes, consiste en effet à aller de l'avant ; à jouer des choses auxquelles peu de gens se sont attaqués. Ainsi avons-nous inscrit au programme « L'ouverture Cubaine »

de Gershwin, que personne n'a encore osé jouer à Nantes ».

Une certaine originalité

Chaque année, l'A.S.N. rehausse son programme en invitant des solistes.

C'est ainsi que par le passé, « Les tambours-maitres » de Paris, le « Quatuor de trombones de Masson », le trompettiste Maurice André, Jacques Juzeau, chef de l'orchestre de Graslin, qui se produisit en tant que violoniste, etc...

Deux danseurs de l'Opéra

Pour conserver au Concert de l'A.S.N., une originalité de bon aloi, J'Aubernon a engagé deux danseurs de l'Opéra de Paris : la délicieuse France Mérovak et notre concitoyen Jacques Garnier.

Tous deux donneront le « Don Quichotte » de Minkus, d'après une chorégraphie de Marius Petipa, en classique, et le « Rendez-vous », sur une musique de Pierre Duclos, chorégraphie de Michel Descombey, en moderne.

Ce concert sera gratuit. Il est prudent de retenir ses places chez Simon, Musique, 15, rue Jean-Jacques Rousseau.

Euterpe, Terpsichore et Polymnie

(excusez du peu) à l'Olympia, pardon, à la salle Colbert, le 13 Juin 1967.

De la musique, bien sûr, c'est notre pain quotidien, mais aussi de la danse avec France Mérovack et Jack Garnier qui évoluaient habituellement à l'Opéra de Paris (normal pour Jack, c'était bien son palais...)

Pour l'A.S.N. et ses fidèles auditeurs, ce fut un éblouissement.

Afin que tous les appétits fussent rassasiés, Alain Faure vint réciter des textes, fort bien choisis, signés Rimbaud, Hugo, Paul Fort.

Le dernier mot fut donné à la musique qui clôtura le fête avec la première audition à Nantes de l'ouverture Cubaine de Gerhwin. Plus que de l'audace, de la témérité. Ah ! Mais...

L'Orchestre de l'Association Symphonique

Chef d'Orchestre : J'AUBERNON

Violons	M ^{mes} GERVAIS GOAER BOULEAU DOHOLLAUD ROCHER ROUGERON SCHILTZ A. TESSIER BLEAS JUVIN FRABOUL	Violons alto	MM. CARRERE HAUTOT	Basson	M. LONGIN
	MM. GRANGEOT MONNIER DUCOIN LIOTTA SARAZIN QUILLARD GRELIER COIC PESARD	Violoncelles	M ^{mes} REDOUTE DEVIGNE MM. R. TESSIER J. DEVIGNE	Cors	MM. MERAN RABU
		Contrebasse	M. BOURSIER	Trompettes	MM. SAGAN BORE
		Flûtes	M. JANNE	Trombones	MM. RETIERE HERNIOU G.
		Hautbois	MM. M. TESSIER A. RIPOCHE PECHEREAU	Timbales	M. MILLET
		Clarinettes	MM. BURBAN LEONE JARROIS	Batterie	MM. HERNIOU P. M. ANDRE Y. RIVOAL
				Cembalet	M. J. MIGNE



Orchestre de L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTAISE

13- 6-1967

Où la petite histoire rejoint la grande.

Réunion du 20 Mai 1968

...Monsieur Aubernon signale, qu'en raison des événements que chacun sait, la mairie ayant fermée, les répétitions n'ont pu se poursuivre en vue du concert annuel. Ce dernier est donc remis à une date ultérieure.

Quelles différences entre Mademoiselle Suzanne Redouté et Louis XVI ? La bonne réponse est : aucune. En effet, dans son agenda, au 14 Juillet 1789, Louis XVI avait seulement inscrit : RIEN. Sur le cahier où sont soigneusement répertoriés tous les concerts de l'association, pour l'an 1968, Suzanne a noté : RIEN.

Il y a pourtant une légère différence, Suzanne a toujours la tête bien arrimée, ce qui, à la réflexion, ne peut être considéré comme négligeable. Pour faire oublier ma feinte insolence, j'ajoute que ses cahiers, et ceux de Ginette Rocher, ont constamment servis de référence pour ce présent ouvrage.

Un énorme MERCI, à toutes deux.

La Poésie, c'est comme la pluie, ça ne sert à rien ()*

Ce beau soir de Juin 1969, Salle Francine Vasse, cette belle inutile a rendez-vous avec la musique, le plus couteux de tous les bruits. ()*

Loïc Volard, comédien, fondateur du Théâtre Club de Nantes, est sur les planches avec trois de ses amis et l'A.S.N.

Duo touchant : Loïc Volard,, accompagné à la harpe par sa mère, Madame Annick Volard, professeur au Conservatoire de Nantes, et sœur de Armand Fein que nous rencontrerons plus loin.

Musset, Paul Fort, Jacques Prévert, Verlaine sont de la fête en compagnie de Strauss, de Bernstein, de Tchaïkowsky. Du bien beau monde, qui a des choses à nous dire, et nous les dit fort joliment. Madame Francine Vasse, tout là-haut en rougit de plaisir.

() Je demande pardon aux auteurs auxquels j'emprunte quelques citations. Promis, je les rendrai.*

*(**) C'est peut-être de Victor Hugo. On ne prête qu'aux riches.*

Le dur métier de chef

Assemblée Générale du 26 Juin 1969

Jo Aubernon est assez critique : « ...l'effectif ne fut complet que le jour de l'exécution. Il n'y a toujours pas assez de monde aux répétitions, toujours les mêmes que je remercie pour leur dévouement...Par un tour de force de chacun, on a réussi quand même à faire quelque chose d'assez bien...la presse a reconnu les qualités musicales... »

Nouvelle création

Pour inaugurer les années 70, l'Association se donne un bain de jouvence en programmant un concert d'initiation musicale à la Chapelle sur Erdre (28-04-70).

En octobre, elle présente Alain Ripoché, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, hautboïste, dans le concerto en ré de Vivaldi.

Nouvelle création : « Cantique nuptial » de Roger Tessier, adagio pour Hautbois et cordes.

Ces deux morceaux, encadrés par des œuvres qui resteront longtemps au répertoire de l'A.S.N. : la symphonie n°1 de Beethoven, et Masques et Bergamasques de Gabriel Faure.

Fin de l'article de Maurice Poté dans Presse Océan du 20 Octobre 70 : « ...Présenté avec érudition par G. Granier, ce concert prouve, s'il en était encore besoin, la place essentielle que Jo Aubernon et ses musiciens de l'A.S.N. tiennent dans le vie musicale de notre ville. »

L'A.S.N. participe au lancement de l'Office Touristique des Pays de Vilaine

« ...Dans le cadre champêtre du Moulin de Quip à Allaire, bucolique et romantique à souhait, les 200 invités ont pu entendre avec ravissement, l'ouverture des Noces de Figaro, le Concerto de Haendel pour trompette et orchestre à cordes – soliste Daniel Legall – les Scènes Alsaciennes de Massenet. La présentation de chaque morceau était assurée avec beaucoup de charme, par Gisèle Blanche... »

Grâce vous sera faite de la longue liste des personnalités présentes. C'était le 20 Mai 1971.

Comme quoi, la musique, ça mène à tout à condition de la sortir.

Assemblée Générale du 28 Janvier 1971

« ...Madame Devigne demande que la Société fasse un beau geste pour Monsieur X... (musicien), qu'elle a été visiter et dont la situation financière est précaire. La somme de 200 Frs est avancée et adoptée. De plus, une collecte en sa faveur se fait aussitôt entre les membres présents. Elle lui sera remise en même temps... »

Colbert déboulonné

Une théâtreuse nantaise a fait mordre la poussière au plus célèbre ministre du plus grand roi de France : la salle Colbert est devenue la salle Francine Vasse.

Le malheureux spectateur qui n'a jamais vu madame Francine Vasse, à 70 ans bien sonnés, interpréter le rôle titre de « Poil de Carotte », ce gamin boutonneux aura, pour l'éternité, une vision limitée de l'art du comédien.

Donc, salle Francine Vasse, l'Association présente le 5 novembre 1971, une jeune harpiste. Laissons parler la presse, trésor irremplaçable pour l'historien amateur :

« ...Timide, seule face au public, sûre d'elle-même dès qu'elle tient son instrument serré dans ses bras en position de balancier, Evelyne Gaspart attaque immédiatement, et ses doigts longs et fins effleurent, caressent les cordes de la harpe, d'où s'égrainent bientôt des sons clairs, magiques, pareils à l'eau limpide s'échappant d'une fontaine, seul chant mystérieux et profond au milieu du silence de la nature... »

Heureuse Evelyne, heureux public.

Pour rester, sans doute, dans une ambiance feutrée, l'orchestre interprète les « Musiques intimes » de Florent Schimtt.

MUSIQUE

Soirée musicale à l'Institut des Jeunes Aveugles avec l'Association Symphonique et Paul BABIAUD, organiste

La Persagotière a toujours été un haut-lieu de la musique, un foyer rayonnant bien au-delà de la villa et du département. Les aveugles qui y ont reçu l'enseignement ou de professeurs se souviennent des riches heures qu'ils y ont vécues. Combien parmi eux lui doivent tout ce qu'ils sont ! Mais le souci permanent du C.F. Allaire et de ses adjoints, est de préparer l'avenir des jeunes, de leur donner un métier, et comme il n'y a pas beaucoup de places d'organistes, il faut donner aux musiciens d'autres possibilités. C'est pour cela qu'une nouvelle classe a été créée pour les élèves qui se destinent à l'enseignement. Roger Tessier, professeur à Paris, y enseigne la pédagogie, Maurice Poté y vient pour l'Histoire de la musique. Voulant donner à leurs élèves une belle occasion de s'exprimer, ils leur ont confié la présentation des différentes pièces du concert. Pour chacun c'était un excellent exercice dont ils se sont tirés avec beaucoup de facilité et d'assurance.

L'orchestre, dirigé par M. Aubernon, donnait en première partie dans la chapelle une pimpante « Symphonie » de Léopold Mozart, et, plus tard, dans la salle des fêtes l'« Inachevée » de Schubert et l'Ouverture de « Phédre » de Massenet, deux œuvres bien choisies pour mettre en valeur les différents pupitres de l'orchestre.

Paul Babiaud, comme pour prolonger la célébration du centenaire de Louis Vierne, jouait à l'orgue deux pièces en style libre, « Madrigal » et « Scherzetto », bien charmantes l'une et l'autre, et une des plus célèbres pièces de fantaisie : « l'Hymne au soleil », dont j'ai beaucoup apprécié l'interprétation vigoureuse et un peu lyrique. On ne peut le jouer avec cette sûreté et ce style que lorsque l'on possède une technique parfaite et beaucoup de métier. Il en faut aussi pour être le soliste qui dialogue avec un orchestre. Paul Babiaud qui ne l'avait encore jamais fait a été excellent dans le Concerto en fa de Haendel. Tout y était, rigueur du temps, précision et variété des ornements, légèreté du toucher pour donner plus de clarté, choix judicieux des jeux pour mieux faire dialoguer les timbres de l'orgue avec ceux de l'orchestre ; et par dessus tout, de la vie, de l'élan. C'était pour les jeunes aveugles une belle leçon de style que l'interprétation de ce concerto de Haendel, sommet musical d'une belle soirée dont ils se souviendront longtemps.

J. LE DIENER.

L'important ne se voit qu'avec le cœur

L'A.S.N. chez les jeunes aveugles à la Persagotière. Une soirée bien dans la tradition de notre groupement qui a donné quantité de concerts, tout au long de son histoire, pour les défavorisés de l'existence.

La présentation fut assurée par plusieurs jeunes élèves de la Persagotière, qui, chacun avec sa personnalité, nous disent les archives, surent en quelques mots situer les pages interprétées. C'est ainsi que Guy Pouland, Yves Martin, Samuel Adzi et quelques autres entrèrent dans la petite histoire, un soir d'avril 1973.

Cinquante pîges

Triple évènement le 22 Novembre 1973 :

- *La Sainte Cécile*
- *L'éclosion d'un jeune talent*
- *Les Noces d'Or de l'A.S.N. et de la musique*

Pour célébrer, rien de mieux que les plumes de Maurice Poté, et J. Le Diener, tellement plus alertes que celle de votre servieur.

Le brillant cinquantenaire de l'Association Symphonique Nantaise

Choisir le jour de la Sainte Cécile pour commémorer le cinquantenaire de sa fondation, n'est-ce pas une heureuse inspiration pour une société musicale ?

C'est ce que fit l'Association Symphonique Nantaise et la sainte patronne des musiciens fut noblement célébrée.

Cinquante ans déjà que M. Pinard réunissait quelques amis pour faire de la musique, comme nous le raconta Alain Faure, groupe demeurant toujours vivant après avoir passé sous la baguette de Robert Laffra, Péan, et depuis 15 ans sous celle de J'Auberon, qui, transfuge du jazz, tout comme Gershwin, s'est affirmé dans la musique classique chef précis, dynamique, enthousiaste, toutes qualités pour continuer l'élan initial.

Quatre œuvres pour orchestre seul. Le difficile premier mouvement de la Symphonie italienne de Mendelssohn, un joli Scherzo très lyrique d'Edouard Lalo, l'endiable « Ouverture Cubaine » de Gershwin, scandée par une batterie impétueuse, enfin un tryptique « Chant de la Mer, chant du désert, chant de la mort », un des premiers essais de Roger Tessier devenu célèbre à Paris depuis, composé spécialement pour l'Association Symphonique nantaise, il y a quelques années.

Se détachant de l'orchestre quatre « cuivres », Daniel Legal trompette, Claude Legal, cornet, Gérard Herniou, trombone et Daniel Mérand, cor, devraient apporter la richesse de leurs sonorités avec la sonate en ré de Franceschini pour deux trompettes, et quatre fanfares de J.J. Mouret, pour quatuor de cuivres, dans lequel l'orchestre soutint de ses cordes leurs brillantes envolées.

Cependant une émotion rare nous était réservée ; celle de l'apparition pour la première fois d'un très jeune virtuose exceptionnel, qui voit s'ouvrir devant lui une fulgurante carrière.

Quand il y a quatre ans nous avons entendu Yvan Chiffolleau passer son concours de violoncelle au conservatoire de Nantes, où il remportait d'emblée le premier prix, nous avons été éblouis de ses qualités musicales et de sa maîtrise. Après son passage au conservatoire de Paris dans la classe de Navarra, où il obtenait en juillet dernier, à 17 ans, et premier prix à l'unanimité nous retrouvons pour son premier concert dans sa ville natale, un virtuose de très grande classe internationale à la technique d'une suprême facilité, mise au service du style et de la sensibilité la plus accomplie.

Avec le merveilleux pianiste Louis-Claude Thirion, ce fut un enchantement de leur entendre interpréter la sonate en mi d'un auteur italien inconnu du XVII^e Giuseppe Valentini, les cinq délicates « Pièces dans le style populaire » de Schumann à la poésie prenante sous l'archet d'Yvan Chiffolleau auquel répondait Louis-Claude Thirion ; enfin le « Pezzo Capriccioso » de Tchaikowsky aux traits redoutables dont se joue notre jeune violoncelliste, comme il s'était rendu maître des problèmes insolubles pour beaucoup, du prélude de la quatrième suite de Bach pour violoncelle seul, qu'il avait exécuté pour commencer.

N'est-ce pas une chose incroyable que d'assister à la naissance d'une étoile.

Maurice POTE.

L'Association Symphonique : 50 ans de musique pour le plaisir

Véritables amateurs, ils se réunissent chaque semaine pour le plaisir de faire de la musique, sous la direction de J. Auberon. Leur association aura bientôt 50 ans ! Cela représente une quantité incroyable d'œuvres travaillées, d'auditions préparées, de souvenirs accumulés. Il convenait donc de célébrer plus spécialement cette année la Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Le programme offrait des pièces orchestrales qui donnaient un aperçu des différentes époques, depuis les célèbres fanfares de J.-J. Mouret ou les cuivres de D. et C. Legal, D. Mérand et G. Her-Gershwin, pleins de couleurs et de rythmes exotiques, en passant par Mendelssohn, Lalo... La musique contemporaine elle-même avait sa place avec les « Esquisses » de Roger Tessier, musicien nantais. A l'intention de l'A.S.N., dont son père est un pilier, l'auteur renonçant pour une fois au style d'avant-garde qui lui est cher, a composé trois pièces d'atmosphère, plaisantes à écouter et pas trop difficiles, qui évoquent, avec les sons, des images dont les couleurs sont tantôt vives et contrastées, tantôt floues et mélangées.

Et pour faire honneur à un autre jeune Nantais, le violoncelliste Yvan Chiffolleau, 17 ans, premier prix au Conservatoire supérieur de Paris dans la classe d'André Navarra, l'A.S.N. lui avait réservé la meilleure part de son concert. C'est avec un immense plaisir que l'on a entendu, accompagné au piano par L.-C. Thirion, ce jeune maître à la technique déjà éblouissante, capable de jouer très à l'aise des œuvres que ses aînés redoutent : la Sonate de Valentini, le Capriccio de Tchaikowsky, et d'interpréter avec une grande sensibilité l'austère Suite n. 4 de Bach ou les charmantes pièces populaires de Schumann.

Bon anniversaire à l'Association symphonique et tous nos vœux à Yvan Chiffolleau, qui débute une carrière magnifique après avoir bien profité des leçons de ses maîtres et de l'exemple de son père, violoncelliste à l'O.P.P.L.

J.-L. D.

Mona Rasalba, prêtresse de la danse classique

Ce fut un titre de la presse locale après son 26^{ème} gala de danse à Graslin.

L'Association Symphonique Nantaise avait, plusieurs fois, participé à ces célébrations païennes, BCBG, fort bien insérées dans la vie culturelle nantaise de l'époque.

Ce n'était pas une mince affaire : l'orchestre devait s'efforcer de suivre, au plus près, les évolutions des danseurs. Avec les plus petits, cela nécessitait un certain doigté.

Consigne de la prêtresse au chef d'orchestre : « Tu reprendras 10 fois cette petite phrase musicale, une fois pour chacun des couples de petits rats. Juste après, tu enchaînes sur la gavotte. Surtout ne pas casser le rythme. »

Le grand jour arrive. La ritournelle est jouée 8 fois, chaque couple, aux applaudissements de parents et amis, se trémousse (quasiment) en mesure, et prend sa place dans la farandole.

Neuvième reprise : rien ne se passe sur scène. Le Chef, imperturbable, pense à un lacet dénoué ou à une étourderie et attaque une nouvelle fois le motif. Sur les planches, cela tourne à la panique, la petite troupe, désorientée, s'éparpille dans un harmonieux désordre et le Gotha nantais, au parterre s'agite nerveusement.

En fait, le groupe était décimé par une fulgurante épidémie de grippe (déjà) ou de rougeole. Le pauvre Jo Aubernon n'avait pas été prévenu.

Il paraît que la confrontation avec madame Mona Rasalba fut... très enlevée.

Mona qui confiait à un journaliste l'année précédente : « Si vous saviez comme je suis heureuse de l'aide que m'apportent J. Aubernon et ses musiciens pour monter notre difficile programme. Ailleurs, on danse sur des disques, chez nous, jamais. »

Une baguette contre un fauteuil

À l'Assemblée Générale du 3 Octobre 1974, Monsieur Aubernon annonce, avec grand regret et émotion, sa démission de Chef après seize années de direction (1^{er} concert le 4 Juin 1958).

« ... Si je quitte une place, je ne quitte pas l'Association et je tâcherai de vous aider le plus que je pourrai... »

Monsieur Monnier regrette beaucoup son départ : « ... Tu nous as mené très haut » Puis il demande à Monsieur Aubernon d'accepter la présidence de l'A.S.N.

Jo est très touché. Il remercie et accepte, en promettant de bien œuvrer pour la bonne vie de l'A.S.N./

L'assemblée applaudit...

Intronisation

Le jeudi 13 Février 1975, un nouveau Chef se présente, salle Francine Vasse, à la tête de la symphonique : Jo Aubernon a cédé la baguette à Henri L'Helgoual'ch.

Plus disponible que son prédécesseur, capable de diriger, de mémoire, des concerts entiers, il saura insuffler une vitalité nouvelle à l'orchestre.

Le programme est consacré à l'art lyrique. L'orchestre commémore le centenaire de la mort de Georges Bizet, et l'œuvre du compositeur français se taille la part du lion.

Madame Yvonne Royer, notre excellente consœur – toujours violoniste dans notre formation 24 ans plus tard – a le plaisir d'assister, ce jour-là, à la très belle prestation de sa fille Monique, soprano léger.

La presse salue, comme il se doit, la performance du nouveau chef et de tous les musiciens, vocaux et instrumentalistes. L'abbé Bureau, alias J.L.D., est élogieux dans Ouest France.

Frilosité

L'orchestre participe à un concert, à l'église Sainte Thérèse, avec la maîtrise locale.

Il y avait « seulement » 500 spectateurs. C'était l'hiver, le temps était rude et un journaliste écrit que « ...beaucoup d'auditeurs seraient venus écouter ce concert d'une rare qualité, s'ils avaient su que l'église était chauffée. Bien des personnes craignirent de prendre froid et regrettèrent beaucoup de s'être abstenues... »

Je vous prie, amis lecteurs, de croire à la stricte exactitude de mes citations. Je suis seulement obligé de pêcher parfois par omission. Personne n'est parfait.

Le printemps revenu (nous sommes en 1975) nouveau concert à la Persagotière sous la direction de Monsieur L'Helgoual'ch.

Une histoire de famille

Le 6 Mars 1976, concert avec Marie-Françoise Viaud, violoniste, dans le Concerto en si mineur de Saint Saens. « Virtuosité, vive sensibilité, écrit l'Abbé Bureau, chez cette musicienne nantaise – son père est altiste à l'A.S.N. – 1^{er} prix du Conservatoire National de Paris. »

Direction Henri L'Helgoual'ch ; énergie, souplesse et précision.

Le 9 Mai 1976, l'orchestre se produit à l'église de la Chapelle sur Erdre, invité par la Buissonnière, maison d'enfants créée par l'Association des Paralysés de France.

En vedette : le concerto pour trompette de Haydn, soliste Daniel Legal.

La surprise est sur l'estrade où un nouveau venu, Alain Pellegrini, remplace Henry L'Helgoual'ch qui vient de quitter la métropole pour des raisons professionnelles.

Assemblée Générale du 15 Avril 1976

Extrait du compte-rendu : « ...Pour le banquet, fixé pour la deuxième quinzaine de Septembre, l'état de la caisse le permettant, à l'unanimité, les membres votent l'invitation gratuite du conjoint... »

Que les lecteurs excédés par ces frivolités me pardonnent, des sujets plus importants – mais moins amusants – furent aussi débattus ce soir-là.

Il n'est guère douteux que le Conseil d'Administration fut reconduit dans son intégralité.

L'Association Symphonique Nantaise : amateur du bel ouvrage

Il y a plus de cinquante ans, comme le disait le présentateur du concert Alain Faure que l'Association Symphonique Nantaise réunit tous les amoureux de la musique, en un orchestre sympathique, aux fortunes diverses, mais toujours animé du plus bel idéal.

Bien des chefs dévoués surent entretenir la flamme : Robert Jaffra, J'Auberson, L'Helgouach ; c'est aujourd'hui Alain Pellegrini qui reprend le flambeau et qui vendredi soir montait pour la première fois au pupitre, pour conduire le concert annuel fruit du travail de tout l'hiver.

Deux invités de choix à ce concert, deux anciens élèves du conservatoire de Nantes qui poursuivent de brillantes études au conservatoire de Paris, Colette Musquer pianiste et Jean-Michel Douillard hautboïste.

Avec une grande maîtrise, une très belle unité, ils interprètent une sonate en sol majeur de Telemann à l'inépuisable inspiration qui fut l'ami et le rival de J.S. Bach, un concerto de Vivaldi aussi bien équilibré que ses nombreux concertos pour violon, enfin un joli concerto en ut mineur de Cimarosa, qui n'est pas seulement le compositeur du « Mariage secret » et de quatre-vingt autres ouvrages dramatiques !

Quel bel exemple nous donne l'Association Symphonique Nantaise et combien il serait souhaitable qu'il se développe parmi tous ceux se parent avec raison du beau titre d'amateur, c'est à dire de ceux qui aiment.

Maurice POTÉ

L'exception

« Il n'existe en France que fort peu d'orchestres constitués uniquement d'amateurs qui soient capables de monter chaque année un concert aussi varié que celui offert cette semaine par l'Association Symphonique Nantaise... »

C'était le 30 Mai 1978 dans les colonnes de Ouest-France, le plus grand quotidien des journaux français du matin.

Monsieur J.L.D, vous avez mis du baume au cœur du Chef qui regrettait d'avoir attaqué l'Adagio de la 13^{ème} symphonie de Haydn sur un tempo un peu élevé. Il est vrai qu'il eut du mal à tempérer les violoncelles, très impétueux. Et que les attaques des seconds violons n'eurent pas toujours la clarté espérée...

Tout est effacé. Les violonistes se prennent pour Iasaac Strern et Alain Pellegrini est aux anges.

Merci beaucoup Monsieur Le Diener.

Et à l'année prochaine.

1978 encore. Concert à l'Institut des Jeunes Aveugles avec deux solistes non voyants : Patrick Piers et Henri Masson, pianistes tous les deux.

Bravo les jeunes, vous êtes les vraies vedettes. On a beaucoup de mal à mesurer vos exploits, alors qu'un cil dans l'œil suffit à nous déstabiliser.

HOMMAGE A GEORGES BIZET

Le concert lyrique de l'association symphonique nantaise

Le centenaire de la mort de Georges Bizet risquant fort d'être éclipsé par un autre centenaire, celui de la naissance de Maurice Ravel, tous les amoureux du théâtre lyrique se sont réjouis de voir l'auteur de Carmen, de l'Arlesienne et des pêcheurs de perles, en belle place au concert de l'association symphonique : ils espèrent que cet hommage des musiciens amateurs sera imité par les professionnels de l'Opéra.

Le programme, entièrement consacré à la musique lyrique, avait été préparé avec beaucoup de goût et de talent par le nouveau chef de l'association, Henry L'Hégoualch, dont la baguette

est aussi habile dans le développement des grandes pages symphoniques, ouverture de Mireille, marche hongroise de Berlioz, que dans l'accompagnement des chanteurs. Les pages du Don Quichotte de Warther de Massenet ont permis d'apprécier les bonnes sonorités du violoncelle de Mme Devigne et de la Flûte de M. Redouté.

Pol Oré, pianiste chevronné, accompagnait avec l'élégance qu'on lui connaît, Jean Battaglia dans le Rêve de Manon et l'Aubade du Roi d'Ys ; puis Robert Gyl, baryton au timbre généreux et excellent artiste ; enfin la vedette du jour, la soprano Mo-

pointue égrenait avec facilité les vocalises aériennes de Don Pasquale et de Rêve de Valse. Une belle sélection des « Pêcheurs de Perles », accompagnée cette fois par l'orchestre, réunissait le baryton, la soprano et le ténor Renato Segura. La Cavatine de Leïla et la célèbre romance de Nadir « Je crois entendre encore, caché sous les palmiers » furent on le devine, saluées par de vigoureux applaudissements, et plus encore le grand air de Zurga dont Robert Gyl a donné une interprétation pleine d'ardeur et d'émotion. Alain Faure présentait ce concert en hommage à Georges Bizet.

J.L.D.

Musique

Le concert de l'Association symphonique nantaise

Il n'existe en France que fort peu d'orchestres constitués uniquement d'amateurs qui soient capables de monter chaque année un concert aussi varié et intéressant que celui offert cette semaine par l'Association symphonique nantaise dans la nouvelle salle Coligny du temple protestant.

On y a entendu, sous l'habile direction d'Alain Pellegrini, deux grandes œuvres symphoniques : la symphonie n° 13 en sol majeur de Joseph Haydn, une œuvre pleine de fraîcheur dont le thème du largo a longtemps été utilisé comme cantique, et les « Joyeuses commères de Windsor », l'ouverture débordante d'humour et de gaieté écrite pour l'opéra-comique qui a fait la célébrité de Nicolai.

L'invité du jour était un jeune Nantais, Jean-Pierre Bréhu, excellent hautboïste, premier prix du conservatoire de Versailles, qui a interprété avec beaucoup de distinction le

concerto de Marcello, puis avec son frère Thierry, le concerto pour deux hautbois de Telemann.

Dans toutes ces œuvres qui demandent de longues heures de mise en place pour les musiciens, une qualité dominait toutes les autres : l'enthousiasme collectif. On sent bien que tous les instrumentistes font vraiment de la musique pour leur plaisir, qu'ils ont le feu sacré. Certains sont si passionnés qu'ils viennent de très loin à la répétition hebdomadaire, et plusieurs recherchent encore les occasions supplémentaires de se rencontrer pour jouer des sonates, trios ou quatuors. Beethoven affirmait que la « musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie ». Les musiciens de l'Association symphonique le croient fermement, et ils en vivent.

J.L.D.

Philippe Portejoie

Après deux ans d'absence, Henri L'Helgoual'ch dit adieu aux griots africains et retrouve sa baguette.

Pour son premier concert, il fait preuve d'audace, en solo un saxophone, instrument plus souvent utilisé au sein de formations d'un tout autre style.

La critique, source inépuisable, écrit :

« ...Dans la ballade d'Henri Tomasi, Philippe Portejoie fait preuve de beaucoup de maîtrise, d'une dextérité technique étonnante, de sensibilité dans les sonorités veloutées et parfois nostalgiques de l'instrument... »

Bref, on en redemanderait. Qui est resté en liaison avec « ...ce jeune musicien plein de promesses » ?

Il serait le bienvenu quelques décennies plus tard, pour chanter avec nous la nostalgie d'un monde déboussolé.

Il faut, hélas, ajouter une note triste : Alain Pellegrini, devait tragiquement décéder, quelques années plus tard, des suites d'un accident de la route.

Heureux musiciens

Concert joyeux chez les Pères Jésuites. Année bénie que 1979. La joie y est envahissante, la presse nous le clame haut et fort. Dieu ! que les temps ont changé.

Le concert de l'Association symphonique nantaise à la chapelle des Pères Jésuites

Changement de décor pour l'Association symphonique nantaise qui avait besoin d'un orgue pour jouer deux concertos de Haendel avec son invité, Jean-Charles Frégosi, l'excellent organiste de St-Gervais à Paris. Avec un soliste de cette qualité, qui s'est fait également l'interprète du concerto en la de Vivaldi-Bach et d'une « Evocation » où il a fait preuve de beaucoup de virtuosité, le dialogue entre l'orgue et l'or-

chestre s'organisait sans problème sous la baguette précise d'Henry L'Helgoual'ch. Heureux de pouvoir aborder ce répertoire, nouveau pour eux, les musiciens l'ont joué avec une sorte d'allégresse qui s'est propagée à toutes les œuvres du programme qui comportait des pièces de Rameau, Borodine, Saint-Saëns et Fauré. C'était un vrai « concert de joie » qui était offert à un public attentif et ravi.

Ouest France

23 Novembre 1979

Saint Saens et les violonistes

Poursuivant sa politique de décentralisation et de sensibilisation à la musique, la Symphonique se produit, en Janvier 1980, à la Chapelle Basse-Mer, dans le cadre de l'église paroissiale.

Plus de 350 auditeurs écoutent religieusement des œuvres de Bizet, Gabriel Fauré, Borodine, Roger Tessier et Saint-Saens.

Saint-Saens, l'humoriste glacé, qui disait à ses musiciens : Les cordes, elles jouent toujours faux ; mais il y en a qui exagèrent.

Propos aimablement rappelés par un des chefs de notre formation, il y a quelques années, lors d'une répétition... tumultueuse.

Etait-ce Saint-Saens, était-ce Ravel ? La peste soit des mémoires défaillantes. Nous parlerons donc du Maître.

Le Maître entre dans un petit salon où deux élèves du Conservatoire, une pianiste charmante, longue tresse blonde jusqu'au creux des reins, lèvres délicieusement boudeuses, et un violoncelliste déjà très affuté, s'aventurent dans une sonate de L. Van Beethoven.

- *Comment ça se passe entre vous ? s'inquiète le maestro*
- *Pas de problème, Maître, Virginie est gentille, je l'aime bien*
- *Tu l'aimes bien ! se fâche tout rouge le compositeur, on ne fait pas de la musique avec des sottises pareilles. Si tu veux jouer Beethoven avec Virginie, il faut que tu sois follement amoureux ou que tu rêves de l'étrangler. De la passion, sacrebleu, de la passion !*

Bravo ! mais quand il y a cinquante exécutants dans l'orchestre , Grande perplexité chez l'auteur qui commence à entrevoir les sources de certaines tensions. D'autant que Beethoven est le compositeur le plus souvent joué par notre formation depuis ses origines jusqu'au 21^{ème} siècle.

Perles

Deuxième rendez-vous musical de l'année, sous la direction experte (je cite) d'Henry L'Helgouac'h.(*) Un programme où brillait (sic) quelques-uns de ses meilleurs solistes : Monsieur André Varvarande, clarinette, dans une Canzonetta de Gabriel Pierné ; Monsieur Léon Bellanger, corniste, dans la Pavane pour une Infante défunte de Ravel, et dans le célèbre Largo de Haendel, un tout jeune trompettiste, Monsieur Bahuaud, dont le talent ne manquera pas de s'affirmer au fil des années.

(Fin de citation d'un quotidien local du 12-3-80. J'ai curieusement oublié le nom du journal...)

Bravo André, bravo Léon ! Vous fûtes, et vous êtes toujours, de grands serviteurs de la musique et notre formation vous doit beaucoup.

Troisième concert de 1980, un grand cru, en l'Eglise Saint Clément, avec les mêmes solistes et Jean-Claude Guillon, pianiste, qui interprète magistralement le Concerto n°3 de Beethoven. « ...C'est l'artiste qui sait aller au-delà de la musique pour exprimer ce qu'elle contient de grand, de généreux... » Ouest France du 1^{er} Avril 1980.

() La presse, et c'est compréhensible, eut toujours beaucoup de problèmes avec l'orthographe du nom – et même du prénom – de notre regretté chef.*

Nous tenons de source sûre

- merci de votre discrétion -

...qu'à cette époque, le point d'orgue rituel ne marquait en rien la fin des répétitions. Elles se prolongeaient parfois longuement, à la Brasserie « l'Armoricain » au Pont Morand. Maître Jacques, patron de cet honorable établissement, sans doute ami des arts (et du Président), mettait à la disposition de nos joyeux lurons une petite salle annexe où se construisait un monde meilleur.

Pas tristounets, nos aînés, et l'amitié était pour eux une valeur sûre. René, Roger, d'autres encore, venaient parfois rejoindre leurs épouses musiciennes, et l'on célébrait joyeusement un anniversaire, une deudeuche nouvelle ou... le Beaujolais tout neuf.

Pendant ce temps, les instruments se languissaient dans les coffres de voitures, sur le quai de Versailles. Voilà qui n'avait pas échappé à une bande de malandrins qui forcèrent la 5^{ème} porte d'une Renault de l'époque et s'enfuirent avec le violon de l'une de nos artistes. Curieusement, cette même nuit, un magasin d'instruments de musique était dévalisé et un violoncelle disparaissait du domicile d'un ami.

Près de 30 ans plus tard, Ginette n'a toujours pas retrouvé son violon. Quand elle vous raconte cette histoire, il y a comme une ombre dans son sourire.

Il est vrai qu'un violon n'est pas un objet inanimé. Nous savons tous qu'il possède une âme. Voleurs d'âmes, existe-t-il plus honteuse profession ?

Recrudescence des vols à Nantes et en banlieue

Après une accalmie qui aura duré près d'un mois, les cambriolages sont en recrudescence depuis lundi à Nantes.

Les appartements sont visités pendant l'absence de leurs occupants, les voleurs cherchant toujours bijoux et numéraire. Dans la nuit, ce sont les voitures qui sont visées et les postes radio démontés mais aussi et surtout les magasins de vêtements, électro-ménager et, la nuit dernière,

un magasin d'instruments de musique.

Devant cette recrudescence de cambriolages, les services de police ont augmenté leurs patrouilles.

En banlieue, les résidences secondaires et les maisons seules servent d'objectif ainsi que les magasins. C'est pourquoi les brigades de la périphérie ont accentué la fréquence de leurs rondes.

1981. L'année du charme et de la séduction adolescente

Neliko Okana, par sa seule apparition, fait basculer la moyenne d'âge (canonique, hélas) de notre formation.

Le journaliste de Ouest France, qui ne signe pas, a aussitôt succombé à la grâce de Neliko. Il commence son article par une description visuelle de la jeune vedette, et, quand il se décide à parler musique, il est entraîné – malgré lui, je suppose – à toutes sortes de comparaisons physiques du plus bel effet : « ...La séduction de son jeu est à la mesure de sa personne... Un archet léger comme une plume et souple comme l'abondante chevelure noire et lisse qui encadre son visage. La musique...prenait sous ses jolis doigts fins une transparence immatérielle...Neliko Okana, fille du soleil levant... » ()*

Bref, un article d'anthologie. A la place de Monsieur Desgrées du Lou, j'aurais, sur le champ, augmenté les rémunérations de ce journaliste poète, qui conserva suffisamment de lucidité pour rendre un hommage mérité à notre camarade Maurice Tessier, hautboïste de talent, qui devait pratiquer son instrument jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent.

() En plus, elle joue vraiment du violon. Parole !*

Musique

53

L'Association symphonique nantaise avec Neliko Okana la séductrice

Une « Madame Chrysanthème » encore au stade de l'adolescence, vêtue d'une robe drapée mêlant les pourpres et les ors : telle est apparue la soliste invitée par l'Association symphonique nantaise pour son rendez-vous annuel. La séduction de son jeu est à l'image de sa personne. Elle a détaillé l'un des innombrables concerti de Vivaldi d'un archet léger comme une plume et souple comme l'abondante chevelure noire et lisse qui encadre son visage. La pureté de sa sonorité a fait merveille, notamment dans l'Andante à où la musique – sans basse pour un moment – prenait sous ses jolis doigts fins une transparence immatérielle.

Autre invité – et autre Vivaldi – avec un jeune flûtiste au talent déjà bien affirmé et qui fait preuve d'une incontestable virtuosité dans les traits volubiles généreusement semés dans

ce concerto dit « le Chardonneret ». Les auditeurs de cette soirée ont associé dans leurs applaudissements Neliko Okana, fille du Soleil Levant, et Jean-Charles Lefèvre, enfant de la Basse-Loire.

Il n'est que juste d'y associer l'excellent hautboïste Maurice Tessier pour ses interventions dans les jolies pièces de « l'Organiste » de Franck si habilement orchestrées par Basser, et Henri L'Heigouarch qui assume avec autorité la tâche délicate de coordination de tous ces musiciens qui ne manquent ni de conviction ni de bonne volonté, aussi bien dans les pages de Gluck que dans celles de Bizet ou de Debussy. Comme le disait J. Aubernon, l'association n'a d'autre but, depuis 57 ans, que de faire partager le plaisir de la musique considérée comme une détente et une joie.

Au Conservatoire National de Région

Le 19 Février 1982 est une date mémorable : pour la première fois, l'Association Symphonique Nantaise se produit dans la nouvelle salle du C.N.R. de Beaulieu.

Elle y présente deux solistes : Yves Brouillet, à la trompette, dans un concerto de Vivaldi, et, plus original, Gilles Esposito, basson, également dans une œuvre du célèbre Antonio.

Avant l'exécution de ce dernier concerto, un musicien de l'harmonie pose son cor sur sa chaise, et, un peu étonné de sa propre audace, se saisit de la baguette et se précipite sur l'estrade.

On se calme ! Ce n'est pas un coup d'état, ni même un acte d'indiscipline, mais une stratégie mise au point avec la complicité du Chef titulaire Henry L'Esgoual'ch. Ce fougueux corniste s'appelle Jean-Pierre Florent. L'affaire aura des suites.

Le 23 Avril, concert à Sainte Luce

André Varvarande et sa clarinette frappent de nouveau très fort avec la Canzonetta de Gabriel Pierné.

Participation appréciée d'un jeune flûtiste à bec – c'est la flûte qui a un bec, bien sûr. Grâce à son timbre mélancolique, cet instrument aurait charmé plus d'un compositeur et pas des moindres : Bach, Haendel, Mozart.

Ce soir-là, dans les mains de Frédéric Dubaud, elle fait des merveilles.

Enfin, interprétation de « Deux Esquisses » de Roger Tessier, à l'époque compositeur fétiche de l'A.S.N. et de surcroît natif de Sainte Luce.

On en reparlera, promis.

L'Association symphonique nantaise et les jeunes musiciens

Si les musiciens amateurs qui la composent sont si attachés à l'Association symphonique nantaise, c'est qu'ils y trouvent le plaisir unique et sans cesse renouvelé d'une participation active à un véritable orchestre avec lequel ils peuvent rejouer les œuvres de leur répertoire et y créer d'autres musiques dont la découverte en commun leur ouvre des horizons nouveaux et leur permet de se garder l'esprit en éveil. Et, comme pour rester jeune rien ne remplace le contact permanent avec les générations montantes, ils ouvrent largement leurs rangs aux jeunes musiciens qui, en même temps, leur apportent un souffle neuf avec un précieux renfort et s'habituent eux-mêmes à prendre des responsabilités de chefs et de solistes.

Ils étaient quatre, invités par Henry L'Esgoual'ch, pour le dernier concert. Tandis que Frédéric Jubault apportait un concours fort apprécié au pupitre des trompettes, son ami Yves Brouillet se produisait en soliste dans un concer-

tino de G. Delerue, une œuvre audacieuse où il a fait preuve de maîtrise et de caractère face aux cordes qui lui donnaient la réplique. A Jean-Pierre Florent qui tenait une partie de cor est revenu l'honneur de diriger l'orchestre dans un concerto de Vivaldi. Coup d'essai, coup de maître ; sa baguette avait beaucoup d'autorité et de précision. Soliste de ce concerto, Gilles Esposito deviendra un maître du basson s'il sait exploiter les belles qualités dont il fait preuve déjà.

L'orchestre qui a donné la « Dame Blanche » de Boieldieu, la « Vie Brève » de Falla a été particulièrement applaudi dans la « Belle au bois dormant » de Tchaïkovsky. Mais c'est sans doute dans la magnifique « Procession nocturne » d'Henri Rabaud qu'il a le mieux révélé ses qualités expressives et musicales. La présentation très documentée du président J. Aubernon créait un lien musical et amical entre les musiciens et leur public.

J.L.D.

Cohabitation avant la lettre

Avec Henri(y) Lelgoual'ch et Jean-Pierre Florent, les doigts fluides de Catherine Garçon et la complicité (involontaire) de Haendel, l'Association Symphonique Nantaise, sous la luminosité diaphane de vitraux imaginaires...

Eh non ! vous ne rêvez pas, relisez plutôt Ouest France du 18 Février 1983.

Quelle belle époque ! Le temps disparu est toujours le meilleur. Comme aujourd'hui sera beau, demain !

Quelques jours plus tard, Henry L'Helgoul'ch, retraité de l'E.D.F, emmène tous ses copains de l'A.S.N. donner la sérénade à ses anciens copains d'entreprise de la Perverie.

Les copains d'abord, bien sûr Georges, mais lesquels ? Quoi qu'il en soit, Henry ne lésine pas : il reprend son violon et joue la Méditation de Thais, alors que Guy Maillard retrouve ses vieux réflexes et monte au pupitre.

Nantes-Agglomération

Musique

L'Association symphonique nantaise

« Un vent de renouveau »

Sans autre prétention que d'offrir à ses membres la possibilité de faire partie d'un orchestre pour le seul plaisir de « faire de la musique », l'Association Symphonique poursuit son chemin, tranquillement, mais sans perdre une seule occasion de se renouveler.

Dans son répertoire : en inscrivant à côté de Schubert, le plus classique des compositeurs symphonistes, Puccini, un héritier du romantisme, Chabrier, qui a préparé l'avènement de l'ère Ravel-Debussy, Granados, un pur Catalan, fin coloriste, Bartok, le chantre inspiré du folklore d'Europe Centrale, l'inventeur d'un langage nouveau dont nos compositeurs contemporains n'ont pas fini d'exploiter les ressources, etc.

Dans ses effectifs, l'Association symphonique, qui ouvre largement ses rangs aux jeunes instrumentistes, contribue à dé-

velopper leur talent en leur confiant des responsabilités de soliste ou... de chef.

C'est ainsi que Jean-Pierre Florent, corniste, s'est vu remettre par Henri L'Helgoual'ch, la baguette de direction pour toute la première partie du concert, et qu'il s'est révélé un chef précis ne laissant rien échapper et s'imposant fermement ou en douceur à ses aînés. C'est lui qui conduisait le Concerto pour harpe et orchestre de Haëndel où les musiciens dialoguaient avec Catherine Garson, une jeune fille toute simple et gentille, déjà une merveilleuse artiste qui maîtrise fort bien sa technique ; elle fait chanter admirablement son instrument et trouve sur ses cordes toute une gamme de sonorités pour évoquer, dans « Absidiolos » la luminosité diaphane de vitraux imaginaires.

J. L. D.

Impasse Joseph Peignon

Monsieur Jo Aubernon a des amis partout. Grâce lui, l'Association a pu profiter de la pittoresque Mairie de la Commune Libre du Bouffay, impasse Joseph Peignon pour y fêter dignement la patronne de tous les musiciens, Sainte Cécile.

Ce soir d'Avril 1984, il s'agit, entre ces vieux murs, de tout autre chose. Le premier magistrat, Albert Athimon, A.A. pour les intimes reçoit. Le président Aubernon, costume trois pièces, cravate écarlate, au nom du Ministre des Affaires Culturelles (merci Jack), va remettre la médaille d'honneur des Sociétés Musicales et Chorales à quatre vétérans de son orchestre :

- Suzanne Orceau, flûtiste, membre de la Symphonique depuis des temps immémoriaux*
- Joseph Bourcier, contrebassiste, 82 ans, doyen*
- Maurice Tessier, hautboïste*
- Roger Tessier, violoncelliste*

Bien que les archives se gardent d'en souffler mot, le muscadet, notre champagne à nous - autres gens de Sèvres et Maine, devait être à portée de main, bien au frais.

Et je serais surpris si Maurice Tessier, sujet à de permanentes démangeaisons linguales, n'avait joint son propre discours à celui des officiels.

Toujours grâce aux bonnes relations de Monsieur Aubernon, les musiciens eurent plusieurs opportunités de se réunir, autour d'une camomille (), dans les salons du club Pernod, rue du Roi Albert 1^{er}. Les amis et la famille des instrumentistes étaient, le plus souvent, cordialement invités et l'ambiance garantie.*

() A consommer avec modération.*

36 chandelles pour 60 bougies

Branle-bas de combat au C.N.R., île Beaulieu, le Vendredi 18 Mai 1984. L'A.S.N. est sexagénaire et toujours aussi verte. La preuve : il ne faudra pas moins de quatre chefs, se relayant sur l'estrade, pour endiguer sa fougue. Qui dit mieux ?

Extrêmement sympathique, en tout cas, cette longue chaîne de l'amitié entre les anciens et les modernes. Et qui en fait voir 36 chandelles, à défaut des 60 bougies, à nos fidèles spectateurs.

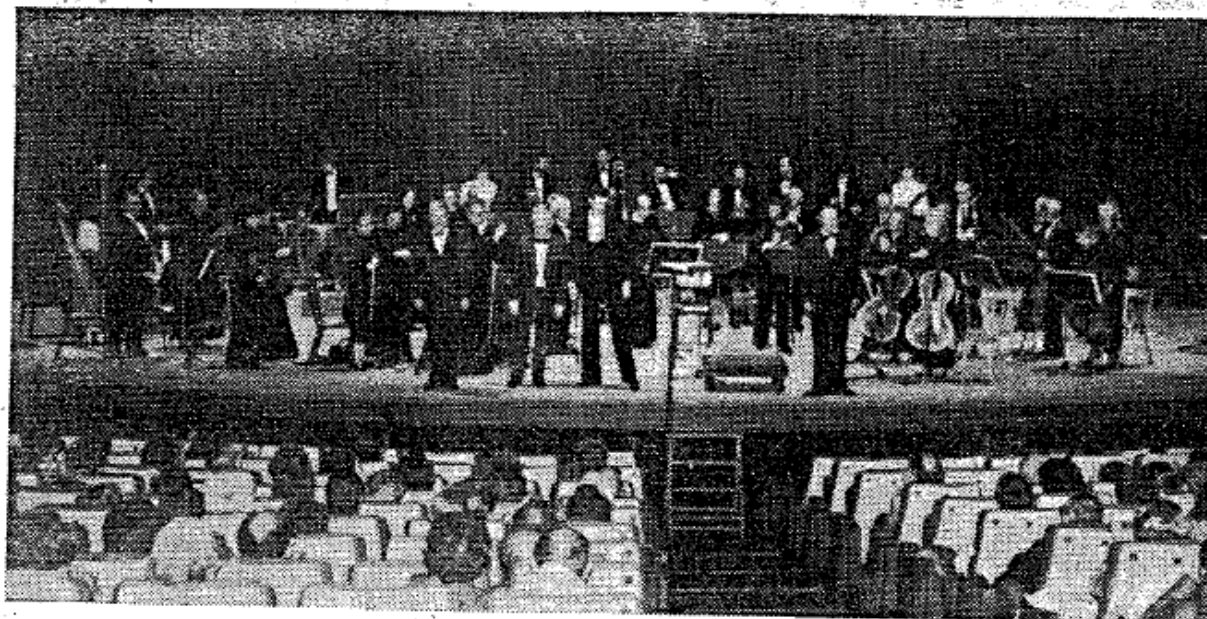
Le 7 Juin, les 3 mousquetaires, Aubernon, L'Helgoual'ch, Maillard et Tessier, étaient reçus à la Mairie, par l'adjoint à la Culture, Monsieur Pervenche. Ils lui ont parlé de l'Association bien sûr, de la subvention tiens donc, de la location des salles et du recrutement des musiciens. Quoi de neuf sous le soleil ?

Le 9 Juin, Assemblée Générale. Le Bureau, pour la prochaine saison et ainsi formé :

- Président : Monsieur Aubernon*
- Vice-Président : Monsieur Varvarande*
- Trésorier : Monsieur Tessier*
- Secrétares : Mesdames Redouté et Rocher*
- Bibliothécaire : Madame L'Helgoual'ch*

Prévu : l'achat d'une grosse caisse et de cymbales à la Philar.

Quatre chefs et un jeune pianiste virtuose pour les 60 ans de l'Association symphonique nantaise



En décembre 1923, quelques jeunes musiciens amateurs se trouvaient un chef, l'un d'eux, Alfred Pinard, pour fonder l'Association Symphonique Nantaise qui vient de célébrer, en musique comme il se doit, son 60^e anniversaire. Avec ses glorieux aînés, la « Philhar » 80 ans, la « Schola cantorum » 70 ans, l'Association compte parmi les fleurons de la ville ; elle continue plus que jamais d'animer la vie musicale en procurant aux instrumentistes amateurs les joies incomparables du jeu en orchestre.

A son chef actuel, Henri L'Helgoualc'h, revenait l'hon-

neur d'ouvrir le concert anniversaire avec une sélection orchestrale du Turandot de Puccini, dans un arrangement de son choix. Guy Maillard, un brillant ancien lui succédait en dirigeant la charmante « Petite suite » de Debussy, une œuvre particulièrement chère au regretté Robert Laffra. Ensuite J. Aubernon, le président en exercice de l'Association dont il fut le chef pendant 16 ans, a pris la baguette pour une exécution vivante et dynamique de West Side Story.

L'A.S.N. qui pense toujours à la relève en accueillant dans ses rangs de tout jeunes musiciens, a trouvé en Jean-Pierre

Florent un chef précis, plein d'énergie et, en son invité Jean-Philippe Guillo — qui vient de se voir décerner le prix d'excellence du royaume de la musique — un pianiste brillant qui a fait preuve de belle musicalité aussi bien dans la haute virtuosité de la Fantaisie Hongroise de Liszt que dans l'Isle joyeuse de Debussy et l'étude n. 12 de Chopin.

Alain Faure, le « Jean Fontaine » de l'Association, avait présenté ce concert comme un gâteau musical d'anniversaire ; il n'y manquait que les 60 bougies.

J.L.D.

Tintamarre au Conservatoire

Après la belle prestation de Serge Krcchewsky, cor anglais, le concert se termine par les « Scènes Alsaciennes » de Massenet, avec le concours des Tambours et Clairons de l'Harmonie Saint Paul de Rezé.

De méchantes langues jurent que quelques vitres ne résistèrent pas. Germaine dément. Elle est bien au courant. C'est son mari qui dirigeait, ce 1^{er} Février 1985.

Le 9 Décembre 1985, au C.N.R., un jeune corniste se fait remarquer dans le concerto n°3 de Mozart. Il s'appelle Jean-Pierre Florent et on commence à beaucoup parler de lui.

L'orchestre fait la foire

Le 12 Février 1986, l'A.S.N. anime la Foire Internationale de Nantes. Un festival de morceaux populaires (Suppé – Ketelbay – Strauss père et fils et cousins...) pour le plus grand plaisir des visiteurs.

L'orchestre, dans les mêmes conditions, fuquera de nouveau le 9 Avril 1990.

Déjà une Martine sur l'avant-scène, mais pas de panique, aucun discours politique au programme.

Ouest-France 19-12-86

MUSIQUE

**L'association symphonique nantaise
Des plaisirs toujours renouvelés**

Aux nombreux amateurs qui consacrent leurs loisirs à la musique, à ceux surtout qui pratiquent un instrument d'orchestre, l'Association symphonique nantaise réserve tout au long de l'année des joies qui grandissent à mesure qu'ils avancent dans la découverte du répertoire et dans la qualité de l'interprétation. Henry L'Helgoul'ch et Jean-Pierre Florent, qui partagent la direction de l'ensemble, s'entendent à varier les plaisirs en faisant travailler des œuvres célèbres et consacrées et des sélections d'airs d'opérettes joyeuses. Mais ils ont aussi à cœur d'inscrire à leur programme des œuvres qui leur permettent d'accueillir un soliste de marque. Ainsi, pour interpréter le Divertimento de Roger Boutry, ils ont fait appel à Martine Thibaudeau et ont eu la main vraiment heureuse. L'excellente saxophoniste a donné de cette œuvre, oh combien périlleuse ! une vision époustouflante de virtuosité et pleine de délicate sensibilité.



Martine Thibaudeau reçoit une gerbe de fleurs sous les applaudissements du public et des musiciens.

Tremblotte ou vibrato ?

15 Janvier 1987, lettre de la secrétaire de l'A.S.N. à « Madame la Conseillère Municipale subdéléguée...

Nous sommes actuellement dans l'impossibilité d'utiliser la salle que vous nous attribuez pour la préparation de nos concerts. En effet, malgré nos interventions auprès de votre secrétariat et de vos services techniques, depuis deux mois, deux radiateurs sur les quatre que comporte cette salle sont toujours inopérants... »

Pour ceux qui croient que tous les problèmes d'un orchestre sont d'ordre musicaux,

Le 28 Janvier 1987, lettre de la même à la même : « ...tous nos remerciements pour la promptitude de l'action que vous avez menée en notre faveur... »

Pour ceux qui croient que rien ne marche dans notre cité.

Léo Delibes dans les vignes du Seigneur

En Avril 1987, l'A.S.N., sous la direction de Gaston Fridrich, se déplace à Saint Julien de Concelles pour animer un spectacle organisé par la municipalité.

L'orchestre assure la deuxième partie, après une participation active à l'entracte. Le bar était tenu par le syndicat Viticole local. On me souffle que jamais la Valse de Coppélia ne fut plus gaillardement enlevée.

L'année 1987, très bien remplie par l'Association, se termine par un concert à l'auditorium du Conservatoire.

Présentation Gisèle Blanche, très élégante, très « classe », dans des textes fort documentés et appréciés du public.

Prestation remarquable de Catherine Garson, harpiste, dans une étude de M. Tournier.

Le départ d'un gentilhomme

Au tout début de 1988, l'A.S.N. donne quatre concerts dans les résidences du 3^{ème} âge, tous dirigés par Henry L'Helgoual'ch, avec la participation de Madame Simon et de Loïc Marie, chanteurs lyriques très appréciés de nos aînés.

Le concert du 25 Février 1988, aux Cheveux Blancs à Orvault, devait être la dernière prestation publique de Henry L'Helgoual'ch.

C'est un symbole très fort que ce Chef exemplaire ait terminé sa carrière artistique par ces manifestations humanitaires.

En effet, il allait bientôt être atteint d'une « cruelle maladie » qui l'emportera en quelques mois. Il nous quittera pour les musiques célestes en Juillet 1988.

Prémonition ou bonheur d'aider un jeune talent à s'épanouir : ce parfait gentilhomme avait placé sur la rampe de lancement son successeur, Jean-Pierre Florent, et la transition s'opérera sans heurt. Mais pas sans douleur.

Huit ans plus tard, le 21 Mars 1996, le Conseil d'Administration, présidé par Claudie Ségouzo, décernera à l'unanimité, le titre de Président d'Honneur à Maître Henry L'Helgoual'ch.

Yves, fils de Henry L'Helgoual'ch et lui-même chef d'orchestre à Dallas, Texas, a envoyé, après le décès de son père, une lettre émouvante aux membres de l'A.S.N.

Il a aussi proposé de venir diriger un concert à la mémoire de son père. Il suggéra le Requiem de Fauré. Cette proposition, accueillie avec la plus grande sympathie par l'Assemblée Générale du 8 Septembre 1988, n'a malheureusement jamais pu se réaliser à cause des nombreuses difficultés pratiques. L'Amérique reste bien lointaine. Quant aux magnifiques chemises offertes par Yves, elles furent à l'honneur sur tous les pupitres des musiciens à la plupart de nos prestations publiques.

Pendant cette A.G. du 8 Septembre, le président Aubernon salue la mémoire de Suzane Oceau, décédée en Janvier 1988. Suzanne joua très longtemps un rôle éminent dans notre association. Violoniste et flûtiste talentueuse, elle se dévoua au sein du Bureau. Avec elle disparaît le dernier des membres fondateurs de la Société, créée – faut-il le rappeler – en 1923.

New Philharmonic
Orchestra
Of Irving

Yves L'Helgoual'ch
3347 Valiant
Dallas, TX 75229
U.S.A

Chers amis et collègues,

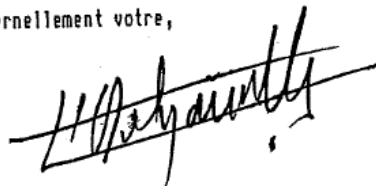
J'aurais préféré faire votre connaissance sous de moins tristes circonstances mais, malheureusement il n'y avait pas de choix. J'ai été très touché de toutes vos expressions de sympathie envers moi et ma famille. Il y a un degré de consolation à voir combien mon père avait d'amis fidèles. Je vous remercie donc tous du soutien que vous nous avez donné dans ces moments difficiles.

Dans les quelques jours qui précédèrent les obsèques certains d'entre vous ont parlé de leur crainte que, mon père parti, l'Association Symphonique Nantaise pourrait disparaître. Ces craintes venaient sans doute du grand respect que vous éprouviez pour mon père. Néanmoins je suis sûr qu'à la réflexion, et une fois le premier choc passé, vous êtes déterminés à continuer à faire la musique qu'il aimait tant. Comme vous le savez sans doute je dirige deux orchestres un peu comme le votre. Ce genre d'organisation a des raisons d'être très spéciales: d'abord donner à des gens qui ont du faire carrière ailleurs une possibilité de continuer à faire de la musique dans une ambiance amicale toute dévouée au produit final qui est le concert. Ensuite d'offrir au public des soirées à prix raisonnables et peut-être, avec des concerts pour des groupes spéciaux (Maisons de retraite, programmes dans les écoles...) porter la musique à ceux qui ne se dérangeraient pas pour la trouver.

Bien sûr il y a les Orchestres Professionnels ! Mais d'abord ils ne peuvent tout faire et ensuite avec les considérations des temps modernes : productivité, rapport, bien souvent ils donnent trop de concerts avec peu de répétitions, et jouent avec grande précision technique mais sans grande passion. Attitude que j'appelle "Je joue les notes où est mon cheque".

Non, notre genre d'organisation a sa valeur et ses mérites. Certes nous ne sommes pas techniquement parfaits mais le cœur remplace bien souvent la technique. Je suis sûr que, maintenant que quelques mois sont passés, vous êtes déterminés à continuer le travail de mon père, peut-être avec un enthousiasme renouvelé. Pour vous aider dans cette direction je me suis permis de commander un ensemble de "chemises" d'orchestre avec imprimé, le nom de votre association. Je vous offre ces chemises en mémoire de mon père, acceptez les avec toute ma reconnaissance pour l'amitié que vous lui avez témoignée de son vivant et que vous avez reportée sur notre famille à sa mort.

Fraternellement votre,



P.O. Box 15412
Irving, Texas 75015
(214) 252-7497

SAINT-JEAN-DE-MONTS (85)

NANTES (44)

SAINT-ÉTIENNE (42)

Madame Germaine L'Helgoual'ch, son épouse,

et toute la famille

vous font part du décès de

Monsieur

Henry L'HELGOUAL'CH

survenu dans sa 74^e année.

La cérémonie sera célébrée le mercredi 27 juillet, à 10 heures, en l'Église Réformée de Nantes (place Edouard-Normand), suivie de l'incinération à Montreuil-Juigné (49) dans la plus stricte intimité.

Il ne sera pas reçu de condoléances.

Ni fleurs, ni couronnes, un souvenir à sa mémoire et un don pour la recherche contre le cancer.

45 rue des Capelines, 85160 Saint-Jean-de-Monts.

Pompes funèbres P. Petit, Nantes, 7 Chaussée Madeleine, 40.48.49.68.

NANTES — Le président et les membres de l'Association Symphonique Nantaise ont le regret de vous informer du décès de

Henry L'HELGOUAL'CH

leur directeur

chef d'orchestre

Tous ses amis qui ont partagé avec lui l'amour de la musique pourront lui rendre un dernier hommage lors de la cérémonie religieuse qui aura lieu au temple protestant, le mercredi 27 juillet, à 10 heures.

Seul maître à bord

Désormais, Jean-Pierre Florent est seul maître à bord – après Dieu, le président Aubernon, les membres du bureau, en particulier le Trésorier...

Il n'hésite pas à frapper un grand coup en présentant, le Vendredi 6 Mai 1988, la difficile symphonie n°4, dite Italienne, de Mendelssohn. L'orchestre se sort honorablement de cette redoutable épreuve. Une exécutante se souvient :

« Avec Jean-Pierre, on allait très loin dans la compréhension d'une œuvre. Il savait nous prendre par la main pour nous faire dépasser les apparences et surmonter nos fragilités. »

En Décembre 88, il dirigera la 6^{ème} de Beethoven, tellement connue qu'aucun écart ne serait pardonné.

Jean-Pierre récidivera en 1989 en dirigeant deux grands concerts à l'auditorium du Conservatoire de Beaulieu, salle remarquable par son acoustique et où notre orchestre se sent maintenant vraiment à l'aise. Cette année-là, les difficultés furent encore au rendez-vous avec un voyage « Dans les steppes de l'Asie Centrale » de Borodine et la grande symphonie n°41 « Jupiter » de Mozart.

Mozart, notre dieu à tous, si simple en apparence, et qu'aucun vrai musicien n'ose approcher sans trembler par crainte de trahison.

Le célèbre pianiste Richter, après la carrière que l'on sait, n'hésitait pas à déclarer publiquement : 'Je crois bien n'avoir jamais rien compris à Mozart. ». Bel exemple d'humilité.

Après cela, comment prétendre que le cher Amadeus ne reste pas un mystère pour chacun d'entre nous ?

La peau de chagrin

12 Février 1989

Lettre de l'A.S.N. à Monsieur le Maire de Nantes

« ...Pendant la réfection du chauffage du bâtiment de la rue Deshoulières, les services municipaux ont utilisé notre petit local et nos instruments n'ont pu trouver place que dans la grande salle, parmi les travaux. Or nous venons de constater la crevaision de notre grosse caisse. Nous nous permettons de vous joindre le devis de sa réparation en espérant que... »

Affaire mal engagée : par fil, la Mairie nous prévient qu'il eût fallu que Monsieur le Maire donnât son feu vert avant la réparation. La suite devait confirmer nos craintes. L'adjoint au Maire, Madame Clergeau, arguant du manque de preuves, refuse d'endosser la responsabilité. Elle regrette...

Les établissements Simon, rue Jean Jacques, nous facturent une peau 620 Frs, son montage 200 Frs.

La grosse caisse résonne, mais notre (petite) caisse est plate.

Les petits riens qui font sourire

Le 2 Mars 1990, la Secrétaire prévient le Président qu'elle a arrêté une salle pour l'A.G. du 20 Mars courant. Cette Assemblée ne pourra avoir lieu, écrit-elle, qu'aux bains douches Baco, quai de la Maison Rouge. () Un Conseil d'Administration se tiendra au même endroit le 1^{er} Février 1995.*

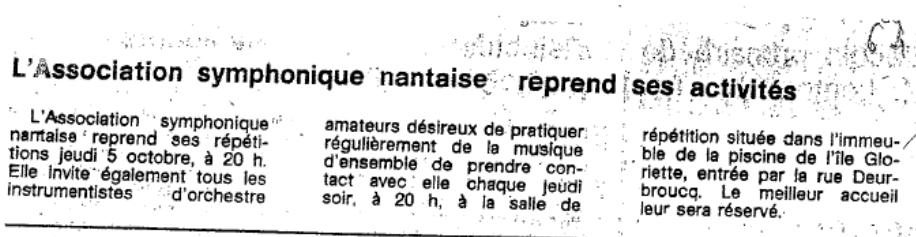
Après les répétitions à la piscine, qui dit mieux ? Dans le domaine de l'hygiène corporelle, l'A.S.N. ne craint personne. Bien oubliés les rats du sous-sol de la Mairie.

Juin 1990

Règlement d'utilisation de la Chapelle de l'Oratoire.

Article 11. Pour toute manifestation ouverte au public, 10 places à retenir parmi les mieux situées, sont obligatoirement réservées aux membres ou représentants de l'administration municipale dont pourra disposer le service gestionnaire de la salle sur simple appel téléphonique.

() Déboussoilé par le caractère migratoire (et involontaire) de l'Association, le chroniqueur renonce à en décrire les méandres.*



1990. L'A.S.N. prix de l'Académie des Beaux Arts

C'est le cinéaste René Clément qui, au Quasi Conti, a remis le prix Jacques Durand au compositeur nantais Roger Tessier.

La nouvelle est proclamée par toute la presse nationale, du Monde à France Soir. Les journaux de l'Ouest ne sont pas en reste, comme il se doit.

Monsieur Tessier, bien sûr, mais l'Association Symphonique Nantaise dans tout cela ? Un peu de mémoire, voyons, nous avons promis de reparler de ce compositeur dont l'orchestre préféré a interprété, et même créé, plusieurs œuvres.

Roger Tessier est né à Sainte Luce – la grande presse ne connaît que Nantes – en 1939. Son père, qui lui transmis son propre prénom, a été longtemps violoncelliste dans notre excellente formation. Ce jeune médaillé est donc, musicalement parlant, notre fils spirituel et nous revendiquons un petit morceau de son ruban.

Roger Tessier a écrit de nombreuses œuvres, parfois en réponse à des commandes de l'Etat ou de l'O.R.T.F. Il est joué à l'étranger aussi bien qu'en France. Marc Soustrot et l'O.P.P.L. ont créé « Coalescence » sa vaste fresque pour clarinette et orchestre.

En 1990, il était Directeur du Conservatoire National de Région d'Angers, avant de prendre les commandes d'un Conservatoire d'arrondissement parisien.

Le compositeur nantais Roger Tessier prix 1990 de l'académie des Beaux-Arts

C'est le cinéaste René Clément, président de l'académie des Beaux-Arts qui, au cours de la dernière séance du Quasi Conti, a remis le prix Jacques-Durand au compositeur nantais Roger Tessier. Cette distinction couronne une série de 50 œuvres originales qui ont profondément marqué la musique contemporaine. Une des dernières « Coalescences », vaste fresque pour clarinette solo et orchestre symphonique, avait été créée par l'OPPL et Marc Soustrot. La plus récente, une commande du ministère de la Culture, vient d'être jouée par l'orchestre de Sarrebrück pour le concert inaugural des 19^{es} rencontres internationales de musique contemporaine à Metz.

On sait que Roger Tessier, figure de proue de la musique actuelle, avait fondé le festival « Musiques du XX^e siècle » qui, pendant sept ans, créa de nombreuses œuvres inédites et connut une renommée internationale.

Nommé directeur du développe-



ment musical par la municipalité d'Angers, Roger Tessier, est, depuis trois ans, le directeur du Conservatoire national de Région à Angers.

Juin 1990

L'A.S.N. se présente, faute de mieux, dans la Chapelle de l'Oratoire. Cadre splendide, mais tellement peu adapté à la musique instrumentale que J.L.D., dans Ouest France, n'hésite pas à titrer, en gros caractères :

QUESTION D'ACCOUSTIQUE

Le meilleur souvenir de ce concert sera l'interprétation du 5^{ème} concerto Brandebourgeois de J.S. Bach, avec François Trichet à la flûte, Lionel Sourdrille au violon, Josette Trichet, qui avait remplacé le clavecin par un instrument électronique pas désagréable du tout.

« ...Aussi les auditeurs ont-ils longuement applaudi Jean-Pierre Florent et les musiciens, qui, sortant de leur répertoire habituel, osaient J.S. Bach, pour le plaisir de vivre une musique plus pure, plus délicate... » Ouest France, 8 Juin 1990

En Décembre, l'Association put retrouver la salle du C.N.R. et les spectateurs leurs fauteuils douilletts. Le morceau de bravoure du 16 Décembre fut la 8^{ème} de Beethoven. Sans doute Ludwig est-il le compositeur préféré de Jean-Pierre. On pourrait avoir plus mauvais goût.

Attention, mélange explosif

Le temps est un phénomène bizarre : il ne fait que passer et pourtant il est toujours là, dans le présent, bref instant en équilibre (en déséquilibre ?) entre un passé déjà évanoui et un futur toujours fuyant.

Le temps donc poursuit sa ronde et chacun rejoint son destin. Celui de Jean-Pierre Florent s'appelle O.P.P.L, puis O.N.P.L., quand Philharmonique se transformera en National, une évolution propre à déstabiliser plus d'un sémantiste.

Bye bye Jean-Pierre ! Welcome Victor Manuel. Victor Manuel Costa est un tout jeune, juste éclos de la dernière couvée de Jéno Réhak. Mais sa baguette est déjà très sure, son oreille infaillible et son sang froid prodigieux. Pas du tout intimidé par la pyramide d'âge de l'A.S.N. il s'impose avec une autorité certaine.

Pour son premier concert, Mozart et Haydn sont au programme, valeurs sûres s'il en fut.

En deuxième partie, des sonorités nouvelles avec le « Nantes Bruss Quintet » qui, en plus de Debussy et Bizet attaque le répertoire anglo-saxon de E. Coastes et P. Loewe, compositeurs de Summer Days et de My Fair Lady. Un vrai bain de jouvence, tout à fait tonique, et, semble-t-il, bien accueilli par les 300 à 400 auditeurs (déjà les statistiques n'étaient pas des sciences exactes) () de ce mercredi 29 Mai 1991 à l'auditorium.*

Les grosses lignes d'Ouest France, le 4-6-91, sur l'évènement sont assez bien troussées : AMATEURS EN ORCHESTRE. L'heureux mélange des générations. C'est plus agréable que le rituel « Melting Pot ».

() Un ancien pense même que ces chiffres, extraient de la presse locale sont bien généreux.*

Dans la fosse

Avant la création de l'O.N.P.L., la Société des Concerts du Conservatoire assurait la partie orchestrale des spectacles lyriques de Graslín.

Quelques excellents musiciens de notre Association – hautboïstes, altistes, violonistes – descendaient parfois dans la fosse à titre de remplaçants ou de renforts occasionnels.

Certaines bonnes histoires rapportées par ces « cachetonneurs » () (je ne me donne pas le droit de les divulguer ici) nous inclinent à penser que tout n'était pas parfait dans la préparation des opéras ou opérettes. Le talent et l'à-propos étaient des qualités appréciées. En ces temps lointains...*

Pourtant, quel meilleur symbole de perfection qu'un bon orchestre symphonique. La faiblesse, ou la défaillance, d'un seul exécutant détruirait l'équilibre. Le zéro défaut est la seule règle. Pas de correction possible. Nul ne peut faire rentrer dans l'instrument la note – ou la phrase – fautive. Le « repentir » est permis au peintre, comme la gomme à l'écrivain, mais interdite au musicien. Ou seulement en terme de regret, pas de retouche.

() quel mot affreux dont ils voudront bien ne pas me tenir rigueur car ils l'utilisent à l'occasion.*

Honneur aux anciens

6 Février 1992. L'A.S.N. se présente devant les résidents des Renaissance, rue Dobrée.

Excellente prestation chantée de Madame Suzanne Delteil, de Messieurs Duvert et Hermouet, compagnons de route de l'Association.

L'opérette est à l'honneur, mais nos chanteurs visent plus haut et s'attaquent, avec beaucoup de talent, à Lakmé de Léo Delibes (qui résiste bien, merci...) (*). L'orchestre accompagne et complète le programme.

Un critique anonyme écrit :

« ...Un concert reprenant de façon heureuse la tradition des divertissements musicaux de salon...

... Madame Gisèle Blanche a assuré la présentation des œuvres avec une élégante aisance. »

Il semble qu'à l'aube du troisième millénaire cette tradition charitable soit en perte de vitesse. Pourquoi ne pas relancer des formations instrumentales réduites et mieux adaptées à ce genre de prestations ? L'Union Orchestrale 44 (**) bruit, ces derniers temps, de rumeurs concernant des trios, des quatuors, des quintettes, que sais-je encore, qui fleurissent sur ses franges de manière purement informelle. Il faudrait y réfléchir et ne pas laisser nos aînés finir leur vie dans l'isolement.

(*) Excusez l'auteur. Un peu fatigué, il sombre dans la facilité

(**) Tiens donc, de quoi s'agit-il ? Pas d'excitation prématurée, ami lecteur, nous en reparlerons le moment venu.

Bon sang ne saurait mentir

Christine Cottin, médaille d'or à l'unanimité au C.N.R. de Nantes, et fille du célèbre René Cottin, gloire de l'O.P.P.L., interprète le Concertino pour flûte et orchestre de Cécile Chaminade. L'orchestre donne une réplique appréciée. Ce fut un bon moment pour tous, musiciens et spectateurs.

La première partie était complétée par l'ouverture de Sémiramis et une valse de Strauss.

Après la pause, plus de modernisme et de dépaysement avec la Pastorale d'Été d'Arthur Honegger et la Feria de Paul Lacome, en trois parties :

- Los Toros*
- La Reja*
- La Zuarzela*

Ollé ! Victor Manuel Costa, dressé sur la fine pointe des pieds, plante los banderillos.

C'était le 22 Mai 1922, à la Plaza des Toros de l'Ile Beaulieu.

Gigues, branles et rigodons

Ce 27 Septembre 1992, journée du Patrimoine, notre orchestre préféré fait revivre les fastes d'antan à l'Hôtel de Chateaubriant, rue de Briord.

« L'Hôtel de Chateaubriant, claironne le guide, doit son nom à Françoise de Dinan, Dame de Chateaubriant. Jean de Proisy, son époux, héritera en 1499 de sa maison de Chateaubriant (sic) avec ses appartenances, rues, Yssues, jardins d'icelle... »

Manants baroqueux, mes frères, réveillez ces vieilles pierres au son de vos gigues, vos branles, vos rigodons et autres sarabandes. Et si c'est un peu frustrant, car votre musique, celle que nous aimons, est un art du recueillement qui s'accommode mal des allées et venues du bon peuple, elle ajoute à l'agrément des visiteurs et vous apporte ainsi sa récompense.

Mais le ciel ne l'entendit point ainsi. Comme le concert se donnait dans la cour, il suffit d'une vigoureuse averse pour mettre fin, prématurément aux exploits de nos ménestrels.

Vincent Renaudineau

Voilà un nom bien timbré, et qui sied magnifiquement à un tromboniste. Mais patience...

Il était une fois un plombier à Brooklyn. Un beau matin, un musicien noir qui jouait dans une sordide guinguette, à trois pas, lui apporte un trombone dont les pistons se coincent. Graissage, ponçage, martelage, tout y passe, et toujours un ou deux de ces satanés pistons refusent de glisser comme il faudrait. Smith () se fâche, prend sa scie à métaux, découpe l'instrument comme un vulgaire poulet, jette les pistons à la poubelle. Il trouve un tuyau de cuivre qu'il cintre, à la demande, au foyer de sa forge et assemble le tout. Le trombone à coulisse est né. Le Jazz allait conquérir le monde.*

Pas vrai ! tu refais l'histoire à ta façon ! Non, je rêve. C'est un plaisir pas sanctionné par Maestricht...

Donc, allais-je vous dire, le 13 Décembre 1992, l'A.S.N. présente Vincent Renaudineau et le trombone qui ne le quitte jamais, dans une suite de Benedetto Marcello. Originalité, virtuosité, sonorités éclatantes avec des passages d'un velouté inattendu.

Chantal Bellanger, la fille de Léon Bellanger notre fidèle et talentueux corniste, nous entraîne, au gré de son hautbois « Dans le Sud Tunisien » avec Jacques Ibert. Le rêve reprend ses droits et le dépaysement est assuré.

Excellent travail du Quatuor Vocal Nantais.

Au pupitre, Victor Manuel Costa qui rêve déjà de prestations plus grandioses.

() Il s'appelait ainsi, ou peut-être était-ce un sobriquet car il forgeait fort élégamment, ainsi que l'on va voir.*

L'Association symphonique et Sylvaine Guilloteau, le plaisir partagé

Nous étions le 6 Avril 1993.

Tout mot supplémentaire serait un mot superflu. Sauf pour ajouter qu'une des vocations de l'A.S.N. est de donner l'occasion à des jeunes solistes de se produire en public dans de bonnes conditions, et, peut-être, de commencer ainsi une belle carrière.

L'Association symphonique et Sylvaine Guilloteau Le plaisir partagé

Sans jamais essayer à se comparer à une formation professionnelle, l'Association symphonique poursuit simplement son but, qui est d'offrir à de bons instrumentistes amateurs le plaisir de s'asseoir à un pupitre d'orchestre, un vrai, et de participer activement à des ouvrages symphoniques, dont l'élaboration demande beaucoup d'application, de renoncement, de don de soi.

Mais quelle joie quand on peut présenter au public, avec les brillantes ouvertures de « Poète et paysan » et de « Cavallerie rusticana », l'intégrale de la grande « Symphonie en Ut » composée par un Georges Bizet qui avait seulement 17 ans et signait là son premier chef-d'œuvre. Et quel bonheur encore de pouvoir accompagner et soutenir tout au long du « Concerto en la » de J.S. Bach une toute jeune violoniste déjà récompensée par une médaille d'or à Nantes et un premier prix à Paris.

Sylvaine Guilloteau c'est certain, possède une remarquable musicalité, une belle sonorité et dans son jeu, on sent déjà cette maturité qui lui donne toute l'assurance dont a besoin une soliste pour faire carrière. C'est bien parti pour elle. Et peut-être aussi pour le jeune chef Victor-Manuel Costa qui, depuis ses premiers exploits dans la classe de direction de M. Jéno Réhak, a fait des



Sylvaine Guilloteau.

pas de géant dans le métier. C'est un musicien qui sait s'imposer avec juste la fermeté qu'il faut pour retenir ou relancer l'ardeur de ses troupes. Les musiciens amateurs aiment bien, je crois, ce genre d'autorité.

J.L.D.



Natacha

Il nous avait bien promis, Victor Manuel : pour notre prochain concert, je vous amènerai une pianiste allemande extraordinaire. Vous ne serez pas déçus. (Je crois même me souvenir qu'il avait dit : j'ai sous le coude une pianiste... Ce qui m'avait semblé un peu excessif compte tenu de la taille réciproque des 2 protagonistes). Mais il tint parole, Victor, et la déception ne fut point au rendez-vous. Diplômée de l'École Supérieure de Musique de Cologne, Natacha était splendide, d'une simplicité désarmante, d'une gentillesse à l'épreuve de World War I et II, et – même Dieu ne prête qu'aux riches – capable de se balader sur le clavier d'un Steinway avec l'élégance de Samson François. Ce qui, tout bien considéré, ne gâchait vraiment rien.

Comme tout revers à sa médaille, il fallait lui fournir un kilo de pommes à chaque répétition, qu'elle croquait à très belles dents, entre deux soli, pendant les reprises d'orchestre.

Au soir du 5 Décembre 1993, le public, bien entendu, (c'est le cas de le dire) fut sous le charme.

Nous ne saurons jamais si le mérite en revient d'abord à Mozart pour son magnifique concerto n°24, ou à sa talentueuse interprète, Natacha Siehoff. La réponse à cette interrogation puérile est sans importance, mais une Europe très intégrée, vue sous cet angle, peut apparaître, à quelques uns, éminemment souhaitable.

Natacha Siehoff à l'Auditorium

Pour son premier concert de la saison, l'Association symphonique nantaise invite les mélomanes à venir écouter la pianiste Natacha Siehoff. Diplômée de l'École supérieure de musique de Cologne, elle interprétera la Marche n° 1 de Pomp and Circumstance d'Elgar, le Concerto n° 24 pour piano et orchestre de Mozart, la 1^{re} Symphonie de Beethoven et la 1^{re} Danse hongroise de Brahms. Le concert sera placé sous la direction de Victor-Manuel Costa.

Dimanche 5 décembre, à 17 h,
auditorium du Conservatoire. En-
trée : 25 F. Rens. au 40 50 10 94.



Natacha Siehoff.

70 bougies

Le monde musical nantais peut s'honorer de trois vieilles dames fort respectables : l'Union Philharmonique (la célèbre Philar), née en 1903, la Schola Cantorum qui vit le jour en 1913, et l'A.S.N. que son fondateur tint sur les fonds baptismaux en 1923. Influence bénéfique du chiffre 3 ???

A l'approche du 70^{ème} anniversaire de l'A.S.N. les cerveaux étaient en pleine ébullition. Comment fêter l'évènement avec toute la solennité qui s'imposait ?

C'est notre ami Guy Maillard, qui, semble-t-il, suggéra : « Et si on invitait une chorale ? » Heureux hasard, Suzanne Redouté, secrétaire de l'association, était aussi membre de la Schola. Elle en parla aussitôt au Chef de Chœur, Jeno Rehák, qui trouva l'idée excellente. Le Président Aubernon, que sa fonction incitait à la prudence, fut un peu plus difficile à convaincre.

La charrette fut rapidement sur ses roues et rien ne put l'arrêter, d'autant que Victor Costa, toujours prêt à affronter les pires difficultés, en frémissait d'enthousiasme.

Et voilà les 70 bougies allumées. Il ne fallut guère moins de 250 choristes et musiciens – Anjou Chorales était aussi de la fête – et près de 2000 spectateurs nantais et angevins, pour les souffler pendant les deux concerts qui furent, sans nul doute, les points culminants de la longue existence de l'Association Symphonique. Tous les musiciens qui eurent le bonheur – et l'honneur – de participer à ces manifestations, le 30 Janvier et le 5 Février 1994, en gardent un souvenir ému.

Il y eut certes, avant la fête, quelques craintes exprimées par certains et que beaucoup partageaient peu ou prou :

Les concerts, avec grand renfort de choristes et de chanteurs lyriques, ne seraient plus tout à fait nôtres. Le prix des places, 60 francs, paraissait dissuasif. Ne courait-on pas au devant d'une débâcle financière ? Il faudrait affréter plusieurs cars entre Nantes et Angers, qui supporterait un éventuel déficit ?... ()*

Rendons hommage aux organisateurs, ils surent vaincre tous les obstacles. Ils acceptèrent les risques financiers. Sans leur détermination, leur foi en la réussite, le projet n'aurait jamais vu le jour.

Victor fut un grand seigneur. La perspective de diriger un ensemble aussi important ne sembla jamais l'inquiéter – pas mal pour un gamin (pardon Maestro) qui aurait pu être le petit fils de bon nombre d'exécutants – et bien qu'il fallut limiter drastiquement le nombre des répétitions collectives, il sut tirer le meilleur de ses exécutants.

Pour la première fois, l'A.S.N., ainsi entourée, put remplir la salle du conservatoire dans sa configuration maximum. Quelques jours plus tard, le théâtre Chanzy à Angers, fut également complet. Pour ce second concert, Monsieur Jeno Rehák, ancien Directeur de Conservatoire, était au pupitre. Nouveau bonheur pour les musiciens. Très grande satisfaction du public.

Il est vrai que le programme avait tout pour séduire. Comment rester de marbre aux lamentations du Chœur des Esclaves de Nabucco ?

Egalement de la fête, Rossini et son ouverture de Sémiramis, Mascagni avec l'ouverture et l'intermezzo de Cavalliera Rusticana (l'ami Christophe Doucet clarinette solo). Et encore Verdi avec les Chœurs du Trouvère et de la Traviatta. Sans oublier deux magnifiques solistes : Fabienne Borget, soprano, et Gérard Tusseau, ténor.

Viva la musica ! Viva Verdi ! Quand J.L.D. écrit dans Ouest France, le 3 Février 1994, qu'avec ce répertoire, HABITUELEMENT RESERVE AUX PROFESSIONNELS, cette manifestation fut une grande fête de la musique, ce compliment, en forme de point d'orgue final, fit éclore bien des sourires de fierté.

() La seule location des partitions devait coûter 9 616.64 F*

NANTES
Dimanche 30 janvier
17 h 00
Auditorium du Conservatoire

ANGERS
Samedi 5 février
20 h 30
Théâtre Chanzy

CHŒURS DE VERDI

extraits de
LA TRAVIATA, AÏDA, NABUCCO...

SCHOLA CANTORUM DE NANTES
Chœurs de la Fédération ANJOU-CHORALES

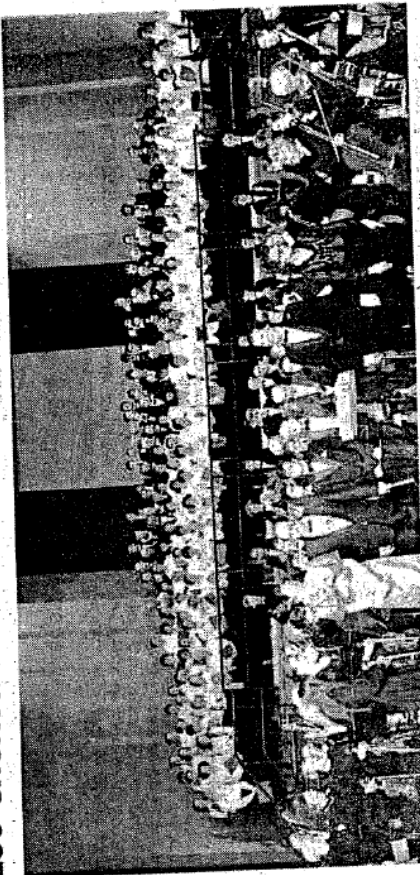
• **70^e ANNIVERSAIRE** •
DE L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE NANTAISE

Fabienne BORGET (soprano)
Gérard TUSSAU (ténor)
Direction : Victor COSTA - Jenö REHAK

RÉSERVATIONS :
A NANTES : **ANGERS**
Office de Tourisme de Nantes : **Théâtre Chanzy et Fréquence 1**

ci
Pour tous vos imprimés
une équipe à votre service
© 40 92 16 21 + **Fax 40 92 13 37**
Rue Marie-Noël - B.P. 347
44810 SAINT-HIEUL-LEZ-ANGERS

Pour les 70 ans de l'Association symphonique nantaise
250 choristes et musiciens et les chœurs de Verdi



A l'Auditorium, les Chœurs de la Schola Cantorum de Nantes, d'Anjou-Chorales et l'orchestre de l'Association symphonique nantaise.

Lorsque le 6 décembre 1923, Albert Pinard faisait entendre pour la première fois en concert l'orchestre qu'il venait de créer, avec des musiciens amateurs et des élèves du Conservatoire, il ne prévoyait sans doute pas que « son » Association symphonique serait 70 ans plus tard, toujours aussi active et rayonnante.

Les anciens qui ont participé à la vie et à l'évolution de l'orchestre ne se souviennent plus de son fondateur, mais très bien de son successeur, le grand Robert Lafra, violoncelliste et chef d'orchestre toujours débordant d'enthousiasme, qui laisse la baguette à Guy Mailard, puis à l'inventif J. Aubernon, l'actif président en exercice, qui dirigea de 1958 à 1974.

Henry L'Helgouach' assure ensuite la relève, puis Jean-Pierre Florent, maintenant corniste à

l'Opéra, et enfin Victor Costa, le jeune musicien très doué qui s'initia à la direction du CNR avec Jenö Rehak avant de monter à Paris et devenir le disciple du maître J.-S. Béreau.

C'est à lui, Victor Costa, que revenait l'honneur de diriger le grand concert anniversaire qui réunissait autour de l'Association symphonique, renforcée par une quinzaine de jeunes instrumentistes du CNR, les Chœurs de la Schola Cantorum de Nantes, ceux de la Fédération Anjou-Chorales et deux excellents artistes lyriques, la soprano Fabienne Borget et le ténor Gérard Tusseau.

Aux 1 000 auditeurs rassemblés à l'Auditorium, ce grand ensemble de 250 musiciens et choristes a donné une grandiose programmation tout entier consacré à la musique lyrique italienne les membres de la Dante Alighieri

n'ont pas voulu manquer cette belle audition — et spécialement aux grands chœurs de Verdi qui ont soulevé choristes et musiciens d'un enthousiasme qui faisait plaisir à voir.

Les chœurs célébrissimes de Nabucco, de la Traviata, du Trouvère, de Aïda, ont trouvé ce dimanche des interprètes inhabituels, mais très heureux d'aborder ce répertoire habituellement réservé aux professionnels de l'opéra, des chanteurs et musiciens qui ont su donner le meilleur d'eux-mêmes pour la réussite de cette manifestation qui fut une grande fête de la musique.

J.L.D.
Le même concert sera donné à Angers, théâtre Chanzy, samedi 5 février, sous la direction de Jenö Rehak, chef d'orchestre et directeur de la Schola Cantorum de Nantes.

2.F. 3.02.94

Flirt

Le mot n'est plus beaucoup à la mode. Conter fleurette, si charmant soit-il, n'est plus guère « tendance ». C'est cependant ce qui se passe en ce printemps 1994. Ce n'est pas encore le grand amour, mais il y a anguille sous roche. Peut-être sous les rochers de la grotte de Fingal où peuvent se cacher, pourquoi pas, des amours naissantes, sur fond de tumultes océaniques.

Voici les premiers signes publics de ce rapprochement amorcé entre l'A.S.N. et l'A.M.N.

L'observateur le moins attentif remarquera le prudence avec laquelle furent choisis les termes qui annoncent au bon peuple les prémices timides de cette (re) découverte réciproque.

Au programme de ce premier rendez-vous :

- Ouverture des Hébrides (la fameuse grotte)
- Concerto en mi mineur pour violoncelle et orchestre. Soliste Laurence Boiziau
- Sélection de l'opérette *Candide*
- Symphonie n°104 en ré majeur 'Londres'
- Marche militaire
- *Pomp and Circumstance*

Petit jeu gratuit sans obligation d'achat : attribuer à chaque œuvre son compositeur (voir carton d'invitation).

1^{er} prix : la considération définitive de Paule, notre dévouée bibliothécaire / archiviste souvent mise à rude épreuve et toujours oubliée au moment des lauriers.

Association Musicale Nantaise

Association Symphonique Nantaise

**La Présidente de l'Association Musicale Nantaise, le Président de l'Association Symphonique Nantaise
et les Musiciens**

**sont heureux de vous informer que leur concert les réunissant aura lieu
le Jeudi 2 Juin 1994, à 21 heures, en l'Auditorium du C.N.R. (Ile Beaulieu)**

Ce concert sera placé sous la direction de Victor-Emmanuel COSTA et Vincent SAVORET

Oeuvres de : MENDELSSOHN - BERNSTEIN - ELGAR - SCHUBERT - HAYDN - VIVALDI

Participation aux frais : 30 Frs

Gratuité pour les enfants jusqu'à 12 ans

Rien ne sert de courir, il faut partir... à point

Spectacle de variétés pour la clôture des Rencontres d'Automne des Retraités Nantais. Salons Mauduits le 18 Novembre 1994. L'A.S.N. participe à la fête.

Tous les musiciens sont en coulisse, déguisés en pingouins, comme il se doit, et bien à l'heure. La séance commence, les danseurs acrobatiques succèdent aux patineurs sur roulettes et au ventriloque de service.

Ambiance habituelle dans l'espace qui sert de foyer : magicienne à paillettes, ballerines en tutu qui perdent leur sourire dès qu'elles échappent aux rayons magiques des projecteurs, toutous savants, odeurs de sueur et d'embrocation.

Le temps passe... lentement. Après l'entracte, nous voilà sur le plateau, un peu énervés par un long retard sur l'horaire annoncé. Le hautbois clame son La, chacun accorde son binou. Le Chef entre, s'incline vers la salle pleine à craquer, applaudissements, deux temps pour rien et... une énorme CACOPHONIE. Pour un peu, on se croirait chez Boulez.

Victor Manuel, souverain, stoppe le tintamarre. Il a tout de suite compris Manuel : les cordes préludent gracieusement une valse lente, pendant que les cuivres, pas galants pour un sou, attaquent une marche triomphale. Le mélange est... pittoresque.

On remet de l'ordre dans les partitions, l'orchestre redémarre comme à la parade. Le public est conquis. Peut-être pense-t-il à un gag prémédité. Le public a toujours raison. Tous les artistes vous le diront. Surtout ceux qui ont beaucoup de succès.

Regrets...éternels

Note du Secrétaire au Président, datée du 18-2-1995

« Les musiciens regrettent qu'une grande partie de notre dernière répétition se soit passée à discuter des coups d'archet ;il semble que ce travail indispensable devrait s'effectuer hors répétition, d'autant que tout une partie de l'orchestre n'est pas intéressée par ce problème. »

Malgré le scepticisme général, j'affirme que cette difficulté sera résolue quand cet ouvrage aura été couronné par le Goncourt.

L'A.S.N. en Majesté (Acte I)

Il était une fois...un groupe de joyeux ménestrels qui escaladaient l'estrade, 2 ou 3 fois l'an, pour battre tambours et sonner flûtiaux. Jeunes et vieux s'assemblaient alentour, s'accoutaient sur coussinets, esgourdaient religieusement et s'esbaudissaient sans retenue à la fin des ritournelles.

Depuis des temps immémoriaux (), à l'invite des Prévôts des Marchands de la Cité, dès l'approche des lunes de printemps, les sonneurs se faufilaient, par porte dévolée, dans les château de ce gentilhomme, et faisaient grand tapage en l'honneur des 3 plus belles garçonnnes du pays.*

Bien que déjà la tête de Marie-Antoinette fût tombée dans un panier de sciure, c'étaient, paraît-il, des Reines que l'on couronnait de lauriers et couvrait de riches affutiaux, pour, qu'à travers elles, le petit peuple se sentît honoré.

Les belles, en grands apprêts, pénétraient dans la salle des réjouissances et nos tambourineurs les accueillait de leurs rigodons les plus avenants. C'était alors pluie de beaux discours, de compliments, et des courbettes à s'en déplacer les os du dos.

Le Chef des musiciens, parce qu'il voulait aviser de près ces belles marraines, invitait les Reines à diriger ses joueurs et leur prêtait la baguette magique qui mettait en branle tous ses mirlitons. C'était alors un beau tintamarre car chacun voulait reluquer les mignonnes et s'embrouillait dans son parchemin à double-croches. Mais les gaillardes jamais ne s'en fâchaient et souriaient de toutes leurs quenottes au point que l'on pouvait compter les molaires.

Il y avait aussi un Roi Carnaval que l'on couronnait de carton doré et qui, les réjouissances closes, retournait à ses travaux, tel Cincinnatus à sa charrue.

Or donc, il arriva cette année-là – c'était, m'en souvient-il, 5 ans avant le nouveau millénaire – que le Chef des musiciens se vit couronner Roi sous le sobriquet de Jo le troisième. C'était, il est vrai, un amuseur de grand renom, et qui battait "La Cloche", sous la froidure, pour réchauffer tous les Nantais (Si tu as du mal à tout saisir, ami lecteur ne t'en déplaie, onques ne t'en voudra, rien n'était bien simple, ni trop sérieux dans ces temps de Carnaval), qui reposaient, disait-on, les bons chrétiens des rigueurs du Carême).

Alors le patron des musiciens, dès qu'il eût fait sonner trompettes pour les mignonnes enrubannées, céda sa place au Roi Président Jo III qui conduisit tout l'équipage à folle allure – Allegro Vivace comme on disait alors, plus tard on dira : à fond la caisse. Et devinez ce que joua l'orphéon : la marche des Rois d'un dénommé Bizet !

*Cela fit grand bruit sous tous les ponts de Loire, et Louis XVI, derrière la cathédrale, bien esseulé sur son grand piédestal, en trépigna de jalousie. C'était la première fois qu'un Roi, couronne en tête, menait ainsi les bateleurs (***) et plus jamais un tel spectacle ne se revit.*

(*) En fait, depuis 1952, Guy Maillard régnait alors sur l'orchestre

(**) Il paraît, qu'autrefois au royaume d'Autriche...

L'A.S.N. en Majesté (Acte II)

La lecture du chapitre précédent a pu faire croire que Monsieur Jo Aubernon a été l'unique membre de l'Association Symphonique élu Roi de Nantes. ()*

Il n'en fut rien. Il eut un illustre prédécesseur : Rémy 1^{er} en 1978.

Pour les gens pressés que la lecture des coupures de presse finiraient par rebuter, je résume :

- 1. Rémy 1^{er}, à l'époque est second violon à l'A.S.N. (L'auteur de ces lignes se sent déjà en bonne compagnie). Bricoleur de génie, il fabrique ses violons.*
- 2. Comme il a une vigne, il vendange son raisin, et pour faire son vin, il fabrique un pressoir. Tout s'enchaîne.*
- 3. Enfant précoce, il s'aperçoit très tôt que le ciel est peuplé d'étoiles, et (presque) aussitôt façonne un télescope. Intégralement, lentilles comprises. Il est conseillé pour cela par monsieur Lassort, journaliste et savant de ses amis. (Il se trouve que ce savant était aussi en relation avec le père de l'auteur. Une même passion pour les abeilles les réunissait. Caprice de l'histoire).*
- 4. Nantes est proche de la mer, donc il fabrique un bateau. Pour pouvoir l'abriter, il va construire, toujours de ses mains, bien sûr, une maison à La Baule. Bien entraîné, il ouvre un autre chantier sur Nantes : construction d'une maison de 6 pièces plus un garage atelier capable d'accueillir son 2^{ème} bateau de 7m50. Tout cela est d'une implacable logique.*
- 5. Il donne un sérieux coup de main à René Leduc pour usiner quelques avions, qui, au passage, battent dix records du monde. A 55 balais, il tripote le manche et obtient son brevet de pilote.*
- 6. Médiocre républicain, il déclare donner son corps à la médecine pour échapper à la T.V.A. sur les obsèques.*

Et, vous, un ami du style de Rémy Grellet, ça vous plairait ? Désolée ! on n'en fabrique plus depuis des tas de lures et notre association est en rupture de stock,

Si nous remontons encore le temps, nous avons la surprise de retrouver un autre brillant musicien de l'A.S.N., Monsieur Pierre Herniou, porteur du sceptre royal nantais dans les années 60.

Pierre Herniou se dévouait au sein de nombreuses associations musicales, faisait partie de l'Orchestre du Théâtre Graslin et présidait les jurys de nombreux concours de muïque organisés dans la région.

Il devait succomber en Décembre 1969., quelques heures après un accident de la circulation. Sa voiture était entrée en collision, boulevard Alexandre Dumas, avec un autobus.

() Un souverain peut-il être élu ? Quelles puissances occultes seraient alors titulaires du droit de vote ? A classer, sans doute, parmi les grandes énigmes de l'Histoire. Voir aussi*

www.roicarnavalnantes.com

Mi-Carême sous le signe de Jules Verne

Rémy 1^{er} Roi Carnaval 1978

Le Roi Carnaval 1978 s'appellera Rémy 1^{er}. Il sera le premier roi de la nouvelle Mi-Carême, placée sous le signe de Jules Verne.

M. Rémy Grelier a 61 ans, et demeure 18 avenue du cimetière de Saint-Clair.

Si Jules Verne avait le génie de la science-fiction, Rémy Grelier a lui le génie du bricolage. Polyvalent et éclectique, voilà l'homme. Il a été tour à tour ou en même temps, astronome, jardinier, cinéaste, maçon, menuisier, musicien, photographe, électricien, constructeur de bateaux, d'avions, etc...

Dessinateur-projeteur à la Direction Régionale des Télécom-



munications de Nantes, il consacrait à son métier autant d'ardeur qu'à ses multiples violons d'Ingres.

Musicien, Rémy Grelier l'est depuis toujours. Il est l'un des huit seconds violons de l'Association Symphonique Nantaise.

Avec une mini-vigne, il fait un petit vin blanc qui, dans le pays s'appelle tout simplement Muscadet. Peu, mais de grande classe. Pour cela, d'ailleurs, il utilise un pressoir qu'il a fabriqué lui-même, faut-il le préciser.

Le goût de l'astronomie lui a été inculqué par un savant de ses amis, M. Lassort, chef des services des Téléspectateurs de Presse-Océan. C'est ainsi qu'il a construit d'abord une lunette, puis un télescope, équatorial s'il vous plaît, et muni d'un moteur qui permet de suivre l'astre. Comme il est aussi photographe, il a réussi d'étonnantes photos de cratères lunaires. Son sextant aussi est étonnant : fait de

morceaux de bois, d'isorel, de cornières de Meccano, il est d'une précision rare.

« La première fois que j'ai observé l'anneau de Saturne, c'était à 4 h du matin et il gelait à moins dix. Vous ne me croirez pas, mais je n'avais pas froid ! ».

Au début, les voisins s'étonnaient de voir ce grand gaillard chercher le Nord dans son jardin ou loper le trottoir à force de concentration. Maintenant ils sont habitués.

Mais tout ceci n'est rien. Les œuvres de sa vie, ce sont deux bateaux, deux maisons, et, accessoirement, des avions.

« Mon premier bateau, c'était un snipe, un petit voilier de 4,75 m. C'est bien loin tout cela. Et c'est pour pouvoir l'abriter que j'ai construit ma maison de la Baule, grâce à l'argent que ma mère, retraitée des P.T.T. a pu me prêter ».

Rémy Grelier s'attaqua ensuite à une autre construction à Nantes, une maison de six pièces avec un garage-atelier assez vaste pour abriter son second bateau, un « orca » de 7,35 m. Conseillé par M. Blanchard, le constructeur professionnel qui lui prêta ses gabarits, il s'y consacra presque entièrement pendant près de trois ans. Mais quelle joie en ce jour de mai 1965, lorsque devant la foule des copains, on procéda en musique au lancement de l'« Orca ».

L'aviation attira également Rémy Grelier. Il participa à la construction des avions avec lesquels son ami René Leduc battit dix records du monde. Le 22 mai 1970, il vola de ses propres ailes et obtint le 25 août 1970, son brevet de pilote du 1^{er} degré, à 54 ans et, à 55 ans, son brevet de pilote du 2^e degré.

Des projets, Rémy Grelier en a tellement que, dit-il : « Il me faudrait vivre 150 ans pour les mener tous à bien ».

Ajoutons simplement, à ce curriculum vitae, que Rémy Grelier a décidé, qu'il vive jusqu'à 150 ans ou pas, de léguer son corps à la médecine et si vous lui demandez pourquoi, il vous répond que c'est principalement pour faire avancer la Science, mais également afin de ne pas payer... de T.V.A. sur ses obsèques.

Avec un tel Roi, la Mi-Carême 78 sera d'un bon cru...

L'A.S.N. en Majesté (Acte III)

La vie de musicien est dure, ingrate et pleine de dangers imprévisibles. Vous avez peine à croire ? Oyez, braves gens ! Ceci se passait en Mars 1980, il y a tout juste une poussière de fraction sur le sablier de notre galaxie.

Frida, Catherine et Danièle, les gracieuses Reines de l'année, étaient reçues à la maison commune par Monsieur Alain Chénard, le moins constipé () des maires nantais, aussi loin que l'on puisse remonter dans nos souvenirs.*

Tout se passait selon les rites prévus (discours, salamalecs, sourires un rien convenus...voir plus haut). Mais attention, c'était encore – ou déjà – l'époque où ces dames balançaient leurs soutiens-gorges par-dessus les moulins et brûlaient les torchons de ménage, symboles outrageants de leur asservissement.

C'est bien ce qu'osèrent, ce jour là, place Royale – pour les torchons tout au moins – quelques dizaines de nos charmantes compagnes, ferventes lectrices de Simone de Beauvoir, avant de faire mouvement vers la mairie, afin d'y dénoncer les traitements infâmes infligés aux représentantes de leur sexe par d'affreux machos qui prétendaient les couronner de colifichets futiles et dégradants.

Alain Chénard les reçut dans l'antichambre et promit l'ouverture de négociations sur quelques-uns des sujets les plus brûlants. Il eut fallu bien plus que des promesses pour calmer les mignonnes. C'est alors que le drame commença.

Les plus excitées, ne pouvant franchir le barrage des représentants de l'ordre, tentèrent une manœuvre de contournement et investirent un passage qui débouchait sur l'estrade des musiciens.

Pris au dépourvu par cette guerre des sexes, le premier réflexe des artistes fut de protéger leurs instruments avant de les utiliser comme armes défensives (Voir article de presse, page suivante). L'orchestre s'en sorti honorablement ; pas de morts, quelques pupitres démantibulés.

() Disons "crispé" pour ne pas chagriner les âmes délicates.*

Les reines de Nantes chahutées par la manif des femmes



La traditionnelle réception offerte en l'honneur des reines de Nantes à l'hôtel de ville, a été très mouvementée, samedi après-midi. Au moment du vin d'honneur, la cérémonie a été perturbée par plusieurs dizaines de manifestantes du collectif de femmes de Nantes. Ce collectif avait appelé à manifester pour marquer la journée internationale de la femme. Bien que le maire, M. Alain Chenard, ait accepté de dialoguer avec les manifestantes, quelques incidents se sont produits. Des échanges de coups ont eu lieu, mettant aux prises des musiciens, des invités et les manifestantes. Quelques invités, irrités par la présence et les slogans des femmes du collectif, les ont évacuées sans aucun ménagement.

Tradition

La traditionnelle réception avait pourtant bien commencé avec tout l'apparat habituel : huissiers, gerbes de fleurs, robes longues, discours, signature du livre d'or de l'hôtel de ville. En accueillant les trois nouvelles reines, M. Alain Chenard avait indiqué que l'on ne fêtait pas seulement leur avènement mais aussi un anniversaire très important, le centenaire de la mi-carême. Il avait rappelé que c'est en 1880 que vingt pétitionnaires avaient demandé à M. Lechat la permission de sortir déguisés et masqués le jeudi, jour de la mi-carême. Permission accordée. C'est ainsi que Nantes se trouve être sans doute, depuis cette époque, la seule ville de France à posséder un jour férié de plus que les autres. M. Chenard avait ensuite retracé les principales dates de l'histoire carnavalesque nantaise.

Il devait ainsi conclure : « Que m'ont appris ces quelques recherches historiques ? Tout d'abord que la disparition de notre tradition carnavalesque a été prédite à bien des reprises. Certaines années, les

organisateurs eux-mêmes y renonçaient quelques mois avant le défilé. Un défilé avait lieu quand même. Si nous comparons ce qui se fait aujourd'hui avec le passé, la différence est grande mais, en réalité l'évolution, si elle est lente, est constante et c'est, sans doute, l'une des qualités qui font que la tradition continue à vivre. » Au nom des trois reines, M. Hervé Bédin, président du comité des fêtes, devait lui répondre et rappeler le calendrier des festivités.

Reines femmes-objets

C'est au moment du vin d'honneur et de la traditionnelle photo avec le roi de la mi-carême que la cérémonie a été perturbée. Plusieurs dizaines de manifestantes ont réussi à pénétrer dans l'antichambre de la salle, en scandant : « Les reines, femmes-objets. » M. Chenard est venu au devant d'elles, acceptant d'ouvrir le dialogue et plaçant le dossier de la tradition carnavalesque. Aux manifestantes qui demandaient l'ouverture d'un second centre d'I.V.G. à Laënnec et l'octroi d'un local pour les femmes, il a donné son accord de principe pour qu'une discussion s'ouvre à la mairie, dans les prochains jours, avec une délégation. L'échange de propos terminé, les manifestantes ont cherché à forcer l'entrée de la salle de réception par la partie où se tenait l'orchestre. Quelques membres de l'orchestre, gênés et irrités, craignant sans doute pour leur matériel, ont essayé de les refouler en s'aidant de leurs instruments, faisant jouer la clarinette sur les manifestantes. Des échanges de coups se sont produits. Dans l'échauffourée générale, quelques invités ont pris l'initiative de refouler, manu militari, les femmes du collectif, en les accompagnant de quelques injures et coups.

Le manège

Extraits de la fiche de réservation de l'Auditorium.

« Utilisation du (ou des) piano(s) :

L'accord de l'instrument avant et après (soulignés dans le texte) est à la charge de l'organisateur et devra être effectué par des accordeurs agréés par la ville... »

Assermentés ?

« ...L'Auditorium se composant de salles tournantes pour atteindre la capacité maximum de 1000 places, la Ville de Nantes se dégage de toute responsabilité en cas de problème technique lors de cette manœuvre entraînant la réduction à 750 places voire à 500 places, l'accueil dans la salle... »

Fabuleux cet Auditorium, une splendide réalisation. Mais quand il prend fantaisie aux deux gros tambours de 250 places de jouer aux chevaux de bois pendant le spectacle...

Il faut interdire Wagner et sa Chevauchée des Walkyries. Pas de risques inutiles.

Jacob Maciuca est né en Roumanie. Pour un musicien, c'est déjà une référence. Pas vraiment lié au Président Ceoucescou par de forts sentiments affectueux, il vécut mille et une aventures avant de réussir, enfin, à s'installer en France

Dans ses bagages, légers, légers, son violon tenait la plus grande place. Rien d'un Stradivarius mais, quand il le cale, sous son menton et pose son éternelle cigarette dans son cendrier, l'enchantement commence. L'Eternel lui-même, je suis prêt à le jurer, repousse ses Séraphins et prête l'oreille.

A Nantes, le hasard, ou Dieu allez savoir, voulut qu'il rencontrât une de nos violonistes. Elle l'accueillit à son arrivée et le considère maintenant comme son fils. Grâce à elle, merci Colette, il fait partie du premier cercle des amis de notre association. Son talent et sa gentillesse toute simple ne laissent personne indifférent.

Le 19 Mai 1995, à notre rendez-vous du C.N.R., il a bien voulu interpréter le concerto n°5 de Mozart pour violon et orchestre.

Cette musique là, jouée par un artiste de ce niveau, c'est bien au-delà de nos pauvres mots. C'est pourquoi je n'ai pu trouver un titre pour ce chapitre.

Je dirai simplement que le reste du programme (Schubert, Rabaud, Bizet, J. Strauss, pas des seconds couteaux) fut un aimable divertissement très joliment emballé par Victor Costa.

Après notre principal concert annuel, traditionnellement, nous nous retrouvons pour un dîner amical. Quand il est libre, Jacob se joint à nous. Avec la complicité de Michel, violoniste lui-même, qui ouvre volontiers le bal, c'est un deuxième concert qui commence, décontracté, familial. Quelques petits duos de bonne tenue et Jacob poursuit seul. C'est alors un enchaînement de pièces de la plus haute virtuosité du répertoire violonistique, des Czardas, des airs traditionnels slaves, des cascades bondissantes, des pizzicati de la main gauche, un vibrato à fendre l'âme...sans le secours de la moindre partition.

Le beurre blanc se fige dans les assiettes de tous les clients du restaurant. Les serveurs, bouche-bée, naviguent sur un océan inconnu...Je connais deux ou trois violonistes qui, demain, auront bien envie de casser leur instrument.

Jacob, ignoré de tous, immigré anonyme, a traversé des périodes difficiles. Il fait maintenant partie d'une petite formation tzigane : TRANSLAVE. Si vous la découvrez à l'affiche, ne ratez pas le spectacle, Jacob est un très grand artiste – ses compagnons sont excellents aussi - et nous sommes très fiers de son amitié.

Je ne saurais, sans profonds remords, oublier de rendre hommage à Suzanne Delteil, soprano, qui, traditionnellement interprète quelques airs d'opérettes de son répertoire. Jacob, en s'amusant, improvise des accompagnements. Tout cela est très simple, quasi évident. Il suffit d'avoir du talent.

Au passage : rien ne m'émeut plus, dans tout le répertoire musicale que le 2^{ème} mouvement, adagio, du 5^{ème} concerto de Mozart. Qui partage mon admiration et mes émotions ?

Le soliste Jacob Maciuca

Le violon d'un virtuose

« Ce jeune violoniste est sans doute le plus remarquable soliste que nous ayons accueillis dans nos concerts ; il nous a tous impressionnés... Son archet est celui d'un virtuose exceptionnel. » Dans la bouche du président J. Aubernon, cette appréciation de connaisseur vaut les plus beaux compliments.

L'association symphonique, qui tient bon le cap depuis plus de 70 ans, s'est toujours située au niveau des bons amateurs qui travaillent ensemble pour le plaisir de s'offrir la musique qu'ils aiment et qu'ils aiment et qu'ils sont capables de « faire » eux-mêmes. Avec Victor Cosla, leur jeune chef sympathique et dyna-

mique, oh combien ! Ils ont monté cette fois un programme copieux : « Rosamonde » de Schubert, « L'Arlésienne » de Bizet, la « Marche de Radetzki » de Strauss, la « Procession nocturne » de Rabaud et... le concerto en la majeur n° 5 pour violon et orchestre de Mozart, dans lequel ils se sont investis avec une ardeur toute particulière pour se montrer dignes du talent de leur invité.

Le jeune Roumain, que ses parrains Constantin Serban et Bărbăntescu considèrent comme un vrai prodige, est étonnant ; il a hérité des tziganes pour l'aisance acrobatique et de G. Enesco son

compatriote illustre pour la musicalité et la beauté du son. Il a un archet royal, qui, dans le si joli concerto de Mozart, est plein d'énergie et de vitalité mais se rend délicat et tendre pour nous faire savourer la noblesse et la sérénité d'un doux adagio. Le même archet devient éblouissant de virtuosité lorsqu'il jongle avec les trais diaboliques d'un « Caprice » de Kreisler, offert en bis.

Comment ne pas être conquis par le violon de ce garçon extrêmement sympathique et généreux qui aime partager avec son entourage et faire plaisir. C'est inscrit dans son bon sourire.

J.-L. D.

Coucou, la revoilà !

Elle nous avait subjuguée, il y a deux ans, au clavier du Stenway de l'Auditorium, dans un concerto de Mozart, voici qu'elle réapparaît, en mezzo lyrique au talent prometteur.

Eh oui, Natacha, qui nous avait laissé percevoir son filet de voix, en un court solo dans un chœur de Verdi lors des 70 bougies, est devenue une cantatrice impressionnante. Nous la retrouvons, avec plaisir, dans quelques extraits des Noces de Figaro et de Così Fan Tutti, mis en musique par un prénommé Wolfgang Amadeus. Avec sa complice Fabienne Rispal, soprane, elles forment un duo plein de charme.

Rendons, au passage, le plus grand hommage à l'Ecole de Chant Nantaise du C.N.R., trop méconnue et qui fait des miracles. A moins que les pommes aient un effet souverain sur les cordes vocales...

Autre morceau de bravoure de ce concert : le Concerto pour piano en la mineur de Grieg, un pur joyau, interprété avec fougue et délicatesse par Sandrine Bonneau, Victor Costa assume parfaitement le rôle délicat de relais entre les solistes et l'orchestre. Il s'amuse follement dans la 1^{ère} danse Espagnole du Manuel De Falla.

C'était le 3 Décembre 1995, au Conservatoire de Région, la salle la plus confortable de tout le grand ouest. Rassurez vos amis pas vraiment fanatiques de la (grande) musique : qu'ils s'y aventurent sans crainte ; au premier bâillement, ils pourront se laisser aller et s'offrir un délicieux roupillon. Ronfleurs impénitents, s'abstenir.

De la clarinette aux biberons

Depuis quelques années, l'orchestre a la chance de disposer d'un chef adjoint de qualité : Christophe Doucet, professeur de musique et clarinettiste talentueux.

Provisoirement orphelin (bye bye Victor, merci, et bonne chance pour ta carrière qui s'annonce très brillante) l'Association charge Christophe de préparer et diriger le concert du 6 Juin 1996.

Au programme : Lulli, Haendel, Grieg...

Invité d'honneur : le quatuor Harmonica, un ensemble d'instruments à vent réunis autour d'André Varvarandé, notre autre élégant clarinettiste. Il nous fait découvrir des compositeurs peu connus. Attention, je me lance : Karl Ditter Von Dittersdorf et Jan Von Der Roost. Prononciation hasardeuse.

Christophe sera bientôt l'heureux papa de jumeaux, et la préparation d'une bonne douzaine de biberons quotidiens mettra un frein à ses activités extérieures.

La contrebasse à discorde

La contrebasse à cordes est un instrument splendide et qui fait rêver. La Maison de la Culture de Nantes partage tout à fait cette vision, au point d'avoir présenté, il y a peu, une pièce de théâtre dont elle était la vedette. Avec cependant, la participation efficace du comédien Jacques Villeret, hélas disparu aujourd'hui.

C'est aussi un instrument encombrant et fragile dont les frasques, qui le croirait, sont susceptibles de perturber la vie musicale d'une cité aussi importante que Nantes.

Souvenons nous : l'A.S.N. a la chance de pouvoir utiliser en permanence une contrebasse prêtée par la Scola Cantorum. Un beau matin donc, Monsieur Armand Fein, vice-président en exercice et aux activités musicales multiples, se fait confier le bel instrument.

Il est des jours où Euterpe s'en fout (pardon Brassens)... et voilà notre contrebasse assez gravement accidentée. () Grand déplaisir pour Monsieur Fein bien sûr, mais aussi tension artérielle à 26/14 chez la personne responsable du gros binioù à cordes.*

Voilà qui n'arrange rien les relations, déjà tendues, entre quelques membres éminents de l'orchestre. Contrebasse mise à part, d'aucuns pensent que l'on ne tient pas assez compte des nombreuses suggestions du Vice-président Fein ; d'autres croient fermement qu'il outrepassé souvent ses responsabilités.

Tant et si... mal, qu'un soir le climat se gâte vraiment et un explication musclée" s'engage (un tabouret, de peur sans doute, aurait traversé la salle en vol plané).

Excédé, Armand Fein profite de l'A.G. du 6 Octobre 1977 pour donner sa démission. Il évoque alors des raisons de santé qui l'obligent à renoncer à la musique.

Grâce au Ciel – ou, tout arrive, à son médecin – Armand Fein peut bientôt reprendre des activités artistiques. Il n'est point homme à monter des gammes dans son coin, et, avec la collaboration totale de ses bons amis Pierre Franck, Charles Riom et Marcel Viaud, tous excellents musiciens, il fonde alors un quatuor à cordes qui allait d'abord se produire dans les clubs du 3^{ème} âge et dans les maisons de retraite avant d'affronter d'autres auditoires.

Mais Monsieur Fein a de plus vastes ambitions. Etroitement secondé par ses amis, il invite d'autres musiciens et réussit à former, d'abord un orchestre de chambre, puis un véritable petit ensemble symphonique.

En 1979 et 1980, ces formations rehausseront quelques importantes cérémonies liturgiques, à la Cathédrale, à Sainte Croix, à Sainte Thérèse, hauts lieux spirituels nantais, ainsi qu'à l'église de Vallet.

Le premier concert autonome d'importance sera donné à la Salle Francine Vasse, le 4 Février 1980, avec un joli programme de musique de chambre – Schubert, Mozart, Vivaldi... - prolongé par les danses hongroises n°5 et 6 de Brahms.

L'Association Musicales Nantaise était née.

() Les circonstances de l'accident restent mystérieuses. Secret défense...*

Une vie en ut majeur

Armand Fein, fondateur de l'A.M.N., fut un personnage hors du commun. Il semble que, dès l'âge de 15 ans, il soit violoncelliste dans l'orchestre de Graslin et à la Schola Cantorum. A 21 ans, il s'engage comme musicien à la Compagnie Générale Transatlantique où il est affecté à la ligne prestigieuse Le Havre – New York. Travaille-t-il sur Normandie ? Nous ne pouvons qu'avouer notre ignorance. Impossible de ne pas songer aux musiciens du Titanic continuant à jouer jusqu'à ce que leur navire – insubmersible – disparaisse dans les flots

Rien de tel pour Armand. Il survit au mal de mer et continue sa carrière musicale comme chef instrumentiste dans des casinos ou des théâtres de grandes cités provinciales.

Pendant la guerre 39 45, il gagne sa vie en interprétant de la musique populaire dans les brasseries nantaises. Voilà qui vous forge le caractère et vous aide à vous adapter à toutes les circonstances de la vie.

Il était, si je peux en croire certains de ses proches, Serbe d'origine. Son père aurait vécu à la cour des stars (*) en tant que musiciens.

L'auteur de ses lignes a sollicité et obtenu un rendez-vous avec sa sœur, Madame Annick Volard, la célèbre harpiste nantaise, dans sa maison de retraite. Hélas ! sur le chapitre des origines de sa famille, elle n'a accepté à aucun moment, de sortir d'une très grande réserve. Il n'empêche, Armand Fein avait certainement les gènes en double croches et ses globules rouges étincelaient en pizzicati.

Il n'est pas interdit de penser qu'il rongeaient son frein en n°2 à la Symphonique et se voyait très bien en chef suprême d'une formation équivalente. Que celui qui n'a jamais pensé qu'il ferait aussi bien que son chef ose le revendiquer haut et fort. Mais qu'il ne craigne pas la solitude

Usé par une vie trépidante et rongé par la maladie, Armand Fein s'éteint en Juillet 1987.

La presse locale ne tarit pas d'éloges sur ses qualités de musicien hors normes..

(*) Star, nom porté, au Moyen Age, par les souverains Serbes et Bulgares...(Nouveau Larousse universel, édition 1945)



L'autre "band" de Troubadours

A la Symphonique, le but suprême était bien évidemment, la qualité de l'interprétation, mais la joie de vivre en groupe, de partager un Muscadet, une salade nantaise faisait tout naturellement partie du jeu.

Merci de ne pas prendre ce sentiment au pied de la lettre : les différences pouvaient varier au fil des ans.

L'important est ailleurs : de 1978 / 79 jusqu'à la fusion avec la Symphonique, la Musicale a donné une série impressionnante de concerts, sous la direction de chefs talentueux :

- *J. Besnier organiste de la Cathédrale de Nantes*
- *J.P. Bréhu*
- *A. Fein*
- *C. Prévot (Président)*
- *J.P. Malaroché*
- *J. Réhac*
- *Et surtout Vincent Savoret*

Les lieux furent aussi très diversifiés :

- *Cathédrale de Nantes*
- *Eglises de Vallet – de Sautron*
- *Eglises Sainte Croix – Sainte Thérèse – Saine Bernadette*
- *Salle Omnisport*
- *Chapelle des Jésuites, Nantes*
- *Salle Francine Vasse, nombreux concerts*
- *Conservatoire National de Région*
- *N.D. de l'Espérance, Saint Nazaire*
- *Guérande*
- *Vertou*

La liste n'est pas exhaustive mais donne une idée de l'importance musicale de cette formation dans le dernier quart du XXème siècle.

Coup de chapeau particulier à Vincent Savoret, très longtemps à la baguette, et qui a fait faire de grands progrès à l'A.M.N.

Vincent était médaillé d'Or de piano du Conservatoire de Nantes et diplômé de l'école Normale de Musique de Paris. Il était très apprécié par ses musiciens, ce qui, sur le long terme, n'est pas aussi évident qu'il y paraît.

Le "Chef", ce dictateur qui veut affirmer sa volonté dans tous les domaines, depuis le moindre accent jusqu'aux coups d'archet des seconds violons (sans oublier les premiers, les altos, les violoncelles, etc...). Seuls les vents et les percussions sont libérés de ces contraintes. Les bienheureux !

Au passage ; si vous voulez vous faire des amis, vous vous tournez vers les derniers rangs et vous demandez naïvement : alors, la FANFARE, tout va comme vous le souhaitez ? Réactions assurées.

Les mêmes se feront applaudir par les spectateurs enthousiasmés à la fin du concert, quand le "Maestro" – c'est tellement plus sympa que le "Chef" – les désignera à la liesse populaire.

Avouons qu'ils auront pris des risques pendant les solos d'orchestre et joignons nos applaudissements à ceux du public.

Entendu

L'Association musicale nantaise Un tremplin pour de jeunes talents



Isabelle Réhak et Vincent Savoret, avec l'orchestre de AMN.

S'il est homme heureux et comblé, c'est le président Pierre Franck. L'Association musicale nantaise, qu'il a fondée avec son vieil ami, M. Fein, est en train de prendre l'essor dont ils avaient rêvé tous deux, avec un effectif de 35 à 40 musiciens, amateurs de tous âges mais aussi des jeunes parmi lesquels quelques futurs professionnels. Qui sait ? Déjà, ils sont ravis d'apporter leur concours à une entreprise dont le but essentiel est le « plaisir de la musique », le visage radieux de leur porte-parole était bien significatif.

Quel bonheur, en effet, de participer à l'élaboration d'une œuvre

aussi admirable que la « Flûte enchantée », de Mozart, ouverture sur le rêve fantastique ; de goûter aux joies délicates de la plus élégante des symphonies de Schubert ; de pénétrer les secrets raffinements du « Pelléas et Mélisande », de Fauré ! La baguette, encore récente, de Vincent Savoret, a pris beaucoup d'autorité et s'affirme déjà avec clarté et sensibilité, révélant les dons d'un musicien qui sait transmettre ce qu'il ressent.

Depuis ses débuts, l'association s'est offerte comme « champ d'expérience » aux jeunes solistes qui ont besoin d'un tremplin pour

se propulser plus sûrement vers la réussite de concours. C'était hier la fille du directeur du conservatoire, Isabelle Réhak, qui, pour son premier concert, interprétait au violon les deux Romances de Beethoven. Style juste, jolie sonorité, solide technique d'archet, elle possède dès maintenant des atouts plus que prometteurs. Il est vrai qu'elle a de qui tenir avec un père chef d'orchestre, une mère pianiste et un professeur, C. Serban-Ioanid, violoniste de la grande école qui a formé les Enesco, Menuhin.

J.-L. D.

Orvault

CONCERT De Mozart à Fauré

Pour la deuxième année consécutive, l'association Musicale Nantaise se produira en concert à l'église Sainte-Bernardette, le 28 janvier prochain à 16 h 30, à l'invitation de la Ville d'Orvault. Forts du succès remporté lors de leur concert de janvier 1989, le 47 musiciens de l'orchestre proposent un programme ambitieux composé d'œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert et Fauré.

L'association Musicale Nantaise s'est formée en 1978, autour d'un quatuor à cordes. L'année suivante, elle constituait déjà un orchestre complet. Les musiciens, tous amateurs, ont travaillé à la mise au point d'un répertoire de qualité. Cette volonté permanente s'est trouvée confortée par l'arrivée de Vincent Savoret, pianiste et chef d'orchestre, médaille d'or de piano du Conservatoire de Nantes, diplômé de l'école Normale de Musique de Paris. Dès lors, l'orchestre a accompli des progrès surprenants, n'hésitant plus à interpréter des œuvres difficiles. Le programme du concert du 28 janvier reflète le talent et l'ambition d'une formation dont la renommée ne devrait pas tarder à franchir les limites du département.

Dimanche 28 janvier, 16 h 30, église Sainte-Bernardette, entrée : 15 F.

Ludwig, Suzanne, Aniko...et les autres

1997. Premier concert commun le 19 Janvier au C.N.R. par les musiciens de la Symphonique et de la Musicale. Direction bicéphale : Bruno Savoret, Vincent Gilet. (*)

Deux œuvres de Haydn, la Symphonie n°13 et le Concerto n°4, en sol majeur pour piano ; soliste, Nicolas Jaunis, très jeune élève de Monsieur Fabius, un peu perturbé par un trac bien compréhensible (que nous retrouverons plus tard à la direction de notre orchestre).

Une ouverture de Beethoven, une pièce de Sibélius, Finlandia, à grand renfort de trombones, et, nouveauté, cinq miniatures jazz, sobrement dirigées par Vincent.

Suzanne Delteil fait ses débuts, très remarqués, de présentatrice. Son aisance en scène, sa gentillesse, son élégance soulignée par une splendide garde-robe (**), font merveilles.

L'orchestre se produira aussi, cette année, à l'église de Cordemais, et, le 4 Avril à l'église de Carquefou pour un concert humanitaire au bénéfice du Bénin. Bonne prestation d'Aniko Eperjessy, en soliste, dans la méditation de Thais.

Aniko, premier violon, est Hongroise, ce qui confirme le caractère international de notre formation. A l'heure de l'Union Européenne, cela n'est pas follement original. Mais, tout de même...

(*) Pardon, c'est juste le contraire

(**) Intégralement réalisée par elle-même. Une fée, vous dis-je.

Œcuménisme

Monsieur le Pasteur de l'Eglise Réformée de la place Edouard Norman a bien voulu accueillir les deux associations, A.S.N. et A.M.N., pour un 3^{ème} concert commun.

La Symphonique est, depuis 1 an, dirigée par Bruno Gilet, qui a su séduire tout le groupe par son bonhomie, son humour, et son grand souci de nous voir progresser. « Quand vous aurez joué toutes les notes bien en mesure et bien juste, nous dit-il, vous n'avez pas pour autant fait de la musique... »

Vincent Savoret est l'inamovible chef de la Musicale où il a lié de solides amitiés. Les deux dirigeants se partagent les responsabilités : à Vincent la 5^{ème} de Schubert et les extraits du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky. Bruno dirigera l'ouverture de Peter Schmöll, une œuvre de Werber et le Concerto pour Hautbois en ré mineur de Marcello, un compositeur du début du 18^{ème} siècle.

Ainsi donc le flirt ébauché dans le passé s'intensifie. On commence à parler fiançailles. Mais, chut ! les amours, même (ou surtout) musicales, sont choses bien fragiles et il convient de ne rien brusquer.

Je prie Etienne Coueffe de bien vouloir me pardonner – cette passion en plein épanouissement me tourne un peu la tête – j'ai oublié de signaler qu'il avait, avec beaucoup de délicatesse, interprété le solo de hautbois du concerto.

La présentation était de Suzanne Delteil sur des textes érudits de Guy Maillard.

Nous étions le 3 Juin 1997.

La dure loi de la démocratie

En fin de saison 1997, la nouvelle présidente de l'A.S.N., Claudie Dégouzo, adresse une lettre aux musiciens des 2 associations, Symphonique et Musicale :

« ...Nous sommes ouverts à toute forme de coopération susceptible de rassembler tous les suffrages...Nous avons passé une année musicale dans une ambiance très chaleureuse, où chaque musicien a pu renouer d'anciennes amitiés et en découvrir de nouvelles.. »

Allons, le train est sur la bonne voie.

Faisons un petit retour sur un passé récent. Lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 21 Mars 1996, le président, Jo Aubernon, a été mis en minorité. Il est vrai que ses nombreuses activités, en particulier à "La Cloche" qu'il anime avec beaucoup de conviction, lui laissaient peu de temps disponible. Surtout, ses réticences à la fusion des deux associations n'étaient plus acceptées par la majorité des membres.

Il nous quitte avec amertume. Nous le voyons s'éloigner avec nostalgie. Cette grande figure nantaise s'était longuement investie dans notre association comme Chef et à la présidence. ()*

Certains auraient souhaité lui décerner le titre de Président d'honneur. Les circonstances ne l'ont pas permis.

Merci, Monsieur Aubernon. Au revoir. Et bonne chance à Madame Jegouzo.

() Quelques mois après son départ, j'ai écrit à Jo Aubernon avec l'espoir de recueillir ses réactions après sa rupture (trop) brutale avec un orchestre où il laissait beaucoup de souvenirs et bon nombre d'amis. A mon grand regret, je n'ai reçu aucune réponse*

Extrait : Permettez moi de vous dire que je faisais partie des nombreux membres de l'A.S.N. qui, bien que souhaitant une évolution, étaient conscients de tout ce que vous aviez apporté à l'orchestre et qui ont été désolés du cours pris par les événements et des propos excessifs tenus au cours de l'Assemblée Générale de triste mémoire (21/3/1996). Reparler des bons moments, retrouver les meilleurs souvenirs, faire passer le reste au second plan, telle est ma proposition et je vous serais extrêmement reconnaissant de bien vouloir la considérer avec bienveillance.

LETTRE OUVERTE AUX MUSICIENS DE L'AMN ET DE L'ASN

Le 2 juin 1997,

Chers amis,

Le 24 septembre 1996, la Présidente et les musiciens de l'Association Musicale Nantaise nous proposaient de travailler en commun, avec alternance des chefs d'orchestre, pour une période transitoire, chaque association gardant son identité juridique.

La saison musicale touchant à sa fin, le bilan de notre cohabitation peut se résumer ainsi :

- Un concert à l'auditorium du CNR avec un jeune soliste, Nicolas JOUNIS, pianiste, le 19 janvier 1997.
- Un double concert à l'église de Cordemais le 26 janvier 1997.
- Une animation musicale à la Mairie de Nantes pour la réception des reines du Carnaval le 14 mars 1997.
- Un concert humanitaire bénévole à l'église de Carquefou en faveur du Bénin le 4 avril 1997.
- Un concert au Temple Protestant de Nantes avec Etienne COUEFFE hauboïste, le 3 juin 1997.

Nous avons accueilli cette année Bruno GILET comme chef de l'orchestre, et avons apprécié son concours, sa compétence et sa bonne humeur contagieuse.

La réunion de nos deux orchestres a permis de jouer avec un groupe plus étoffé, et d'interpréter des partitions musicales plus variées, j'espère à la satisfaction de tous.

En ce qui concerne le fonctionnement des associations et de ses deux chefs (plus Christophe DOUCET en réserve), nous avons constaté quelques dysfonctionnements, dont les plus visibles ont été :

- la lecture demandée à Suzanne DELTEIL des titres et diplômes de Vincent SAVORET par lui-même,
- le refus catégorique de Vincent SAVORET de diriger notre interprète dans la Méditation de Thaïs, et donc toute une moitié de concert, à l'église de Carquefou.

Par contre, je dois dire que Vincent SAVORET a accepté de nous diriger à la Mairie de Nantes, un changement de date de dernière heure ayant modifié nos projets.

Je rappelle que le règlement intérieur de l'ASN précise que les décisions concernant l'organisation des concerts et le choix des oeuvres à exécuter revient au Conseil d'Administration sur les propositions des chefs, et non sur impulsion personnelle. Ceci permet de choisir des oeuvres en accord avec nos possibilités techniques, et d'éviter la distribution de partitions inadéquates dont la lecture prend sur nos temps de répétitions inutilement.

Cette organisation de l'ASN, rodée depuis des années, permet de fonctionner harmonieusement. Cependant nous restons ouverts à une amélioration positive réfléchie éventuelle.

Je demande aux adhérents de l'AMN de réfléchir et de concrétiser leur opinion sur la suite à donner à notre regroupement, sachant que l'ASN tient beaucoup à conserver sa dénomination d'origine.

L'ancienneté et la réputation d'un bon orchestre d'amateurs connu dans la ville de Nantes sont de très bonnes raisons pour vouloir continuer dans la lignée de tous ceux qui nous ont précédés.

Nous sommes ouverts à toute autre forme de coopération susceptible de rassembler tous les suffrages.

J'attends cette décision par l'intermédiaire de la Présidente de l'Association Musicale Nantaise.

Quoi qu'il en soit, nous avons passé une année musicale dans une ambiance très chaleureuse, où chaque musicien a pu renouer d'anciennes amitiés, et en découvrir de nouvelles.

Je remercie chacune et chacun de sa présence et de sa participation à l'orchestre.

Je vous souhaite de bonnes vacances, et vous adresse mes sincères amitiés musicales.

La Présidente de l'ASN,



**ASSEMBLEE GENERALE des MUSICIENS des ASSOCIATIONS
SYMPHONIQUE et MUSICALE NANTAISES REUNIES
du 18 septembre 1997**

DEROULEMENT des DELIBERATIONS :

20 heures 10 : François SOTIN ouvre la séance et constate la validité des décisions de l'assemblée compte tenu du nombre des présents et représentés qui dépasse largement la moitié se membres.

Etant donné l'importance du 2ème point de l'ordre du jour, il est décidé de ne délibérer que sur la proposition de création d'une nouvelle association.

20 heures 15 : Sylvie GUILLEMENT engage la délibération sur ce point qui aboutit à poser la question suivante à l'assemblée:

Etes-vous pour la création d'une nouvelle association sans dissoudre les deux autres ?

La réponse affirmative est obtenue à l'unanimité par vote à main levée : aucun membre ne s'étant manifesté par un vote négatif ou d'abstention.

21 heures 30 : La délibération porte sur le choix du titre de la nouvelle association. Ce point est reporté et confié à l'inspiration de chacun. Il devra comporter obligatoirement le mot "UNION" et sera entériné par le nouveau Conseil d'Administration.

21 heures 40 : L'assemblée procède à l'élection à bulletin secret du nouveau Conseil d'Administration dont le nombre des membres est fixé à 9.

12 candidats se présentent. Il est dénombré 42 votants dont 33 présents et 9 mandatés.

Après dépouillement, sont déclarés élus : BOULARD Paule, DAZELLE Michel, FOUCAULT Alain, GALLEN Marie-Dominique, GOUERNE Pierre, JEAN Joseph, JEGOUZO Claudie, MAILLARD Guy, POTTIER Colette.

22 heures 30 : La séance est suspendue pour permettre au nouveau Conseil d'Administration de se réunir afin de procéder à l'élection des membres du Bureau. La séance de l'Assemblée Générale proprement dite est levée.

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION : Séance ouverte à 22 heures 45.

Election du Bureau :	Président :	Michel DAZELLE
	Vice-Présidente :	Claudie JEGOUZO
	Trésorière :	Marie-Dominique GALLEN
	Secrétaire :	Guy MAILLARD
Responsabilités et commissions :	Secrétaire adjoint :	Joseph JEAN
	Gestion des partitions :	Paule BOULARD
	Relations extérieures :	Colette POTTIER
		Alain FOUCAULT
	Relations avec les chefs :	Pierre GOUERNE

Les décisions suivantes devront être appliquées le plus rapidement possible :

- Proposition de statuts adressée à chaque musicien par circulaire, pour approbation, déclaration à la Préfecture et parution au Journal Officiel.
- Proposition du montant de la cotisation, adressée à tous les membres pour approbation.
- Approvisionnement de la trésorerie.

Prochaine réunion du C.A. le mardi 30 septembre à 19 heures chez Claudie JEGOUZO.

Séance levée à 23 heures 45.

Nantes, le 19 septembre 1997.
Pour le Président de la nouvelle association,

Le Secréariat

Un parfum de fleurs d'orangers

Le 14 Décembre 1997 restera une date importante dans l'histoire de la vie musicale nantaise : 17 heures, au C.N.R., temple d'Euterpe, a été célébré le mariage officiel de l'Association Musicale et de l'Association Symphonique Nantaises.

Les deux promis unirent leur destin et se choisirent un nouveau nom : Union Orchestrale 44, patronyme un peu fade, mais qui eut le mérite de ne chatouiller aucune sensibilité.

Un président tout neuf, Michel Dazelle, reçut les engagements de fidélité des deux parties convolantes, et la fête battit son plein.

Les spectateurs furent accueillis par Suzanne Delteil :

« Et bien voilà ! le grand jour est arrivé.

Les fiançailles ont été discrètes. Par souci œcuménique, les bans furent publiés, la saison passée, au Temple Protestant Nantais et à l'Eglise paroissiale de Carquefou.

Mais aujourd'hui, c'est la fête : nous célébrons, musique en tête comme il se doit, le mariage de l'Association Musicale et de l'Association Symphonique Nantaises.

Les conjoints ont choisi un patronyme tout neuf : Union Orchestrale 44, et se jurent fidélité devant leur nouveau Président, Michel Dazelle, à qui nous souhaitons un plein succès.

Chers amis, vous avez bien voulu assister à la cérémonie nuptiale et je suis heureuse, au nom de toute la famille, de vous dire combien votre présence nous fait chaud au cœur.

Nous allons, ensemble, avoir l'honneur d'accueillir quelques invités prestigieux, pour un concert consacré à la musique française et à Mozart. »

Etaient invités, outre les amis des deux associations : Hector Berlioz et sa Marche Hongroise, Gabriel Fauré qui prit la peine de nous écrire pour nous expliquer qu'ayant dû quitter cette terre en 1924, il ne pouvait être des nôtres mais il nous confiait ses Masques et Bergamasques. Mozart, de tout là haut, dialogua avec Suzanne Delteil, notre présentatrice (), juste avant l'interprétation de son Concerto pour Cor en mi bémol majeur, par Philippe Bord. Georges Bizet fut physiquement présent, sur l'estrade du Chef, pour l'exécution de la première suite de Carmen. Les Torrédors, plus que les cigarières, firent un tabac...*

Concert de bon augure pour l'avenir de l'U.O.44. Direction, à quatre mains, de Vincent Savoret et Bruno Gilet. Cher Bruno, qui accepta d'enfiler une queue de pie et de se coller une fausse barbe pour incarner Bizet !

Textes de présentation assez...audacieux, qui bousculèrent la tradition et reçurent une accueil...réserve.

() voir page suivante*

Notre ami Wolfgang (14/12/97, suite)

La présentatrice, Suzanne Delteil, très élégante, classe, regarde le ciel ;

Cher Monsieur Mozart qui êtes assis tout là-haut, juste à la droite du Tout Puissant, d'où vous réglez sur les cohortes musicales célestes, nous sollicitons votre clémence. Nous mesurons combien démesurée est notre audace et folle notre prétention.

Nous sommes restés des humains, les pieds rivés à la glèbe et l'esprit encombré de milles riens. Il faudrait, pour approcher seulement votre musique, une âme claire comme l'eau des montagnes et une délicatesse infinie. Nous avons les doigts gourds et le cœur embrumé. Il nous faudrait retrouver la pureté enfantine et l'innocence de...

(phrase coupée brusquement, un silence...la main derrière l'oreille et simulant des efforts pour entendre...)

- Comment ? ... (silence assez longs entre chaque répartie, comme une communication téléphonique dont on entend un seul interlocuteur)

- Qui me parle ?

- ...

- Vous êtes Monsieur Mozart ?

- ...

- Vous voulez vraiment que je vous appelle Amadeus ?

- ...

- Ou Wolfgang à la rigueur ?

- ...

- Te tutoy...Pardon, vous tutoyer...Mais je n'oserais jamais, Monsieur Amadeus.

- ...

- Le Bon Dieu, ce n'est pas la même chose !

Elle tend l'oreille mais n'entend plus rien.

- Oh cette voix !...Jeanne, Jeanne, ma sœur de Domrémy, je t'en prie, viens à mon secours !

La flûte joue un passage de Mozart et s'éteint doucement

Il faut bien que je me confesse : c'est en effet l'auteur de cet ouvrage qui avait imaginé cette petite mise en scène. Le succès a été mitigé et l'accueil plutôt frais. Depuis, la présentation des œuvres a été supprimée pendant nos concerts. C'était cependant une tradition qui remontait à la nuit des temps. Mais à ne pas confier à n'importe qui...

L'envers du décor

Quand le rideau se lève sur l'immense scène du Palais des Congrès, les mille parents et amis des élèves de l'école laïque et républicaine applaudissent très fort.

A babord, la chorale d'adultes "A bout de souffle" (au moins des chanteurs qui ne se prennent pas pour Pavarotti), à tribord, une chorale d'enfants, et au milieu, tout au fond, l'orchestre au complet, fleurs multicolores à la boutonnière.

Pendant la première partie du spectacle, ces trois formations vont accompagner les évolutions rythmiques des enfants.

Gros succès populaire. Papa et maman s'extasient aux galipettes artistiques de leur progéniture.

Après l'entracte, les grandes élèves dansent sur des partitions modernes enregistrées.

Tout le monde se retrouve au final pour une exécution chantée, dansée, orchestrée, du grand air de Carmina Burana.

Délire dans la salle, remise de fleurs aux deux méritantes organisatrices, embrassades, jeux de lumière... quelques milliers de dollars en plus et c'était TF1.

Les musiciens ne garderont pas un souvenir impérissable de leur performance. Mais la découverte de ce gigantesque vaisseau du Palais des Congrès, de ses installations techniques sophistiquées, de ses salles, galeries et coursives réservées aux artistes, fut source de surprises intenses.

Et puis, le joie des gamins, leur fierté de participer à ce grand show, furent de splendides récompenses.

De Jean Sébastien à Duke

Traditionnel concert d'automne à l'Île Beaulieu le 29 Novembre 1998.

L'orchestre a le grand plaisir de retrouver deux amis : Jacob Maciuca (mais oui, le virtuose du violon) et Agnès Pelé, excellente hautboïste, dans le concerto en ré mineur de J.S. Bach.

Se bousculent pour être en si bonne compagnie : R. Waskharn (Ceremonial Procession), F. Mendelssohn (Symphonie Ecossaise – extraits) et P.I. Tchaïlowsky (Ballet d'Eugène Onéguine), tous compositeurs d'excellente fréquentation.

L'Union se risque ensuite dans un genre nouveau pour elle : le jazz symphonique, avec des œuvres de Glenn Miller, de Duke Ellington et de quelques autres.

Tous les musiciens ne sont pas follement séduits. Une partie du public apprécie...

Le tandem Bruno Gillet – Vincent Savoret vient de signer son dernier concert. Ainsi va la vie, et merci à tous les deux. Nous avons passé de bons moments en votre compagnie.

Agnès Pelé et Jacob Maciucă chez les amateurs 97 La nouvelle Union orchestrale 44

Depuis que les deux associations nantaises de musiciens amateurs ont eu la sagesse d'unir leurs ressources musicales et de créer la nouvelle Union orchestrale 44, elles forment un ensemble cohérent de 40 instrumentistes, avec des pupitres équilibrés, qui permettent d'aborder des pièces symphoniques aussi consistantes que la « Symphonie écossaise », de Mendelssohn, ou le ballet d'« Eugène Onéguine », de Tchaïkovski.

Placés sous la double direction de Bruno Gilet et de Vincent Savoret, l'un flûtiste, l'autre pianiste et tous les deux professionnels de l'enseignement musical, ils bénéficient d'une formation plus suivie, dans laquelle ils ne peuvent que se faire plaisir en marchant plus avant dans l'art de la musique d'ensemble.

Tout au long du concert à l'Auditorium, le public a pu voir et entendre des musiciens heureux ; tout spécialement dans le concerto en ré mineur de Bach, où ils ont



Jacob Maciucă et Agnès Pelé étaient les solistes de l'Union orchestrale 44, jouant Bach sous la baguette de Bruno Gilet.

été comme subjugués et transportés par le superbe talent de Jacob Maciucă, violon, et d'Agnès Pelé, hautbois. Les deux jeunes musiciens professionnels, qui aiment beaucoup se produire aussi avec des amateurs, étaient les premiers

étonnés de la bonne réponse de l'orchestre dans une partition que même les spécialistes abordent avec précaution, tellement elle est délicate à mettre en œuvre.

J. L. D.

Pour de bons tuyaux

L'Union Orchestrale justifie sa vocation départementale en se déplaçant à Nozay. L'église paroissiale de cette agréable bourgade abrite un orgue vénérable qui, pendant un siècle, incita au recueillement les moines de l'Abbaye aux Hommes de Caen.

Il y a près de cinquante ans, il fut installé à Nozay et inauguré par le Chanoine Courtonne, alors organiste de la cathédrale de Nantes, interprète virtuose et compositeur de talent, dont une rue nantaise perpétue la mémoire.

Cet orgue a besoin d'une remise en état générale. Ses tuyaux, ses sommiers, ses soufflets vont être entièrement démontés et restaurés. Ce splendide instrument est entouré de l'affection des Amis de l'Orgue, une centaine de mélomanes qui vont rendre le miracle possible : ils ont quasiment trouvé les 480.000 frs nécessaires à cette résurrection. Bravo les Nozéens !

C'est à l'invitation de Mr Julien Bricaud, Président des Amis de l'Orgue, que les Petits Chanteurs de Derval, la Chorale locale Lorelei et l'U.O.44 ont donné concert ce samedi 24 Avril 1999.

Les deux ensembles vocaux ont présenté quelques pièces de leurs répertoires. L'orchestre s'est fait applaudir dans la Symphonie Inachevée de Schubert, puis dans un concerto pour orgue de Haendel, aux claviers Nathalie Fourreau.

Beau succès pour Sophie Lespiaux, violon, et Carole Jobert, alto, jeunes et talentueuses solistes, dans l'Allegro de la Symphonie Concertante de Mozart.

Mais le public, très chaleureux, se souviendra surtout du Concerto pour Trompette de Haydn. L'orchestre y fut brillant ; le soliste, Ghislain Payer, éblouissant dans les traits éclatants, et soyeux dans la partie lente.

La soirée se termina par une cantate de Bach, avec les Petits Chanteurs de Derval – excellents - accompagnés par l'orchestre.

Les musiciens ont beaucoup apprécié l'accueil des Nozéens. Grande satisfaction aussi du côté des spectateurs, bien que, de l'avis général, le programme était trop chargé. Tant il est vrai que le meilleur concert est celui qui est TROP court.

AIE. AIE. AIE...

Voilà que j'oublie l'essentiel : il y avait un nouveau Chef au pupitre ce soir-là. Un grand escogriffe (), décharné (**), les cheveux au milieu du dos. Une espèce de Gilles Vignaud, jeune, très jeune il est vrai, mais la valeur n'a pas le temps d'attendre.*

Il nous est arrivé en début de saison (expéditeur : Jeno Rehak). Il a tout de suite emballé son monde par sa manière très précise de diriger, son entrain, son franc parler. Nous lui devons le choix des solistes de ce soir, tous de ses amis. Retenez son nom : Gaël Peron. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler.

Aux Nozéens, qui le félicitaient, il a répondu : « l'excellente acoustique de votre église a largement favorisé la qualité de notre interprétation ». Bravo Gaël !

C'est un incontestable succès qu'a remporté samedi soir en l'église de Nozay ce grand «concert de musiques et de chants sacrés» organisé par les «Amis de l'Orgue» qui s'est déroulé en deux parties offrant à un important auditoire un répertoire exceptionnel d'œuvres classiques...

En ouverture à cette sublime soirée musicale, le président de l'association Julien Bricaud souhaitait la bienvenue au public venu en grand nombre assister à ce concert interprété en alternance par trois ensembles. Tout d'abord, celui prestigieux de «L'Union Orchestrale 44», qui a débuté la soirée, comptant 50 musiciens de 11 à 80 ans. Un hommage fut exprimé en direction d'un «premier violon», disparu tout récemment de ce merveilleux ensemble dirigé par le «jeune et talentueux Gaël Perron» pour la première fois accueilli avec joie par les «Amis de l'Orgue» et le milieu nozéen.

Les 48 artistes et leur maître ont conquis l'auditoire, tout d'abord avec la «Symphonie inachevée» de F. Schubert, poursuivant avec ce «Concerto pour trompette» très prisé de Haydn et tout le brio d'un soliste, Ghislain Poyer, tandis que le «Concerto pour Orgue» de Haendel avec Nathalie Fourreau et la «Symphonie concertante» de Mozart, ont transporté le public mélomane qui a largement ovationné ces artistes exceptionnels.

On aimerait bien retourner à Nozay pour l'inauguration des orgues restaurées. Allo Julien, Maryvonne, André et les autres, n'oubliez pas, on reste à votre disposition.

() Après consultation du Larousse, je retire ce mot. Pardon, Chef !*

*(**) Ne se nourrissait que de Bach, Honegger et Stravinsky. Serait constitué de 43 kg d'os, pour 45 kg de poids total en charge et 1m92 d'envergure.*

Concert du 19 Novembre 1999

Le Pellerin

Présentation des instruments

Ce matin-là la Loire clapotait sous la brume et le bac pour Coueron s'évanouissait dans le brouillard. J'avais l'âme vide et les paupières lourdes. Venue d'on ne sait où, la voix d'un alto, plaintive et douloureuse, meubla le silence :

Mélodie de l'alto

Mes pas martelaient le quai des Côteaux sans déclencher le moindre écho. Le Pellerin s'éveillait à peine. Tout à coup, une musique frappa mes tympanes. Un basson baillait un peu, puis son chant devint pur, grave, et engageant, tout à la fois.

Mélodie du basson

Le séduisant basson me fit sortir du flou et m'incita à poursuivre mon chemin. Mais qu'était-ce donc encore ?

Voix du violoncelle

Si j'étais musique, je voudrais être le chant du violoncelle, sa voix de velours réchauffe les cœurs, son élégance est sans pareil. Mais où es-tu violon ? viens aussi me dire douces choses au creux de l'oreille.

Violon (charmeur)

Voici que le soleil éclate. Mon sang circule plus vite et mon pas s'accélère. A toi, trompette, donne le bon tempo

Trompette (très vive et fortement marquée)

Hé là ! un peu de calme les amis. Toi, la clarinette, qui peut tout faire, ramène un peu de grâce et d'équilibre.

Clarinette

Je suis sortie de la cité des hommes. Un troupeau de moutons, serrés comme joueurs de rugby, broutent dans la prairie. N'est-ce point le berger qui souffle ainsi dans son hautbois, ou est-ce mon rêve qui se poursuit ?

Hautbois

Les buissons bruissent maintenant au vent d'automne. Un oiseau attardé joue de la flûte dans les grands peupliers.

Flûte

Tout est calme et harmonie. Ecoutez la voix bien timbrée du cor. Des chasseurs, parfois, piquent des deux à son appel. Mais Mozart sut lui donner des accents plus chatoyants.

Cor (Mozart)

Et quand vous vous rassemblez, instruments, vos chants sont autrement grandioses, Madame, Monsieur, chers amis de la musique, vous allez faire connaissance avec l'Union Orchestrale 44.

Début du concert.

Hélas! la suite fut assez décevante. Les organisateurs locaux souhaitaient un festival de valses viennoises. L'orchestre sous-estima les difficultés de ces œuvres. Il y eut peu de répétitions. Le résultat fut ... déconcertant. Ne parlez jamais du Pellerin à l'intérieur de l'orchestre.

Dernier concert avant l'an 2000

le 21-11-1999

Au lendemain d'une prestation décevante au Pellerin, notre orchestre se présente au C.N.R. de Beaulieu avec une très forte motivation et une concentration totale.

L'assistance est nombreuse et conquise par l'exécution de la Symphonie Inachevée.

Après l'entracte, Antoine Mérand s'installe au clavier d'un Steinway. Ce jeune virtuose déclenche l'enthousiasme du public par une interprétation très vibrante du 3^{ème} concerto de Beethoven. Des puristes lui reprocheront un excès de fougue et des effets, à leur goût, un peu trop retentissants.

Mais comme l'exprime si bien J.L.D. la joie est au rendez-vous et le bonheur de créer une musique vivante tout à fait présent.

Le pupitre est occupé, en plénitude, par Gaël Peron de plus en plus sûr de lui et parfait maître de cérémonie.

Il n'aura pas échappé aux regards critiques de leurs admiratrices que tous les musiciens mâles avaient abandonné leur nœud papillon au profit d'une cravate sombre du plus bel effet.

Promis, Georges, nous retournerons à la Chasse aux Papillons. Mais seulement au prochain millénaire, où nous aurions tellement aimé que tu nous accompagnes.

Union orchestrale 44, joie des musiciens amateurs

Le jeune talent d'Antoine Mérand

Dans le domaine purement classique, avec l'ONPL, Stradivaria, le quatuor Liger, les Folles Journées du CREA, l'Heure Musicale du CNR ic., Nantes bénéficie d'une aura musicale que lui envient beaucoup de villes françaises. Ici même, on note souvent les succès obtenus lors de leurs grands concerts et récitals.

Mais les amateurs ? Ils existent en discrétion, et leurs activités, même si elles sont d'un autre veau, alimentent toujours le cou-

rant qui contribue à faire vivre une tradition musicale qui remonte loin dans le temps, au moins jusqu'à la « Boîte à Musique » chère à l'ancien maire, M. Orrion, où le maître Louis Martin faisait son premier apprentissage de chef d'orchestre. Dans un passé récent, il y eut l'Association symphonique animée par J. Aubernon, puis l'Association nantaise de M. Hep, qui tout deux ont évolué, changé plusieurs fois de chefs et maintenant se sont associées en « Union

Orchestrale 44 » où se côtoient tous les âges sous la direction de Gaël Péron.

Quand on a travaillé avec persévérance un instrument, on est toujours heureux de le reprendre pour jouer une Symphonie de Schubert ou même un grand Concerto de Beethoven. Ce que vient de faire les musiciens toujours joyeux accompagnent un jeune musicien de talent qui accepte de se produire avec eux en soliste. Cette fois, c'était le pianiste Antoine Mérand, premier

prix du Conservatoire, un artiste authentique qui a hérité de ses talentueux parents, grands professionnels, et qui, de plus, connaît bien le milieu amateur où il a pris leurs premières racines. Sa contribution a été fort appréciée, et la belle interprétation qu'il a donnée du Concerto en sol mineur de Beethoven, monument du romantisme, a ouvert bien d'une carrière artistique.

J.L.D.

Voilà !

Le 20^{ème} siècle rend son dernier soupir. Il gardera toujours son goût de sang, de torture et de mort.

Pourtant, des femmes, des hommes, des jeunes, des moins jeunes, se sont efforcés de faire vivre les petites fleurs de la poésie, de la musique et de l'amitié.

Grâce à eux, grâce à nous, quelque chose du cœur, de l'âme, a survécu. Puisse ce surcroît d'humanité ne jamais disparaître.

Salut à tous.

Les Chefs depuis l'origine

<i>Alfred Pinard</i>	<i>1923 – 1950 (fondateur)</i>
<i>Guy Maillard</i>	<i>1950 – 1953</i>
<i>Robert Laffra</i>	<i>1953 – 1957</i>
<i>Joseph Aubernon</i>	<i>1957 – 1974</i>
<i>Henry L'Helgoual'ch</i>	<i>1974 – 1976</i>
<i>Alain Pellegrini</i>	<i>1976 – 1978</i>
<i>Henry L'Helgoual'ch</i>	<i>1978 – 1988</i>
<i>Jean-Pierre Florent</i>	<i>1981 – 1988 (en collaboration avec Henry L'Helgoual'ch)</i>
<i>Jean-Pierre Florent</i>	<i>1988 – 1991</i>
<i>Victor Costa</i>	<i>1991 – 1996</i>
<i>Bruno Gilet</i>	<i>1996 – 1998</i>
<i>Vincent Savoret</i>	<i>1996 – 1998</i>
<i>Gaël Peron</i>	<i>1999 – 2007</i>
<i>Nicolas Jaunis</i>	<i>2007 – 2009</i>
<i>Thierry Brehu</i>	<i>2009 –</i>

Les musiciens

Entre 1954 et 1996, 185 musiciens ont rejoint l'A.S.N. S'il est impossible de compter exactement les instrumentistes entrés avant 1954, il paraît raisonnable d'avancer le nombre global et approximatif de 250 à 280 musiciens. Voilà qui est absolument considérable et donne une idée de l'influence de notre formation sur la vie musicale nantaise.

Effectif A.S.N. en 1930

Chef : Alfred Pinard

Violons : Godefroy (solo), Litharel, Paulin Henry, Vigneron (trésorier), Guilafrd, Grenet, Pinard Auguste, Jamet (Mme et Mr), Rondenet, Suzanne Galmès, Le Guillou, Benoiston

Altos : Bouju, le Vacon, Pépin

Violoncelles : Bizarray, Pilon, Harambat fils, Le Guillou

Contrebasse : Bossard père

Flûtes : Rondenet, Andren, Chartier, Dauvel, Périzot

Hautbois : Le Magouroy, Tessier

Clarinettes : Chauviré père et fils

Basson : Coutanceau

Cors : Planchot, Minguet

Trompettes : Debray, Frissoug, Tejero, Moreau

Trombone : Gaumont

Les solistes invités

- 1952 *Robert Laffra (violoncelle)*
 1953 *Robert Laffra (violoncelle)*
 1954 *Joëlle Pellion (violon)*
 1955 *Colette Malnoe (piano)*
Irène Rosé (chant)
 1956 *Chorale Daviais et Fernand Gaubert (violon)*
 1957 *Maurice Maréchal (violoncelle)*
 1958 *Les Tambours de la Musique de l'Air*
Miguel Carma (chant)
 1959 *Di Maccio Christian (accordéon)*
 1960 *Robert Ludwig (guitare)*
 1961 *Jacques Juzeau (violon)*
 1962 *Les Trombones de Paris*
 1963 *Maurice André (trompette)*
 1965 *Jacques Dambrine (clarinette)*
Quintette Harmonia
 1966 *Pierre Audon (piano)*
 1967 *Les Danseurs de l'Opéra*
 1969 *Y. Rivoal (guitare)*
Loïc Volard (comédien)
 1970 *Alain Ripoche (hautbois)*
 1971 *Evelyne Gaspart (harpe)*
 1972 *La Poalette de Nantes (chorale)*
 1973 *P. Babiand (orgue)*
Yvan Chiffolleau (violoncelle)
 1975 *Monique Royer (chant)*
 1976 *Marie-Françoise Viaud (violon)*
 1977 *Jean-Michel Douillard (hautbois)*
 1978 *Jean –Pierre et Thierry Brehu (hautbois)*
Patrick Piers et Hervé Masson (pianistes de l'institut des jeunes aveugles)
 1979 *Colette Musquer (piano)*
Philippe Portejoie (saxophone)
Jean-Charles Frégosi (organiste de St Germain à Paris)
 1980 *Jean-Claude Guillon (piano)*
 1981 *Noliko Okada (violon) et Jean-Charles Lefebvre (flûte)*
Frédéric Jubault (flûte à bec)
 1982 *Yves Brouillet (trompette) et Gilles Esposito (basson)*
 1983 *Catherine Garson (harpe)*
Frédéric Jubault (flûte à bec)

- 1984 *Jean-Philippe Guillo (piano)*
- 1985 *Serge Krichewsky (hautbois)*
Valérie Perrotin (flûte)
Jean-Pierre Florent (cor)
- 1986 *Philippe Baudry (violoncelle)*
Martine Thibaudeau (saxophone)
- 1987 *Mehmet Ermakastar (clarinette)*
Catherine Garson (harpe)
- 1988 *Corinne Casez (violoncelle)*
- 1990 *Agnès Pelé (hautbois)*
- 1991 *Clara Simon (piano)*
- 1992 *Christine Cottin (flûte)*
Vincent Renaudineau (trombone) et le quatuor vocal de l'Ama
Chantal Bellanger (hautbois)
- 1993 *Sylvaine Guilloteau (violon)*
Natacha Siehoff (piano)
- 1994 *Schola Cantorum*
Fédération Anjou – Chorales
Fabienne Borget (soprane)
Gérard Tusseau (ténor)
Laurence Boiziau (violoncelle)
Arnaud Roulin (violon)
- 1995 *Jacob Maciuca (violon)*
Natacha Siehoff (mezzo soprane)
Fabienne Rispal (soprane)
Sandrine Bonneau (piano)
- 1996 *Quatuor Harmonica*
Nicolas Jaunis (piano)
- 1997 *Etienne Coueffe (hautbois)*
Aniko Eperjessy (violon)
Philippe Bord (cor)
- 1998 *Jacob Maciuca (violon)*
Agnès Pelé (hautbois)
- 1999 *Nathalie Fourreau (aux orgues de Nozay)*
Antoine Merand (piano)
Sophie Lespiaud (violon)
Carole Jobard (alto)
Ghislain Poyer (trompette)
Les petits chanteurs de Derval
La chorale Loreili de Nozay
- 2000 *Pascale Melis (orgue)*
Bernadette Rendu (soprano)
Pierre Kuzo (alto)

	<i>Vianney Sicard (orgue)</i>
2001	<i>Chœur de Goulaine</i>
2002	<i>Ghislain Poyer (trompette)</i>
	<i>Pascale Melis (orgue)</i>
2003	<i>Stéphanie Maes (violon)</i>
	<i>Christophe Brandon (flûte)</i>
	<i>Daniel Rehfeldt (violon)</i>
	<i>Martin Kroll (violon)</i>
2004	<i>Anne-Claire (violon)</i>
	<i>Irina Serban (violon)</i>
2005	<i>Jean Delanoy (piano)</i>
2006	<i>Ghislain Boyer (trompette)</i>
2007	<i>Sullivan Tilleul (piano)</i>
2008	<i>Thierry Brehu (hautbois)</i>
	<i>Thierry Ramez (violon)</i>
2009	<i>Fabrice Arnaud Creman (clarinette)</i>

Compositeurs interprétés au moins trois fois entre 1952 et 2000

72 autres ont été joué pendant la même période

<i>Baten</i>	<i>4 fois</i>
<i>Bach J. Chrétien</i>	<i>3 fois</i>
<i>Bach J. Sébastien</i>	<i>4 fois</i>
<i>Bernstein</i>	<i>5 fois</i>
<i>Bizet</i>	<i>12 fois</i>
<i>Boieldieu</i>	<i>4 fois</i>
<i>Beethoven</i>	<i>14 fois</i>
<i>Borodine</i>	<i>3 fois</i>
<i>Brahms</i>	<i>4 fois</i>
<i>Chabrier</i>	<i>4 fois</i>
<i>Cimarosa</i>	<i>4 fois</i>
<i>Debussy</i>	<i>7 fois</i>
<i>Elgar</i>	<i>3 fois</i>
<i>Fauré</i>	<i>6 fois</i>
<i>Gershwin</i>	<i>6 fois</i>
<i>Gounod</i>	<i>5 fois</i>
<i>Grieg</i>	<i>8 fois</i>
<i>Haendel</i>	<i>4 fois</i>
<i>Haydn</i>	<i>12 fois</i>
<i>Inghelbrecht</i>	<i>3 fois</i>
<i>Lalo</i>	<i>6 fois</i>
<i>Mascagni</i>	<i>5 fois</i>
<i>Massenet</i>	<i>8 fois</i>
<i>Mendelssohn</i>	<i>10 fois</i>
<i>Mozart</i>	<i>12 fois</i>
<i>Rabaut</i>	<i>6 fois</i>
<i>Ravel</i>	<i>4 fois</i>
<i>Rossini</i>	<i>5 fois</i>
<i>Saint Saens</i>	<i>6 fois</i>
<i>Schmitt</i>	<i>4 fois</i>
<i>Schubert</i>	<i>16 fois</i>
<i>Strauss</i>	<i>3 fois</i>
<i>Tchaïkowsky</i>	<i>7 fois</i>
<i>Tessier</i>	<i>4 fois</i>
<i>Wagner</i>	<i>3 fois</i>

Weber

4 fois

Les gagnants :

Schubert : 16 exécutions dont 7 depuis 1990. Ce fut le compositeur à la mode à la fin du 20^{ème} siècle.

Beethoven : 14 exécutions. Pas lieu d'être surpris.

Mozart : 12 interprétations (*). Curieusement, il n'a pas été joué, chez nous, entre 1971 et 1985. La sortie d'Amadeus l'a-t-il relancé ?

Haydn : 12 interprétations également. Assez accessible par des amateurs.

Bizet : 12 fois joué et qui le mérite bien.

Les grands perdants :

J. Sébastien Bach qui n'a pas pris place sur nos pupitres avant 1990. Il y a de quoi s'étonner.

Haendel dont les 4 interprétations peuvent nous laisser insatisfaits

Verdi : plus étrange encore : il a fallu attendre le 70^{ème} anniversaire pour que Verdi entre au répertoire de l'A.S.N.

Vivaldi : également quatre fois joué. Il y a quelques injustices à réparer dans l'avenir.

(*) Il convient en effet de se méfier du mot "exécution"

Décentralisation

Allaire 1971 (Morbihan)

Angers 1994

Basse Goulaine 2008

Tournée à Carcassonne 2009

Carquefou 1997 au profit du Bénin ainsi qu'en 1998 (ICAM)

Cordemais 1997

Gugand (Vendée) 1988

La Chapelle Basse Mer 1980 – 1981 – 1986

La Chapelle sur Erdre 1970 – 1976 – 2007

Clisson 2008 – 2009

Doulon 1979

Givrand 1987

Grandchamps des Fontaines 2006 – 2007 – 2008 – 2009

Guérande 1997 – 1998

Le Loroux - Bottereau 2008

Le Pellerin 1995

Orvault 1984 – 1995

Pont Saint Martin 2009

La Baule 1960 – 2006

Saint Nazaire 1955

Saint Julien de Concelle 1987

Sainte Luce 1982 – 1987

Saint Jean de Boiseau 1987

Saint Fiacre / Maine 1993

Saint Paul de Léon 2002 – 2005

Le Pouliguen 1998

Nozay 1999 – 2003

Vallet 1964

Vertou 1964 – 1978

Vezelay 2000

Concerts pour nos anciens

Hôpital de la Droitière

Résidence Le Gué-Florent à Orvault

Résidence La Ferrière à Orvault

Les Cheveux Blancs à Orvault

La Tour du Pé à Saint Jean de Boiseau

Les Bigourettes à Saint Herblain

Le Bel Age à Nantes

Saint Eugène à La Planche

Les Renaissances à Nantes

Les chanteurs Mesdames Delteil et Simon, Messieurs Duvert et Hermonet accompagnés de l'orchestre se sont produits souvent dans ces maisons pour malades ou seniors.

Les principaux critiques nantais

Leurs textes tiennent une place importante dans nos chapitres.

Madame veuve Destranges succéda à son mari dans "Le Phare" (devenu Presse Océan) sous le pseudonyme de Seltifer.

Maurice Poté, l'excellent organiste de Notre Dame de Bon Port prit la suite.

Le 2^{ème} mari de Seltifer, Monsieur Gavy Bélédin tint la critique musicale de "L'Eclair" sous la signature de Nicolas Sergent.

Dans "Ouest Eclair" (qui devint "Ouest France" à la Libération), le directeur COX se chargeait de la critique musicale.

Paul L'admirault lui succéda.

Jacques Lechat, organiste d'une belle virtuosité, fut critique dans "Ouest France".

L'abbé Bureau, professeur de musique à Saint Stanislas, vice président "des Amis de l'Orgue" lui succéda sous le pseudonyme de J. Le Dener ou Le Diener, en bref, JLD.

Thomas Maisonneuve (a donné son nom à une rue nantaise) a écrit dans quelques revues non quotidiennes.

Dans la presse locale, aujourd'hui, les manifestations d'artistes amateurs ne trouvent plus leur place. Nul n'est obligé de s'en réjouir.

Postface : que sont nos amis devenus ?

Victor Costa

Le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris recrute, chaque année, deux élèves pour ses classes de direction d'orchestre et d'orchestration. Chacun comprendra la sélectivité impitoyable du concours d'entrée.

En Juin 1995, Victor Costa a réussi l'exploit de se faire admettre dans cette prestigieuse école, où il a reçu l'enseignement des maîtres titulaires, Jean Sébastien Béreau et Janas Furst. Dans ce même cadre, il a eu l'opportunité de participer à des Master Classes dirigées par deux chefs américains, John Nelson et David Robertson, un professeur du Conservatoire de Moscou, Vitaly Katalv et un chef lyrique italien, Gian Franco Rivoli. Les connaisseurs apprécieront.

En Juin 1998, il quitte Paris avec un 1^{er} prix de direction d'orchestre en poche.

En octobre de la même année, il remporte le concours international de direction d'orchestre de Spoleto, en Italie, dans la région où Saint François d'Assise, pour le plus grand bonheur d'Oliver Messiaen, écoutait chanter les oiseaux du Bon Dieu.

Spoleto est un concours lyrique et le prix a été attribué à Victor après qu'il eût dirigé Werther, de Massenet. Cela lui vaudra d'être engagé pour diriger un opéra en Italie, en l'an 2000.

Son problème, maintenant est de se faire un nom dans le monde très fermé des chefs d'orchestre internationaux.

Il habite toujours Nantes et est assez souvent invité à diriger l'orchestre du Val de Loire. C'est un Orchestre professionnel d'Angers, formation de type Mozart, composé d'une quarantaine de musiciens.

Victor est conscient que son passage à la tête de l'A.S.N. l'a beaucoup aidé. D'abord dans la connaissance du répertoire. C'était sa première expérience, non oculaire, de direction. « Je me suis fait la main, reconnaît-il simplement, et cela m'a beaucoup aidé à forcer les portes du Conservatoire de Paris. Et puis, j'ai eu des moments de bonheur intense pendant le concert du 70^{ème} anniversaire. C'était vraiment une fête très exaltante, j'ai aussi beaucoup aimé le concerto de Mozart avec Jacob Maciuca. C'est assurément un super violoniste. »

Bonheurs partagés, cher maestro ! Tous nos vœux t'accompagnent pour la suite d'une carrière bien engagée, mais non dépourvue d'embûches.

Jean-Pierre Florent

Il a été élève à l'Ecole Normale Supérieure de Musique de Paris, où il a travaillé avec Pierre Dervaux, en classe de direction d'orchestre. Quand il est entré à l'A.S.N., il était assistant de Jeno Rehak au Conservatoire de Nantes.

Il était tenté, bien sûr, par une carrière de chef d'orchestre. Les nécessités matérielles de sa vie familiale l'ayant incité à choisir une orientation professionnelle moins aléatoire, il est entré à l'O.P.P.L. (devenu O.N.P.L.) où il pratique son instrument préféré, le cor, dans la formation d'Angers, son lieu de résidence.

Il est satisfait des évolutions récentes de son orchestre, qui, grâce au prestige d'Hubert Soudan, se crée une renommée internationale.

« Mon passage à l'A.S.N., dit-il , m'a laissé des souvenirs très forts. Chaque concert était source de tension intense mais aussi de complicité profonde avec chacun des musiciens...

Il fallait, en permanence, tenir compte du niveau des exécutants et essayer de les emmener le plus loin possible dans la compréhension des œuvres étudiées... »

Ses regrets : n'avoir par réussi à intégrer davantage de jeunes sortant du conservatoire et avoir, parfois, manqué de disponibilité.

« J'étais très triste quand les anciens étaient obligés de quitter l'orchestre parce qu'ils avaient perdu les capacités physiques suffisantes ou qu'ils s'étaient embarqués pour leur dernier voyage. »

Jean-Pierre nous promet d'assister, dès qu'il en aura la possibilité, à un de nos concerts. Gageons qu'il y aura de l'émotion dans l'air.

Communication téléphonique du 3-11-99

Bruno Gilet

Avant d'hériter de la baguette de l'A.S.N., Bruno a été, pendant 20 ans, membre de la Philhar, dont six années en tant que Directeur Adjoint, avec Michel Berger.

Il est professeur de musique à Ancenis, poste qui fut occupé avant lui par notre ami Jean Bondu. Il enseigne notre art préféré au Collège René Guy Cadou d'Ancenis, ainsi qu'au lycée de cette agréable cité particulièrement appréciée par de nombreux musiciens de l'UO44 qui renforcent l'orchestre local.

Nous avons connu Bruno à la tête de la Chorale "A Bout de Souffle". Il dirige aujourd'hui "Poly-gamme", la chorale de Teillé et anime le Jazz Club de Rissillé "Bœuf premier choix".

Inutile, me semble-t-il, d'insister sur l'humour et le non-conformisme qui rendent Bruno si attachant.

Son passage chez nous ?

« ...Malgré les tensions, j'y ai vécu de très bons moments. Mon objectif était de réussir la fusion des deux associations. Ce n'était pas simple, mais j'aime tellement les relations humaines que j'en ai tiré des satisfactions...

Certaines très fortes personnalités, parmi les musiciens, m'ont beaucoup impressionnées. Leurs réactions, après des drames personnels ou familiaux, ont parfois été extraordinaires...

Je regrette cependant d'avoir manqué de temps pour bien approfondir les œuvres proposées... »

Bruno était parmi nous, sur les bancs de l'harmonie, lors de notre dernier concert. Cette humilité, cette camaraderie, ne sont peut-être pas extraordinaires, mais méritent toute notre considération et notre amitié.

Merci Bruno, de ne pas en douter

Entretien téléphonique du 5-12-1999

Recueillement

Notre ami Pierre Chasse, un de nos plus talentueux violonistes, est décédé, brutalement, en Avril 1999. Professeur de musique, simple, discret, Pierre avait l'estime de tous. Il laisse un grand vide que nous avons symbolisé par une chaise inoccupée, à sa place habituelle dans l'orchestre, lors de notre concert de Nozay. Adieu Pierre.

Monsieur Roger Tessier, père du compositeur et ancien violoncelliste, est décédé cette année et s'ajoute à la longue liste des anciens qui ont définitivement rangé leur instrument.

Arlette Daugé, violoniste, et plus récemment Yvette Bodilis, violoncelliste, ont perdu leur compagnon de vie. Nous croyons, elles nous l'ont dit, que la musique et notre amitié les aident à surmonter leur grande douleur.

Nous restons en relation avec d'anciens instrumentistes dont le grand âge a interrompu les activités musicales. Nous vivons tout cela très intensément.

Mais alors, un orchestre, c'est quoi au juste ?

Tout simplement un groupe de femmes et d'hommes qui font de la musique, mais ensemble, et parfois, regardent plus loin que le parchemin posé sur leur pupitre.

Décembre 1999

Le temps a passé. De nouveaux musiciens ont rejoints les chœurs célestes. Arlette Daugé et Yvette Bodilis ont-elles-mêmes disparues. Quelques jours avant son décès, dans sa chambre d'hôpital, Arlette, dont toute la vie était dédiée à la musique, a reçu la visite de Thierry Ramez de l'O.N.P.L., qui devait être soliste, quelques jours plus tard, dans le concerto de Tchaïkovsky. Il avait apporté son violon et a interprété le 2^{ème} mouvement du concerto au chevet d'Arlette. De tels gestes d'amitié nous touchent profondément.

Novembre 2009